

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Mohamed Kheider Biskra
Faculté des lettres et des langues
Département de français



**ECOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS
ANTENNE DE L'UNIVERSITE DE BISKRA**

Mémoire présenté

Pour l'obtention du diplôme de Magister
Option : sciences du langage

***Procédure et normes scientifiques de
l'élaboration de questionnaire
d'enquête***

Cas des mémoires de magister de FLE

Sous la direction de :

Pr. BENSALAH BACHIR

Jury:

Président : Pr. Abdelhamid Samir

Encadreur : Pr. Bensalah Bachir

Examineur : Pr. Manaa Gaouaou

Présenté par :

HAMEL NAWEL

Pr. Université de Batna

Pr. Université de Biskra

Pr. Université de Batna

Année universitaire : 2010/2011

Dédicaces

*Avec tous mes sentiments de tendresse je dédie
ce présent travail :*

A mon cher mari SLIMENE

*A mes chers parents qui m'ont appris la
patience.*

*A mes trois adorables enfants: AMINA,
AMINE, ANIS*

A mes sœurs:Feriel,Amel et Wafa

A mes amies:Nadjiba,Hayet,Daloula et Wassila.

Remerciements

En préambule à ce mémoire, Je tiens à remercier et glorifier Dieu le tous puissant pour m'avoir donnée la force et la possibilité d'accomplir ce travail

Je remercie sincèrement Monsieur Ben Salah Bachir, qui, en tant que Directeur de mémoire, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire malgré ses charges professionnelles

Je remercie de façon toute particulière le Docteur Abdelhamid Samir de m'avoir fait l'honneur de présider le jury de soutenance.

Mon respect et ma reconnaissance s'adressent au Docteur Manaa Gaouaou d'avoir accepté d'être membre du jury de soutenance et de me faire ses recommandations judicieuses.

J'exprime ma gratitude au docteur Dakhia Abd el Waheb et au docteur Dahou Foudhil pour leur contribution, leur soutien.

J'adresse mes plus sincères remerciements à mon mari, mes parents, mes soeurs et à mes amies Nadjiba, soraia qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Monsieur et Madame Srawi pour leur générosité et leur gentillesse.

Merci à tous et à toutes.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	9
------------------------------	----------

PREMIER CHAPITRE :

LA METHODE D'ENQUETE ET SES OUTILS D'INVESTIGATION

INTRODUCTION.....	16
1. DEFINITION DE LA METHODE D'ENQUETE.....	17
2. LA NATURE DE LA METHODE D'ENQUETE.....	19
2.1.Selon l'approche.....	20
2.1.1. L'enquête qualitative.....	21
2.1.2. L'enquête quantitative.....	22
2.2. Selon les objectifs.....	22
2.2.1. L'enquête descriptive.....	23
2.2.2. L'enquête explicative.....	23
2.3. Selon les modalités de choix des sujets.....	24
2.3.1 L'enquête exhaustive.....	25
2.3.2 L'enquête par échantillonnage	26
2.4 Selon la discipline : cas de la sociolinguistique.....	27
3. LES TECHNIQUES DE RECHERCHES DANS LA METHODE D'ENQUETE	29
3.1. L'observation.....	30
3.2. L'entretien.....	32
3.3. Le questionnaire.....	36
4. LES CRITERES D'UN ENQUETEUR REUSSI.....	37
CONCLUSION.....	38

DEUXIEME CHAPITRE :

LA CONCEPTION DU QUESTIONNAIRE ET LA FORMULATION DES QUESTIONS

INTRODUCTION.....	40
1. DEFINITION DU QUESTIONNAIRE.....	40
1.1. Les étapes préliminaires à la rédaction du questionnaire.....	41

1.1.1. Définir la problématique et l'objet de l'enquête.....	41
1.1.2. La disponibilité des moyens.....	42
1.1.3. Les enquêtés ciblés.....	42
1.1.4. Construire l'échantillonnage.....	43
2. LE QUESTIONNAIRE COMME UN MOYEN DE COMMUNICATION:	43
Le principe de coopération	
3. LE QUESTIONNAIRE:UN MOYEN DE MESURE.....	47
3.1. L'origine de la question: Analyse conceptuelle	47
3.2. La variable.....	50
3.2.1. La variable qualitative.....	51
3.2.2. La variable quantitative.....	51
4. LES TYPES DE QUESTIONS DANS UN QUESTIONNAIRE.....	52
4.1 La question fermée	52
4.1.1. La question dichotomique.....	53
4.1.2. La question à choix multiple.....	53
4.1.3. La question à échelle (Le modèle de LIKERT).....	44
4.2. La question ouverte.....	55
4.3. La question semi ouverte.....	55
5. LE CONTENU DES QUESTIONS.....	56
6. LA QUESTION:UN ACTE DE LANGUE.....	57
6.1. Les marques de la question.....	59
6.1.1. Marque prosodique.....	59
6.1.2. Marque morphosyntaxique.....	60
6.1.3 Marque syntaxique.....	60
6.2. Les traits distinctifs de la question dans un questionnaire (les règles de construction).....	61
6.2.1. La neutralité de la question.....	61
6.2.2. L'unicité de la question (double idée).....	62
6.2.3. La négation dans la question.....	62
6.2.4. Des termes simples et familiers.....	63
6.2.5. Une question courte.....	64
7. L'ADMINISTRATION ET LA PASSATION DU QUESTIONNAIRE.....	65
7.1. Le questionnaire administré.....	65
7.2. le questionnaire auto administré.....	66
8. PRESENTATION FINALE DU QUESTIONNAIRE (La mise en page)..	67
8.1. L'introduction (texte de présentation).....	67
8.2. L'ordre des questions dans le questionnaire.....	67
8.3. le test du questionnaire.....	68
8.4. Les atouts et les limites du questionnaire.....	69

CONCLUSION.....	70
-----------------	----

TROISIEME CHAPITRE :

EVALUATION, ANALYSE ET INTERPRETATION

1. INTRODUCTION.....	72
2. CADRE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE.....	72
2.1. Le choix du sujet de la recherche.....	72
2.2. La position du problème.....	73
2.3. L'hypothèse du sens et les objectifs de la recherche.....	73
2.4. Description du corpus.....	74
3. LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....	74
3.1. La méthodologie.....	74
3.2. L'utilité des questionnaires dans les mémoires de recherche..	75
3.3. La qualité de la technique de recherche.....	76
3.4. La variation interrogative dans les questionnaire.....	77
4. EVALUATION QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DES QUESTIONNAIRES.....	78
4.1. La part des différents types de questions dans les questionnaires.....	78
4.1.1. Fréquence des questions ouvertes dans les questionnaires.....	78
4.1.2. Fréquence des questions fermées dans les questionnaires.....	81
4.1.3. Fréquence des questions semi ouvertes dans les questionnaires.....	83
4.1.4 Conclusion.....	85
4.2. La grille de correction d'un formulaire de question.....	85
4.2.1 Texte de présentation.....	86
4.2.2. Disposition générale des questions.....	90
4.2.3. La mise en page du questionnaire.....	96
4.3. La formulation des questions et des choix de réponses.....	99
4.3.1. La formulation des questions ambiguës.....	101
4.3.2. La formulation des questions qui contiennent des suggestions de réponses.....	105
4.3.2. La formulation des questions contenant l'intention, l'anticipation.....	110
4.4. Le bilan.....	113
5. L'ENQUETE	115
5.1. Nature et objectif de l'enquête.....	115
5.2. Le questionnaire.....	116
5.3. Analyse des résultats.....	118

5.4. Interprétation des résultats.....	129
5.5. Conclusion.....	130
CONCLUSION GENERALE.....	133
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	138
ANNEXES.....	142

INTRODUCTION GENERALE

La méthode d'enquête est largement utilisée, dans de nombreuses disciplines des sciences humaines, vu ses atouts. Par ailleurs, cette méthode a également été largement étudiée, bien sûr, dans le but d'offrir au chercheur une meilleure mise en œuvre. Nous avons consulté des livres méthodologiques qui ont exposé la procédure de cette méthode et de ses techniques d'investigations où notre objet d'étude a eu sa part, nous parlons des questionnaires, et nous avons constaté que la majorité de ces documents se sont intéressés à la confection et la conception du questionnaire; ce qui guide le chercheur à bien mener sa recherche. Mais, malgré l'ampleur de ces travaux, nous pouvons regretter, le fait que l'évaluation des rédactions des questionnaires élaborés n'a pas soulevé un intérêt similaire.

Cette marginalisation, si nous nous permettons de le dire, a stimulé notre curiosité sur l'état des questionnaires rédigés. Notre recherche est un choix personnel qui traite un instrument de collecte d'informations. Il est important de rappeler que la confection du questionnaire est considérée comme l'opération la plus sensible dans le déroulement de l'enquête. Une telle considération attribuée à cette phase nous mène à vouloir découvrir l'état de perfectionnement de ce moyen, puisque la validité de la méthode d'enquête dépend de la qualité de son instrument.

L'étudiant chercheur doit définir un objet et une problématique pour pouvoir avancer des hypothèses et les mettre à l'épreuve; en d'autres termes, il doit préciser théoriquement ce qu'il cherche communément et dans quel cadre. Ce canevas est essentiel à la qualité d'une recherche. La difficulté est que bien souvent, l'étudiant chercheur se trouve confronté à deux tâches: il est à la fois celui qui recueille les connaissances pour réaliser sa partie théorique, et celui qui opère sur le terrain empirique. Ainsi, l'étudiant chercheur est censé maîtriser et manipuler ces deux opérations. Or cette double compétence, c'est-à-dire avoir la capacité de passer de la théorie à la pratique se voit idéale,

qui ne correspond pas à la réalité. En effet, notre chercheur débutant se trouve devant une réalité plus difficile qui nécessite un savoir faire avec toutes les étapes de sa recherche. Il faut bien le dire que plus la division du travail désassocie la théorie de la pratique et plus elle affaiblit le travail du chercheur et le déqualifie.

Le chercheur choisit sa méthode en fonction d'éléments théoriques. Dans le cas de la méthode d'enquête, il fournit un effort pour récolter des données qui valideront sa recherche, en étant conscient que la qualité d'une étude et de ses résultats est souvent déterminée par le perfectionnement de cet outil. De la présente recherche nous avons posé notre problématique à travers laquelle nous nous sommes interrogés si les nombreux et différents questionnaires répondent ils vraiment aux normes scientifiques, ce qui laisse croire à la validité ou la non validité du contenu scientifique proposé.

Cette manière de poser le problème nous fait obligatoirement entrer dans la procédure du questionnaire. Comment l'étudiant chercheur confectionne cette technique ? Est-ce un travail réfléchi ou simplement une imitation des autres modèles ? Il s'agit d'une étude qui tient compte de la production de nos étudiants chercheurs et leurs degrés de perfectionnement.

Ce qui est important de signaler ici, c'est qu'il y a un travail important de préparation à effectuer, ce qui implique un savoir méthodique assez élargi. Il est possible qu'une étude peut être conduite avec une méthode pertinente et avoir obtenu des résultats significatifs; mais les conclusions et les recommandations qui en découlent auront peu de valeurs scientifiques, si les questionnaires d'enquête ne sont pas valides, c'est-à-dire des questionnaires qui ne répondent pas tout à fait aux normes. Ce problème de validation et de fiabilité qui se pose au niveau de l'élaboration de cet instrument peut être interprété par l'insuffisance méthodologique chez l'étudiant chercheur, ses

connaissances sont limitées. Il passe un temps insuffisant à élargir son savoir méthodologique, sur son outil d'étude et il consacre des moyens limités à sa réalisation, alors qu'il est à la base de toute la chaîne de la recherche. On pourrait penser que ce blocage est dû à un choix non réfléchi. Il est vrai que certains utilisent des techniques qui leur apparaissent utiles alors qu'elles doivent être effectuées selon un processus rigoureux. L'étudiant chercheur consacre tout son temps à la collection des informations qui vont être ensuite employées dans sa partie théorique tout en marginalisant le perfectionnement de l'outil qui va vérifier son hypothèse et valider son enquête.

Notre objectif n'est pas de critiquer ces questionnaires. Mais nous nous proposons en quelque sorte de faire le point sur les connaissances liées à l'élaboration du questionnaire, nous nous concentrerons sur les caractéristiques scripturales d'un questionnaire. Nous tenterons de confronter la théorie (les normes scientifiques) à la pratique (les productions des étudiants chercheurs) en réalisant une évaluation de notre corpus, et voir s'il y a une correspondance ou bien ces formulaires contiennent des biais.

Notre étude porte sur deux corpus: le premier est celui qui va être évalué, une série de vingt questionnaires auto administrés extraits des mémoires. Ces questionnaires sont réalisés dans le but d'effectuer des enquêtes sociolinguistiques auprès des populations choisies selon les objets d'études et leurs objectifs. Les sources de ces formulaires sont des mémoires réalisés en vue de l'obtention du diplôme de Magister. Ces mémoires appartiennent aux deux options: sciences du langage et didactique. Nous avons pu recueillir ces formulaires de l'université, de Biskra « Mohamed Kheider » et celle de l'université de Batna de leurs facultés des sciences humaines, départements de français. Le deuxième corpus est aussi une série de vingt questionnaires que nous avons réalisés, ils comportent un certain

nombre de questions réparties selon deux axes dont nous envisagerons d'analyser les réponses.

Notre étude s'inscrit d'une part dans le domaine méthodologique, puisque nous allons étudier le déroulement d'une procédure qui contient plusieurs étapes, ces dernières se combinent entre elles pour construire une technique prête à être effectuée, pour un but bien précis, recueillir des informations. Et d'une autre part, elle s'inscrit dans le domaine linguistique, car notre étude va mettre l'accent sur l'une des unités fondamentales de la langue, la phrase interrogative, et voir comment elle se manifeste dans le questionnaire.

Pour pouvoir répondre à notre problématique, nous avons décidé de faire une étude évaluative, elle se compose de deux parties: la première partie consiste à évaluer des questionnaires réalisés par les étudiants chercheurs, sur le plan syntaxique et sémantique, l'image de ces produits est prise en considération, elle sera une étude quantitative et qualitative. La seconde consiste à faire remplir les étudiants chercheurs des questionnaires afin de cerner leurs représentations.

Avant d'expliquer notre démarche, il est important de définir qu'est-ce qu'une évaluation? Il s'agit d'une procédure qui comporte une phase d'observation et une phase d'analyse. L'évaluation implique des critères sur lesquels nous allons se référer, pour vérifier la conception des questionnaires et voir si les étudiants chercheurs ont pu respecter les impératifs de la rédaction. Par l'évaluation quantitative, nous essayerons de répondre à la question « Combien ? ». En effet, nous dénombrerons les différentes formes de questions employées dans les questionnaires afin de vérifier la fréquence d'un type par rapport à un autre, en d'autres termes, voir si l'emploi des types de questions est légal, ou il y a une dominance d'une typologie,

bien sûr nous tenterons de trouver une explication pour cet emploi et découvrir les éléments ou les raisons qui incitent l'enquêteur à choisir tel type que l'autre. Quant à l'évaluation qualitative, elle sera consacrée à l'évaluation de la qualité de nos formulaires, car la qualité d'enquête repose en partie sur la qualité du questionnaire. Certains impératifs doivent être respectés pour garantir le perfectionnement, ainsi nous tenterons de confronter les productions des étudiants chercheurs avec les normes scientifiques déjà prescrites par les méthodologues.

Afin de garantir la compréhension en profondeur de la problématique, nous envisagerons une enquête modeste qui sera limitée aux étudiants qui ont réalisé des questionnaires dans leurs recherches, effectuée à travers la diffusion des questionnaires anonymes, assurant ainsi une absolue discrétion à l'enquête. Ces derniers seront chargés d'administrer eux même ces questionnaires et à partir de laquelle, il sera possible de recueillir des réflexions, et voir si cet échantillon possède un taux de connaissances assez suffisant pour pouvoir réussir son questionnaire. Les informations obtenues seront généralisées à toute la population mère.

Le plan du présent travail comporte trois chapitres:

Dans le premier chapitre, nous nous attacherons de présenter la méthode d'enquête, voire ses différentes significations et ses domaines d'investigation. Nous détaillerons ainsi dans un premier temps les différents éléments qui déterminent ses caractéristiques, ceci nous amènera à montrer l'impact de chacun de ces éléments dans le déroulement de la méthode d'enquête. Une fois cette partie explicitée, nous nous arrêterons dans le domaine de la sociolinguistique pour voir la place de la méthode d'enquête, cela nous permettra d'identifier l'importance et les sujets qui font appel à notre méthode de travail. Les connaissances qui seront fournies dans ce

premier chapitre vont nous permettre de mettre l'éclairage nécessaire sur la méthode d'enquête et ses outils d'investigation.

Dans un deuxième temps, nous présenterons les outils d'investigations les plus connus dans la méthode d'enquête en identifiant leur procédure et mettant ainsi en évidence leurs atouts et leurs limites. Enfin, dans un troisième temps, nous évoquerons les qualités d'un bon enquêteur.

Le deuxième chapitre sera consacré à la présentation de notre objet d'étude: le questionnaire. A travers un ensemble d'étapes, nous identifierons la démarche et la confection de cet instrument .Nous débuterons avec une brève définition, ensuite nous nous attacherons de présenter les principales actions préliminaires à la réalisation du questionnaire. Nous nous pencherons vers l'approche pragmatique pour voir comment le questionnaire peut être un moyen de communication et comment la réussir, nous évoquerons ainsi les principes de coopérations qui mètrerons l'enquêteur et son enquêté dans une bonne entente. Nous passerons à l'élément qui constitue le questionnaire, c'est bien la question, nous étudierons plus profondément son origine pour montrer comment et grâce à une suite d'opérations nous arrivons à poser une question. Notre étude abordera également les principales règles de constructions du questionnaire, en passant par les types de questions jusqu'à leurs formulations. Nous conclurons cette partie avec les inconvénients et les avantages des questionnaires.

Le troisième chapitre prendra en charge l'étude évaluative des questionnaires sélectionnés, ainsi qu'une enquête par questionnaire destinée aux étudiants chercheurs, suivi d'un dépouillement.

PREMIER CHAPITRE

LA METHODE D'ENQUETE ET SES TECHNIQUES D'IVESTIGATION

"L'enquête est comparable à une longue gestion, et la solution d'un problème est, au jour de la délivrance. Enquêter sur un problème, c'est le résoudre."

MAO TSE-TOUNG

Introduction:

Le choix d'une méthodologie de recherche appropriée pour mener à bien le processus de recherche n'est pas une tâche facile. Etant donné la diversité importante des méthodes, le choix d'une procédure demande une réflexion, une compétence « car la valeur des résultats dépend de celle des méthodes mises en œuvre. »¹. Pour cela, acquérir un certain savoir et savoir faire avec ces méthodes s'avère impérative.

En sciences humaines, le chercheur dispose d'une panoplie de méthodes pour bien diriger sa recherche, il compare entre elles et choisit celle qui convient le mieux à ses objectifs. **ANGERS M.** nous parle de trois méthodes types en sciences humaines « qui ont été retenues pour cours de méthodologie de la recherche dans le programme de sciences humaines de l'ordre collégiale »².

Nous avons la méthode historique, elle a pour objet les phénomènes du passé qu'elle cherche à reconstituer pour les étudier et les comprendre, ses moyens d'évaluation sont la critique interne et externe.

La deuxième méthode est celle qui se nomme expérimentale, elle prend pour objet des phénomènes mesurables et vise à effectuer un rapport de causalité, il faut dire que « se sont les sciences de la nature qui sont à l'origine de cette méthode »³.

La troisième et la dernière méthode est la méthode d'enquête, qui s'effectue par le biais de plusieurs techniques d'investigations confectionnées selon des plans rigoureux. Cette procédure s'intéresse surtout aux

¹ - FESTINGER et KATZ : *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, T.1-.2, Paris, 1974, cité par ANGERS M. : *Initiation pratique à la méthodologie de la recherche en sciences humaines*, Casbah, Alger, 1997, p. 97

² - ANGERS M., *Ibid*, P. 62.

³ - ANGERS M., *Ibid*, P. 63.

phénomènes de population et permet d'étudier les comportements, les attitudes les opinions de cette population.

Dans ce premier chapitre, nous commençons par définir cette méthode d'enquête, ensuite nous passerons à identifier ses différentes caractéristiques et ses outils d'investigation les plus employés, nous terminerons par l'évocation des principales qualités d'un enquêteur réussi.

1- Définition de la méthode d'enquête :

On s'attache pour commencer à découvrir le sens premier du mot *enquête*. Dans la langue courante, ce terme signifie tout simplement quête d'information, rechercher pour savoir quelques choses. Nous entendons parler d'enquête policière qui se réalise par l'interrogation des témoins, le recueil des preuves pour découvrir les personnes responsables d'une infraction ou d'un acte répréhensible, ou encore une enquête journalistique, par laquelle le journaliste rassemble des informations, des documents et même des opinions pour élaborer son article.

Ainsi le mot *enquête* désigne différentes pratiques. Cependant si nous rajoutons ou nous précétons le mot enquête par le mot *méthode* défini par ANGERS M. comme « ensemble organisé d'opérations en vue d'atteindre un objectif »⁽¹⁾ cela n'aura évidemment rien de commun avec les enquêtes précédentes. Pour définir cette méthode, on partira de la première définition *recherche d'information*, mais à cela s'ajoutent d'après ROGER MUCCHIELLI R.I⁽²⁾ deux idées d'une part l'idée que cette recherche est méthodique ; c'est-à-dire que cette procédure est organisée selon un plan rigoureux et la deuxième idée est que cette recherche s'applique à une réalité

¹ - ANGERS M., *Ibid*, P.58

² - MUCCHIELLI R. : *Questionnaire dans l'enquête psychosociale*, collection formation permanente Sc.humaines, 9ème édition, Paris, 1994, P.05

tout à fait particulière ; la vie sociale d'un groupe d'individus, ses croyances, ses attitudes, ses attentes, d'ailleurs c'est ce que ANGERS M. confirme en disant que « l'enquête permet d'étudier les façons de faire, de penser ou de sentir de ces populations ». ¹

En sciences humaines, *la méthode d'enquête* est l'une des méthodes les plus employées, elle constitue l'instrument par excellence des études de populations. Vu sa souplesse, le chercheur la choisit pour recueillir des informations auprès des individus, considérés comme l'objet d'étude le plus sensible. En effet, plusieurs disciplines en sciences humaines ont adopté cette méthode, nous citons par exemple l'enquête sociologique, l'enquête psychologique ou même l'enquête psychosociologique, sachant que la différence entre ces enquêtes ne se situe pas au niveau méthodique, en d'autres termes ces disciplines planifient leurs enquêtes de la même manière, ce qui les différencie c'est que la première *enquête* est effectuée par un sociologue, la deuxième par un psychologue et la troisième par un psychosociologue.

A ces enquêtes s'ajoute une autre nommée *enquête sociolinguistique* plus récente; elle s'occupe des phénomènes sociolinguistiques tels que la langue, ses usages et ses représentations dans une société ou chez un individu. D'autres détails concernant cette enquête sociolinguistique seront abordés ultérieurement.

Pour conclure, il faut rappeler que le chercheur choisit une méthode pour atteindre ses objectifs, ANGERS M. nous souligne : « la méthode répond à la question comment aboutir à ces finalités ? » ², de ce fait, il est important d'avoir une bonne connaissance de fondement épistémologique de cette

¹ - ANGERS M., *Op. Cit.*, P. 73-

² - ANGERS M : *Ibid*, P. 73

méthode, la bien maîtriser pour réussir son étude et pouvoir arriver à valider ses *hypothèses*.

2- Les natures de la méthode d'enquête :

La méthode d'enquête constitue l'ensemble des procédures visant à rechercher, rassembler et recueillir des informations sur l'objet de son étude, elle s'organise selon un plan bien déterminé, le chercheur prévoit son déroulement et fait des choix de stratégie qui correspondent à la nature des résultats voulus et en tenant compte aussi des moyens dont il dispose (temps et argent).

Les enquêtes se diffèrent selon le choix du sujet, l'approche, le temps, les objectifs fixés et même selon les techniques d'investigation employées. Plusieurs questions le chercheur se pose tels que : quelle approche choisir ? Est-ce qualitatif ou quantitative ? Qui est soumis à l'enquête ? Est-ce toute la population ou une partie ? Ou encore à quel moment les interroger ou les observer ? Une autre question aussi importante que les précédentes est : quel est l'objectif de cette enquête : est-ce *descriptive*, *comparative* ou *explicative* ? Toutes ces interrogations, ces modalités indiquent quel sorte d'enquête utilisée dans chaque étape. Les types choisis se combinent entre elles et constituent ce qu'on appelle la planification de l'enquête. Voici les différentes natures que peut prendre la méthode d'enquête pendant son déroulement.

2.1. Selon l'approche:

Le chercheur doit choisir l'approche qui correspond à sa recherche, BERTHIER N. signale: « choisir une approche fait partie de la stratégie de

recherche»¹ .Il faut noter que ce sont les finalités poursuivies qui détermineront si l'enquête va être quantitative ou plutôt qualitative.L'importance demeure d'approfondir la recherche sur l'objet d'étude et de bien mener son enquête.

2.1.1. L'enquête qualitative :

Le chercheur opte pour cette approche lorsqu'il a pour objectif d'expliquer et d'explorer comment les individus d'une population vivent, comprennent, interprètent et produisent l'univers social. **ANGERS M.**, cet auteur auquel nous allons souvent nous référer, nous détermine l'intérêt primordial de cette approche en disant « il s'agit d'établir le sens de propos recueillis ou de comportements observés »², ça nous permet de dire que les données qualitatives sur lesquelles s'appuie le chercheur, sont sous la forme des mots ou des comportements. On doit, cependant noter que vu la nature des données analysées, l'enquête qualitative est moins rigoureuse et plus subjective ce qui s'oppose à la qualité d'une démarche scientifique, il revient au chercheur d'essayer d'objectiver son étude, cela veut dire qu'il doit fournir un effort démontrable, une description adéquatement détaillée et d'interprétation précise des gens, des réalités sociales et linguistiques. Il ne faut pas penser que le chercheur doit étouffer sa subjectivité, mais sa quête d'*objectivité* se fait en essayant de représenter la réalité la plus fidèlement possible et la valider.

On s'arrête un moment à ces deux notions : *fidélité* et *validité*, car l'objectivité dépend d'elles. D'ailleurs c'est ce que **HEBERT M., GOYETTEG**

¹ - BERTHIER N.:*Les techniques d'enquête en sciences sociales, méthodes et exercices corrigés*, Armand Colin, Paris, 2000, P. 23

²- **ANGERS M.:***op.cit, p.60*

et **BOUTIN G.** l'affirment lorsqu' ils situent l'objectivité d'une recherche qualitative en fonction de la fidélité et de la validité de ses observations¹.

Le chercheur, ainsi doit être conscient de l'importance de ces critères : objectivité, validité et fidélité, pour pouvoir assurer la *crédibilité scientifique* à une recherche.

2.1.2. Enquête quantitative :

Par cette approche, le chercheur veut mesurer, dénombrer et quantifier l'objet de l'étude. Lorsque le chercheur a à faire à des données quantifiables, la mesure est facile et évidente, on peut mesurer à titre d'exemple : l'âge, la taille. Mais si les données ne sont pas quantifiables comment les mesurer ? Pour réaliser cette tâche, il faut se servir de l'une des méthodes d'échelle de mesure qui seront développées dans le deuxième chapitre.

Il faut bien noter que l'opération de mesurer consiste à exprimer les modalités d'une variable par des nombres, de ce point de vue nous pouvons considérer que cette opération est comme un langage qui contient des signes sous forme de chiffres. **GRAWITZ M.** affirme : « le propre de l'échelle consiste à transformer des caractéristiques qualitatives en une variable quantitative »² grâce à plusieurs types. Ce qui caractérise cette approche c'est l'objectivité de l'étude et sa précision.

On a souvent opposé l'approche qualitative à l'approche quantitative et refuser même leur combinaison. « En effet (...) plusieurs auteurs (**NORRIS, 1983 ; SMITH, 1983**) trouvent non fondées les prétentions de complémentarité

¹ -HEBERT M, GOYETTE G., BOUTIN G.:*La recherche qualitative, fondements et pratiques*, De Boeck Université date et lieu non cité,p. 22

²- GRAWITZ, M. : Méthodes des sciences sociales, Paris, quintette, 1995, cité par: DEPLTEAU F. : La démarche d'une recherche en sciences humaines, de Boeck Université, Québec., Canada, 2005, P. 372

entre approche quantitative et interprétative et jugent équivoques les résultats de recherche obtenus par le mixage des deux approches »¹

Les défenseurs de l'approche quantitative pensent que cette approche est plus objective, plus rigoureuse vu les procédures employées pour étudier le phénomène, rappelons, que l'exactitude et la précision ainsi que l'objectivité constituent les principaux critères de la crédibilité scientifique, tandis que les partisans de l'approche qualitative insistent sur les atouts de cette approche, pour eux certaines enquêtes ne peuvent être réalisées que si on opte pour l'approche qualitative. Prenons l'exemple dans le domaine de la sociolinguistique, le chercheur qui veut identifier la représentation de la langue française chez un échantillon représentatif, se voit obligé de choisir l'enquête qualitative.

Il serait faux de dire que telle approche est mieux que l'autre. Aucune approche n'étant intrinsèquement meilleure que l'autre, mais ce sont les objectifs tracés par le chercheur qui déterminent si l'enquête sera qualitative ou quantitative. D'ailleurs, dans certaines recherches le chercheur combine entre les deux approches. Selon **ANGERS M.** ces deux grands procédés méthodologiques sont maintenant des acquis communs aux sciences humaines

Effectivement, la réalité montre que le chercheur sert des deux approches, nous citons par exemple: l'utilisation de l'entretien (approche qualitative) et du questionnaire (approche quantitative) dans une même recherche. Ce mixage prouve qu'il y a un continuum entre les deux perspectives. En somme, on peut dire que les deux approches se trouvent sur un continuum épistémologique et non pas en opposition.

¹-HEBERT M, GOYETTE G., BOUTIN G. : *op, cit*, p. 23

2.2. Selon les objectifs

Le chercheur a pour ambition la connaissance approfondie de la réalité, pour atteindre cette finalité, il trace des objectifs pour sa recherche, ces buts vont déterminer si l'enquête sera descriptive, comparative ou explicative.

2.2.1. L'enquête descriptive:

RUSSEL A. affirme: «le plus souvent, les enquêtes tendent tout simplement à décrire des faits»¹. On cherche par exemple à décrire la forme d'une langue métissée ou encore à décrire la langue parlée chez un enfant dans une famille bilingue. Ainsi l'enquêteur veut par cette méthode, une présentation fidèle des caractéristiques de l'objet étudié. En somme, le chercheur est appelé à bien choisir des questions pertinentes qui accompliront cette visée descriptive. Une enquête descriptive peut recueillir des informations légèrement complexes, lorsqu'on pose les mêmes questions à plusieurs groupes ou catégories afin d'obtenir des réponses pour ensuite les repérer et comparer entre elles, il s'agit d'une enquête descriptive comparative.

2.2.2 L'enquête explicative:

Cette visée est aussi importante que la première, ANGERS M., la confirme en disant «l'explication est au cœur de la démarche scientifique»². Le chercheur tente d'expliquer le pourquoi des phénomènes, il peut expliquer à titre d'exemple, pourquoi par exemple les habitants du nord algérien parlent

¹ - RUSSEL A. J. : *Méthodes de recherche en sciences humaines*, de Bœck Université, 2000, p. 170

² - ANGERS M. : *Op.cit., Casbah*, Alger, 1997, p.p 25-24

beaucoup plus le français que les gens du sud. Il se veut par son étude explicative, la découverte des relations qui peuvent être entre les phénomènes, en sachant que la relation la plus cherchée étant une relation de causalité ,dans laquelle l'un des phénomènes est la cause de l'autre.

Reste à dire que quoique nous voulions décrire les attributs d'une population, comparer la situation de plusieurs groupes ou encore expliquer les liens entre certains faits, le scientifique doit mener à bien son enquête pour réaliser ces objectifs tracés, en portant une intention particulière sur les ressources matérielles, le degré de la complexité du thème. Après avoir déterminé les objectifs de la recherche, l'enquêteur doit déterminer ses enquêtés .Cette étape n'est pas indépendante de l'enquête.

2.3. Selon les modalités de choix des sujets:

Le chercheur ne peut effectuer une enquête s'il ne dispose pas d'une population. MUCCHIELLI R. appelle cette population aussi, *l'univers de l'enquête*, il le définit comme étant« l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête »¹. Donc le choix de la population se fait en fonction de la problématique et des objectifs fixés au début.

ANGERS M. ajoute dans sa définition de la population que les ensembles d'éléments qui la constituent doivent avoir une ou plusieurs caractéristiques en commun. Le fait d'étudier dans un lycée est un critère qui rassemble tous les élèves fréquentant le lycée et les distingue de tous les élèves qui n'étudient pas au lycée, de ce fait notre univers d'enquête sera les lycéens.

¹- MUCCHIELLI R. :*op.cit*, p. 16

Il est exactement important pour que la recherche soit valable et réalisable, de délimiter cette population, et ce sont les critères qui la déterminent, simplement il faut que ces critères d'inclusion dans l'étude soient clairement explicites. MUCCHIELLI R. nous parle des *questions d'identifications*, leur rôle est de vérifier si le sujet enquêté appartient à l'univers de l'enquête, ce qui va nous permettre de bien définir cette population et de commencer l'enquête.

Le nombre des éléments d'une population qui forme son effectif joue un rôle très important dans le choix de l'enquête qui va être effectuée. On distingue deux types d'enquêtes selon la modalité de choix de sujet.

2.3.1. L'enquête exhaustive :

Comme son adjectif l'indique, le chercheur vise l'exhaustivité, son champ d'enquête est tout l'ensemble de la population ainsi son étude couvrira tous les individus de la population définie, ça va lui permettre de répondre à l'objectif de la recherche et d'évaluer les hypothèses avancées. On peut par exemple interroger tous les élèves d'une école **X** ou tous les enseignants d'un lycée **Z**. Il convient de dire que ce qui est avantageux dans l'enquête exhaustive c'est qu'elle évite ainsi le risque d'erreur. Il faut bien noter que la réalisation de ce type d'enquête ce fait si l'effectif de sa population est restreint (pour les parents d'élèves d'une école, ou des salariés d'une entreprise).

Cependant, ça devient difficile voire impossible si l'effectif est très élevé. L'enquête ne pourra pas entrer en contact par exemple avec tous les apprenants d'une ville ou d'un pays. Il est souvent coûteux et trop long d'essayer d'interroger toute la population, cela veut dire que chaque fois que l'effectif augmente, leur exploitation devient plus complexe et plus coûteuse.

Pour conclure, il faut rappeler que si l'enquêteur peut envisager ce type d'enquête, il doit se préparer d'avance, il doit enquêter du budget disponible et d'envisager le temps suffisant pour l'effectif de sa population.

Dans le cas où l'enquêteur ne peut atteindre tous les éléments de sa population, il procède alors à un autre type d'enquête.

2.3.2. L'enquête par échantillonnage :

ANGERS M. disait: « l'idéal dans une recherche scientifique est de se renseigner auprès de toute la population »¹, mais si l'effectif est extrêmement élevé ça devient impossible. Par exemple il est inconvenable de tenter d'interroger tous les étudiants d'une université.

Ce problème peut se résoudre par un autre type d'enquête, il s'agit de l'enquête par échantillonnage, cette technique permet comme l'indique DEPLTEAU F. aux chercheurs : « d'observer un nombre restreint de phénomènes tout en donnant une portée générale »².

En effet cette technique consiste à tirer des informations d'une partie qui se nomme échantillon, prélevé de la population mère et pour que ce procédé permette d'obtenir des résultats valides, l'échantillon doit être représentatif.

ELISABETH NOELLE ajoute: « l'échantillon représentatif est appelé à donner une image fidèle de la composition, une sorte de miniature de l'ensemble à observer »³ La notion de la représentativité se fait, si le chercheur construit son échantillon représentatif avec les mêmes caractéristiques de la population parente, ou qui se rapproche le plus possible d'elle, cela permettra de généraliser les conclusions et les résultats obtenues

¹-ANGERS M. :*op.cit*, p. 228.

²-DEPLTEAU F. : *La démarche d'une recherche en sciences humaines De Boeck Université, 2000, p. 212*

³-JAVEAU C.: *op. cit*, p. 43.

sur tout l'ensemble, si il n'est pas le cas, ces conclusions ne pourront s'appliquer qu'à l'échantillon lui-même.

Toutefois, les avantages de l'échantillonnage sont bien nombreux, il s'avère souvent moins coûteux d'étudier un échantillon, le chercheur arrive avec un sous ensemble de fournir des informations qui peuvent être généralisées sur toute la population parente

Reste à noter que la taille de l'échantillon joue un rôle très remarquable dans la diminution des risques d'erreur ou comme on le nomme aussi erreur d'échantillonnage. En générale, le nombre d'erreur diminue au fur et à mesure que la taille de l'échantillon augmente, donc, le nombre d'erreur d'échantillonnage dépend de la taille de la population étudiée.

En conclusion, il faut bien rappeler que c'est en fonction des besoins de l'enquête et de ses contraintes (temps, budget) que l'enquêteur choisira son type d'enquête. Il peut opter pour l'enquête exhaustive ou l'enquête par l'échantillonnage .Reste à savoir quand étudier cette population.

2.4. Selon la discipline : cas de la sociolinguistique

Plusieurs disciplines en sciences humaines ont utilisé la méthode d'enquête dans leurs recherches, on parle de l'enquête sociologique, l'enquête psychologique, l'enquête anthropologique. Un autre domaine aussi important a réalisé beaucoup de ses études par le biais de cette méthode, il s'agit de la sociolinguistique.

C'est une science qui étudie les rapports entre le langage et la société. **DUCROT O.** nous signale:« le rapport entre le langage d'une part et de l'autre, la société [...] n'a jamais été nié, mais jusqu'à présent, aucun

accord n'est établi parmi les chercheurs, quant à la nature de ce rapport "[...] l'incohérence se reflète jusque dans la multitude des appellations : sociologie du langage, éthno-linguistique, anthropologie linguistique, etc.. »¹, malgré cette variation, l'objet d'étude reste le même dans toutes les appellations. Cette discipline est largement un domaine de recherche. « Elle s'est constituée (autour des années 60) »². Il a fallu attendre les travaux de **LABOV W.** pour fonder les bases de la sociolinguistique et lui donner la dimension d'une science étudiant les fonctions de la langue en société. Rappelons que les fondements de la réflexion d'un sociolinguiste, se base en premier lieu, sur l'importance des *locuteurs* dans toute recherche, autrement dit, la langue n'existe que par ses locuteurs, ce qui mène à dire que le locuteur est le noyau dur de la recherche sociolinguistique. On a dit au début que la sociolinguistique est un domaine très vaste, d'où la nécessité de la méthode d'enquête pour mieux avancer.

Plusieurs concepts ont été développés par les différents chercheurs en sociolinguistique tel que ; le bilinguisme, l'insécurité linguistique, les variations linguistique, le langage enfantin et d'autres, et chaque fois, le sociolinguiste fait appelle à la méthode d'enquête, pour approfondir ses connaissances sur ces phénomènes sociolinguistiques.

Lorsqu'on parle d'une enquête sociolinguistique, deux grands types de problématiques nous viennent à l'esprit, la première est celle de la variation langagière, qui tend à décrire les différentes variations et identifier leurs sources principales. Nous citons à titre d'exemple: l'âge, le sexe, la classe sociale, situation professionnelle, sachant que cette variation langagière peut être sur le plan: syntaxique, lexicale, phonétique, morphologique etc...

¹ - DUCROT O., TODOROV T. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, édition du Seuil, Paris, 1972, p. 84

² - BILLIEZ J.: *Sociologie du langage*, cours, CNED.

C'est là, où on constate l'utilité de l'enquête biensûre, on utilisant l'une des ses outils d'investigation qui seront développés ultérieurement.

La deuxième problématique est celle des mélanges de langue au sein de la société bilingue ou plurilingue, **CHRISTINE D.** signale :« lorsque l'on cherche à connaître les usages et les fonctions des différents langues en présence dans une communauté bilingue, on pose, ou on se pose généralement les questions suivantes :

Quelle est la langue utilisée ? À l'école, en famille, dans les administrations ».¹ Le but de cette enquête est d'identifier l'usage des deux langues dans les différents contextes sociaux.

Il faut dire que les champs de la sociolinguistique sont vraiment multiples et parler d'elles nécessite beaucoup de temps. Pour conclure, l'enquête sociolinguistique demeure parmi les enquêtes en science humaines, les plus employées vu son caractère dynamique, car l'enquêteur entre en contact avec la société sur le terrain et tente d'extraire les données qui vont valider ou réfuter les hypothèses avancées. Pour terminer ce deuxième élément dans ce chapitre, il faut rappeler l'enquêteur, que choisir l'un des types d'enquête pour réaliser sa recherche se fait selon la nature du cas qu'il veut étudier, selon la problématique posée. La détermination du sujet de la recherche permet au chercheur de choisir selon l'objectif, l'enquête descriptive ou explicative, selon l'approche, l'enquête qualitative ou quantitative, selon le choix de sujet, l'enquête exhaustive ou enquête par échantillonnage, tous ces choix représente ce qu'on appel la ***planification de l'enquête.***

¹ CHRISTINE D : cité par CALVET L.J dans :*L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 1999, p. 77.

Mais, comment aller vers le terrain ? Comment contacter cette population choisie ? Ou encore par quel moyen le chercheur investigate la réalité de son objet d'étude ? Par ces questions, on voit que la méthode d'enquête ne peut être fructueuse que si elle possède des moyens ou recourt à différentes techniques qui vont collecter les données, ANGERS M. les appelle procédures d'investigation. Il les a mentionnées dans sa définition pour la méthode d'enquête en disant « c'est la façon d'aborder un objet de recherche suivant des *procédures d'investigation* auprès d'une population donnée ». ¹

Ainsi, l'enquêteur doit s'approprier des techniques d'investigation tout en étant conscient de leurs atouts et leurs limites.

3- Les techniques de recherche dans la méthode d'enquête :

On a dit précédemment que l'enquête ne peut s'accomplir que par des outils. ANGERS M. les définit comme étant « un ensemble de procédés et d'instrument d'investigations utilisés méthodiquement » ² Cela veut dire que le chercheur est appelé à bien maîtriser ces techniques vu leur ampleur. En terme plus précis, l'enquêteur doit acquérir un certain savoir faire de ses outils, le comment et la quand de leur utilisation. En effet, l'enquête se réalise par ces techniques car, grâce à elle, l'enquêteur collecte ses données, ses informations, qui vont valider ou réfuter ensuite les hypothèses. ANGERS M. confirme ce rôle en disant:« les techniques indiquent comment accéder aux informations que cet objet est susceptible de fournir ». ³

Plusieurs modes d'investigation sont mises à la disposition du chercheur, mais on distingue trois techniques, qui sont employées beaucoup

¹ - ANGERS M.: *op.cit*, p. 65

² - ANGERS M.: *Ibid*, p. 66

³ - ANGERS M.: *Ibid*, p. 66

plus que les autres, dans la méthode d'enquête, nous avons l'observation, l'entretien et le questionnaire. Chacune de ces techniques a ses propres caractéristiques, ses atouts et ses limites, le chercheur choisit celle qui correspond à la nature de son sujet d'étude, il peut aussi dans certaines situations les utiliser toutes à condition qu'il prévoie l'énergie et le temps qu'il faut en d'autres termes, l'enquêteur opte pour un outil plutôt que pour autre à la lumière des possibilités et des inconvénients qu'il présente. Ajoutant aussi que le choix peut se faire aussi selon la nature des données qu'on veut recueillir d'une part, quelles soient qualitatives ou quantitative, d' autre part selon les objectifs visés, d'ailleurs c'est ce que **JUILLARD C.** Le confirme en disant:« les différentes manières d'aborder un terrain d'enquête sont tributaires des objectifs qu'on se fixe »¹. Le premier instrument qu'on va voir appartient à la méthode qualitative qui fait davantage appel au jugement et à l'interprétation.

3.1. L'observation :

Parmi les qualités d'un esprit scientifique, le savoir observer, avoir le goût de regarder et d'examiner des phénomènes qui éveillent l'intérêt du chercheur. Partout et avant l'enquête proprement dite, nous cherchons à découvrir notre terrain de recherche, notre population qui va être interrogée. Mais lorsqu'on entame l'enquête proprement dite, l'observation visée devient un instrument qui se fait selon des principes méthodiques.

Selon **DEPLTEAU F.** « l'observation est un mode d'investigation du réel [...] l'observation se déroule dans le milieu naturel [...] le chercheur observe l'individu ou le groupe en plein action dans son milieu de vie »², le but est le prélèvement qualitatif afin de comprendre certains phénomènes. Le sociolinguiste peut par exemple observer l'usage de deux langues au sein

¹-CALVET L.J.: *op.cit*,p. 103

² -DEPLTEAU F.: *op.cit*, p. 336.

d'une communauté bilingue et voir cette forme hybride de la langue. En effet plusieurs enquêtes sociolinguistiques ont été réalisées par cet instrument, nous citons « l'enquête réalisée par MILROY entre 1975 et 1977, est une étude sur le vernaculaire urbain de Belfast : il s'agit d'une observation du langage tel qu'il est utilisé dans la vie quotidienne, pour des communautés ouvrières ».¹

L'observateur dans son enquête, partage le mode de vie de l'enquêté que se soit un groupe (des élèves en, classe, des ouvriers d'une entreprise, les membres d'une même famille etc..) ou un individu, il se fait accepter par eux et même en participant des fois à leurs activités. Il recueille les informations qui lui paraissent pertinentes. SALVADOR J. affirme : « l'observation peut se décliner en différentes techniques selon le statut de l'observateur et le degré d'intégrité de ce qu'il observe »² On constate alors que l'observation en situation peut prendre plusieurs formes, selon ANGERS M. « l'observation peut prendre plusieurs formes: *participante* ou *désengagée* »³

En effet, l'observation peut être participante, l'enquêteur s'intègre dans le mode de vie des autres, il veut comprendre son phénomène qu'il étudie de l'intérieur DEPLTEAU F. affirme « le chercheur pense qu'il augmente ses chances de bien comprendre le sens de leurs actions »⁴. Le degré de la participation de l'observateur sur le terrain varie, il peut être participant complet, participant observateur ou bien observateur qui participe. Il existe toute fois, deux manières de participer elle peut être implicite ce qu'on appelle l'observation dissimulée, c'est que l'observateur ne notifie pas aux sujets observés son rôle. DEPLTEAU F. le nomme « observateur-espion »⁵. Ce qui est avantageux, c'est que l'enquêteur a la possibilité d'observer le terrain sans

¹ - CALVET L.J.: *op.cit*, p. 105.

² - SALVADOR J.: *Méthodes de recherche en sciences socio humaines, exploration critique des techniques*, Presse universitaires de France, 1999, p. 19

³ - ANGERS M.: *op.cit*, p. 130.

⁴ - DEPLTEAU F. : *op.cit*, p. 342.

⁵ - DEPLTEAU F. : *Ibid*, p. 348.

que les observés modifient leur réalités, lorsqu'ils se sentent observés. la deuxième manière de participation est explicite, c'est ce qu'on appelle *l'observation ouverte*, ici l'enquêteur participe avec l'autorisation des observés, il leurs explique la raison de son observation.

L'observation peut être aussi désengagée , **DEL BAYLE J. L.** l'appelle aussi l'observation externe« ici la réalité est observée par des chercheurs qui n'appartiennent pas au milieu étudié »¹ L'enquêteur met une distance entre lui et le terrain observé, il est plutôt spectateur, il ne participe pas à leurs activités.

Chacune de ces techniques d'observation contiennent des avantages et des inconvénients, l'enquêteur doit surtout avoir le regard neuf, cela veut dire qu'il est invité à être objectif, il ne faut pas laisser interférer ses propres conceptions avec celles de l'observé.

3.2. L'entretien :

Au sens commun, entretenir avec quelqu' un c'est discuter avec lui, échanger des propos sur un ou plusieurs thèmes, il peut être réaliser entre amis, avec la famille ou bien au travail. Au sens scientifique, l'entretien est une méthode d'investigation préparée et planifiée. Par cette technique l'enquêteur cherche des informations sur les opinions, les attitudes, les comportements d'un ou plusieurs individus. Ce prélèvement qualitatif comme le souligne **ANGERS M.** se réalise par l'interrogation directe, « le chercheur interroge telle personne parce que cette personne possède telle caractéristique, parce qu'elle appartient à telle couche sociale, parce qu'elle a connu tel type d'expérience »², et les réponses obtenues constituent le fondement de l'entretien. Ce moyen est considéré comme la méthode la plus souple de la

¹- LOUBET del. BAYLE J.L. :*Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Harmattan, Paris, 2001, p. 37

²- ALBARELLO L.:*Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique*, 2 édition, collection Méthode en sciences humaines Bœck, Bruxelles, 2003, P. 63

collecte des données, puisque le chercheur collecte les données en entrant directement en contact verbal avec les personnes. A propos du contact, l'entretien peut être individuel ou par groupe (dans une entreprise, une classe...)

L'entretien ou l'interview, comme le nomme les anglais, peut prendre différentes formes, selon le degré de directivité, il peut être : non directif¹, l'interviewer dans ce type annonce le thème de l'entretien et « l'enquêté organise son discours à partir d'un thème qui lui est proposé »². On donne donc à la personne interviewée toute la liberté de réaliser ses réponses sans que l'enquêteur intervienne. Il doit apparaître comme quelqu'un de neutre, capable d'écouter et d'accepter les propos de l'interlocuteur. Ces attitudes de la part de l'interviewer vont mettre l'interviewé à l'aise, ce qui lui donnera l'envie de parler, de développer les idées librement. La seule contrainte à ce genre d'entretien consiste donc à faire parler et parler du thème central. Ainsi, la plupart du temps, l'enquêteur adopte une attitude non directive, sauf lorsqu'il convient de ramener l'enquête au sujet de l'entretien.

L'interviewer peut se manifester mais rarement pour encourager l'enquêté à suivre son discours par l'emploi des oui et des hum, ou bien par des expressions courtes tel que : je vois, ensuite, très bien

FENNETEAU H. nous informe sur les atouts de ce type d'entretien en disant: «les entretiens non directifs permettent de faire des découvertes en repérant des schémas de pensée ou des comportement qui n'avaient jamais retenue l'attention des chercheurs. »³ Vu son caractère libre, il ajoute aussi que ce type d'entretien ne nécessite pas des compétences étendues pour l'effectuer puisque il consiste à lancer le thème et laisser l'interviewé parler.

¹-On peut attribuer à ce type d'entretien d'autres qualificatifs tel que:ouvert, non structuré,approfondi,exploratoire.

²-BERTHIER N.:*op. cit*, p. 53

³ - FENNETEAU H.:*Enquête : entretien et questionnaire*, collections les topos, Paris, 2002, p. 11

Il est très important de rappeler que l'enquêteur doit prévoir le temps et le lieu qui conviennent et aussi bien choisir ses enquêtés, leur situation sociale et professionnelle, selon le thème d'étude, et de cette façon il pourra garantir la réalisation de ce type d'entretien.

Nous avons également l'entretien semi directif, Dans ce type, la liberté de l'expression est un peu guidée par interviewer, certaines actions sont préalables à cet entretien, en effet l'enquêteur prépare à l'avance un nombre de thèmes à explorer et cela grâce à un *guide d'entretien*. Ce manuel contient des questions, des thèmes qui vont être évoqués dans l'entretien, ce qui est nécessaire c'est des tous aborder avant la fin de l'entretien. Au cours de ce type l'interviewer tente rester neutre, avec quelques reformulations ou bien des questions de types ouverts qui ont pour but de faciliter l'expression, sans suggérer des réponses. Comme question on peut par exemple dire :(vous m'avez dit que le français est une langue de civilisation. Pouvez-vous m'expliquez pour quoi ?). Ce type d'entretien sert à comprendre les différentes facettes du phénomène étudié.

On termine par l'entretien directif, L'interviewé perd la liberté de l'expression. L'interviewer prend le contrôle, c'est lui qui dirige l'entretien en posant des questions généralement de type fermé, ils sont déclinées les une après les autres, sans laisser l'occasion aux interrogés de développer d'autres points, qui ne sont pas prévus, dans le guide d'entretien. Ce type est utilisé lorsqu'on veut effectuer un grand nombre d'entretiens et aussi minimiser les risques de subjectivité de la part de l'interviewer.

Pour conclure ce deuxième outil qui appartient aussi à la méthode qualitative, il est nécessaire de rappeler que la qualité des relations entre l'enquêté et l'enquêteur est vraiment propondérante pour la réussite de l'entretien. Enfin le choix du type d'entretien dépend de l'objectif visé, et des

conditions temporelles et même matérielles, c'est à dire que c'est la longueur des entretiens et le nombre des interrogés ainsi que leur lieu d'habitation qui déterminera le coût de cet outil.

3.3. Le questionnaire :

C'est un instrument de collecte de l'information auprès d'une population déterminé. **ANGERS M.** le définit comme étant « une technique directe d'investigation scientifique auprès d'individus qui permet de l'interroger d'une façon directive et de faire un prélèvement quantitatif »¹ Effectivement, ce moyen permet d'entrer en contact avec des enquêtés par le biais d'un formulaire qui contient des questions de différents types. L'enquêteur obtient des réponses dans le but de mesurer le phénomène étudié.

Selon **FENNETEAU H.** « il y a plusieurs manières d'administrer un questionnaire. La principale distinction oppose les techniques qui font appel à un enquêteur et celles dans lesquelles il n'y a en pas »²

On parle d'un questionnaire auto administré, lorsque l'enquêté prend en charge de répondre lui-même aux questions élaborées dans le questionnaire, et mentionner ses réponses dans le formulaires. Nous aurons l'occasion d'y revenir ci- dessous dans le deuxième chapitre, d'une façon bien détaillée .Le deuxième genre est le questionnaire administré par l'enquêteur soit par le face à face, ou par le téléphone. Attention , il ne faut pas confondre le questionnaire administré individuellement avec l'entretien directif, car dans le questionnaire généralement les questions sont accompagnées de modalités de réponses , alors que l' entretien directif prend en considération les interactions entre l' interviewer et l' interviewé . Les domaines de l'utilisation du questionnaire sont vraiment vastes, on peut l'employer en sciences humaines,

¹- **ANGERS M.:***op. cit, p.* 146.

²-**FENNETEAU H.:** *op.cit, p.* 48.

en marketing, vu ses qualités. C'est une technique peu coûteuse et rapide, elle assure le recueil de toutes sortes d'informations même la plus intime en garantissant bien sûr l'anonymat. Cependant, il ne faut pas négliger les limites de cet instrument, tel que la nature des informations, ANGERS M. parle « *des informations sommaires* »¹. Nous allons nous arrêter ici pour tout reprendre dans le deuxième chapitre. Ainsi, et après avoir vu les trois techniques d'investigation, le chercheur est appelé à choisir entre elles et d'utiliser celle qui convient à la problématique de la recherche, sachant qu'il est possible de les utiliser toutes, elles peuvent se compléter quand la recherche le demande.

4- Les critères d'un enquêteur réussi :

Le grand souhait de tout enquêteur est de réussir son enquête. Pour cela, il est impératif qu'il soit stimulé par ses objectifs déjà tracés, qu'il soit bien formé pour qu'il puisse maîtriser les différents outils d'investigation. Une autre maîtrise doit être encore réalisée, c'est le savoir faire avec le terrain, avec la population qui est la source des données qui seront récoltées. « Ils doivent maîtriser avec lucidité ce rapport curieux d'une personne qui, sur un sujet donné, parfois très personnel et intime, va se confier à une autre personne qu'elle ne connaissait que quelques minutes auparavant »². Il doit aussi être neutre dans toutes les étapes même dans la dernière phase, celle de l'analyse "il doit en quelque sorte mettre sa propre personnalité entre parenthèses (...) même si l'on reconnaît que cet objectif est absolument réalisable, il reste néanmoins un idéal vers lequel il faut tendre."³ en effet c'est très important qu'il donne l'impression qu'il est impersonnel et faire en sorte que l'enquêté soit convaincu qu'il est interrogé en tant que membre d'un groupe social et non en tant qu'individualité. « Un bon enquêteur doit

¹ -ANGERS M.:*op. cit*, p. 151

² - ALBARELLO L.: *op. cit*, p. 129

³ BANKS D.:*Analyse des discours spécialisés, in Revue française de linguistique appliquée, vol VI, 2001/2*

mettre ses locuteurs en situation de confiance»¹. Bref, on ne peut pas récolter des informations du terrain si on ne se montre pas intéressé, motivé par notre sujet d'étude faisant une preuve d'une volonté de savoir boulimique.

CONCLUSION

Nous avons vu que la méthode d'enquête ne peut être menée à bien que si elle est envisagée en étroite relation avec ce qui la précède, le choix de sujet, l'élaboration de la problématique. Certes l'enquêteur peut rencontrer plusieurs difficultés lors de la réalisation de son enquête, ces principales difficultés proviennent le plus souvent de la non maîtrise de la matière, et pour pouvoir surmonter ces obstacles qui se posent, l'enquêteur doit maîtriser de nombreux paramètres pour qu'il puisse les mettre en œuvre, bien sûr en tenant compte de la spécificité de chaque enquête.

¹ - DEPLTEAU F. : *op.cit*, p. 333.

DEUXIEME CHAPITRE

LA CONFECTION DU QUESTIONNAIRE ET LA FORMULATION DES QUESTIONS

Introduction:

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté la méthode d'enquête comme une procédure scientifique et rigoureuse, et on a constaté que prévoir son développement nécessite une meilleure compréhension des phénomènes étudiés et aussi un perfectionnement des techniques de leur découverte.

Le présent chapitre portera sur l'un des outils d'enquête le plus connu et le plus fréquemment utilisé, le questionnaire, c'est une technique d'investigation à dominante quantitative.

Nous présenterons au début les actions préalables à la rédaction du questionnaire ,vu son importance ,ensuite nous étudierons comment formuler les questions qui forment le questionnaire ,quels sont leur typologie,leurs règles de construction de nature sémantique et syntaxique,aussi nous identifierons le rôle de la question comme acte de langage dans le questionnaire .Nous verrons également d'autres éléments qui participent dans la réalisation d'un bon questionnaire tel que son administration .Il faut noter que la confection du questionnaire est une phase très importante,la qualité de cet instrument conditionne largement la pertinence de l'enquête.

1- Définition du questionnaire :

Dans le premier chapitre on a donné une brève définition de cette technique, en disant que le questionnaire est un outil d'investigation utilisé par le chercheur pour la collection des informations.**ANGERS M.** présente le questionnaire comme « technique directe pour interroger les individus »¹. **JAVEAU C.** ajoute une autre précision en disant : «le questionnaire est un document sur lequel sont notés les réponses sur les réactions d'un sujet

¹ - ANGERS M. : *Op.cit*, p. 146

déterminé »¹. En somme, le questionnaire est une technique de recherche qui sert à recueillir des informations des personnes par le biais d'un formulaire, qui contient un nombre de questions.

Mais pourquoi fait-on des enquêtes par questionnaire ? Cette technique est appropriée dans les enquêtes quantitatives, le chercheur vise dans sa recherche la connaissance et la mesure des faits et des opinions d'une population déterminée. **BOUKOUS A.** nous informe sur la visée du questionnaire en disant : « le sociolinguiste élabore son questionnaire dans le but de confronter avec les données empiriques, la pertinence des questions qu'il se propose d'élucider et de confirmer la validité des hypothèses postulées dans la phase préliminaire de sa recherche »²

Il faut toutefois, rappeler que le choix de cette technique dans une étude doit être réfléchi, c'est-à-dire qu'il faut s'assurer que le questionnaire soit l'outil approprié pour la collection des informations.

1.1 Les étapes préliminaires à la réalisation du questionnaire :

Une fois le questionnaire choisi comme l'outil approprié pour la recherche, le chercheur doit prévoir les actions préalables à la rédaction du questionnaire. **FENNETEAU H.** signale : « il y a toujours un important travail de préparation à effectuer avant de rédiger les questions qui seront posées à la population ».³ On aura tendance à repérer 4 étapes :

1.1.1 Définir la problématique et l'objet de l'enquête :

Dans cette première étape l'enquêteur est appelé à définir sa problématique. Il est primordial qu'il énonce la situation qui l'intrigue.

¹- JAVEAU C. : *Op.cit*, p. 29

²- BOUKOUS A.: cité par CALVET L.J dans :*L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 1999, , p.15

³- FENNETEAU H. : *Op. cit*, p. 42

Comment, en effet, procéder à la récolte d'informations si on ne sait pas ce qu'on doit chercher. La problématique c'est la boussole qui vous permettra de sortir de la forêt, sain et sauf. Il s'agit dans un premier temps de définir l'objet de la recherche et de le délimiter par exemple : enquête sur le français chez les étudiants, le français parlé ou écrit ? Et pour quels étudiants ?

Attention, la construction de l'objet d'étude peut rencontrer plusieurs difficultés tel que sujet très large, sujet pas assez formalisé, c'est-à-dire qu'il n'est pas inséré dans une perspective théorique, ou encore objet trop consommé, déjà épuisé.

Ainsi, chaque chercheur doit définir l'objet et la problématique, car on peut avoir différentes problématiques sur un même objet.

1.1.2 La disponibilité des moyens :

Le déroulement de l'enquête dépend des ressources disponibles. D'une part nous avons le temps, en effet l'enquêteur doit prévoir le temps nécessaire, il peut faire un planning pour organiser son enquête. D'autre part, le budget est souvent un facteur prépondérant, il détermine l'étendue de l'enquête. Il ne faut pas oublier les moyens matériels tels que les ordinateurs, les imprimantes pour l'impression des questionnaires, et mêmes les moyens de transport. En somme, il faut prévoir tous les moyens pour réussir le déroulement de l'enquête.

1.1.3 Les enquêtés ciblés :

Suivant le sujet de la recherche, le chercheur interroge toute la population si l'effectif n'est pas élevé, sinon, il optera pour la technique d'échantillonnage vue dans le premier chapitre. Ces enquêtés auront pour rôle de répondre aux questionnaires présentés.

1.1.4 Construire l'échantillon :

On a déjà fait part de cette technique qui est l'échantillonnage et on a dit qu'elle consiste à déterminer un échantillon représentatif de la population mère, reste à dire que le choix des échantillons se fait selon plusieurs types d'échantillonnages¹, le chercheur sélectionne la plus fiable, nous n'allons pas entrer dans les détails, ça sera très long. Quelles que soit les difficultés que le chercheur peut rencontrer dans ces étapes, il fera bien de les réaliser, sinon, il sera impossible d'entamer l'enquête.

En revanche, si l'enquêteur a bien réalisé les actions préalables précédentes il peut passer à la structuration du questionnaire.

2- le questionnaire: un moyen de communication :

Le questionnaire est considéré comme un moyen de communication dès lors que le chercheur entre en contact avec sa population pour l'interroger. Il cherche à recueillir des réponses à partir d'un ensemble de questions. Arrêtons-nous sur la notion de communication. Cette dernière vient du verbe communiquer qui veut dire selon le dictionnaire français *Encarta* « entrer en relation d'échange ».² De cette définition, nous constatons que le questionnaire est conçu comme un moyen de communication puisque lui aussi se base sur l'échange entre l'enquêteur et l'enquêté. Les actants de cette situation communicative réalisent un terrain commun, **BLANCHET A.** signale : « toute communication entre individus conduit à co-construire un monde [...] à mettre en place des actions et des actes ».³ En appliquant cette affirmation sur notre objet d'étude, , nous constatons que l'enquêté et

¹-Voir MAURICE ANGERS: *Initiation pratique à la méthodologie de la recherche en sciences Humaines, Casbah*, Alger, 1997, p.241

²- MICROSOFT ENCARTA 2007

³- BLANCHET A. : *op.cit.*, p.128

l'enquêteur construisent ensemble un univers où règnent la question, *l'acte initiatif* et la réponse, *l'acte réactif*.

Mais la présence de l'enquêteur et de l'enquêté dans le même contexte ne suffit pas pour réussir ce questionnaire ou cette communication, or, d'autres données aussi importantes doivent exister **BLANCHET A.** nous dit : « depuis quelques années se développe dans le champ de la pragmatique l'idée que, pour qu'il y ait communication, il faut que se soient respectées un nombre de règles et de principes ». ¹ **GRICE**, le pragmaticien américain pense qu'un échange entre l'émetteur et le récepteur suppose un minimum d'effort coopératif « tout être raisonnable impliqué dans un échange communicatif se conforme à un principe très général dit principe de coopération ». ²

2.1 Le principe de coopération

L'intérêt de ce principe réside dans l'interprétation des énoncés lors de l'échange. Selon cette théorie grecienne l'individu est censé respecter le principe de coopération, c'est fondamental pour réaliser cette communication. Arrêtons nous un peu sur ce principe, et essayons de voir comment les maximes de **GRICE** perfectionnent le questionnaire. Nous avons dit au début que le questionnaire peut être considéré comme une situation communicative, où l'enquêteur échange des énoncés avec l'enquêté. En effet, le questionnaire est conçu pour mener les enquêteurs et les enquêtés à se conformer dans leurs questions et leurs réponses au maximes de **GRICE**. Il est très important de signaler que le fait qu'il y est un accord de questionnement, on répond déjà initialement au principe de coopération. Reprenons les maximes conversationnelles et voyons comment elles peuvent contribuer à la réussite

¹-*Ibid*, p.129

²- CHARAUDEAU P. , DOMINIQUE MAINGUENEAU: *Dictionnaire d'analyse du discours*, Edition du seuil, Paris, 2002, p.368

du questionnaire. **GRICE** le décompose en quatre maximes dites *conversationnelles*¹.

La première se nomme la maxime de quantité, "*Que votre contribution contienne autant d'informations qu'il est requis. Que votre contribution ne contienne pas plus d'informations qu'il est requis*". Cela veut dire que la participation à l'échange soit aussi informative que nécessaire et que cette information ne dépasse pas le nécessaire suffisant et minimal. Le chercheur est appelé à formuler une question avec un seul sens, une seule idée. Il est déconseillé de charger la question de plus d'un sens, sinon ça sera une violation de cette maxime, exemple : Pensez-vous que la langue française et la langue anglaise sont deux langues de civilisation ? Cette question peut être décomposée en deux questions simples, l'une portera sur la langue française et l'autre portera sur la langue anglaise. Il est nécessaire alors, qu'on donne seulement l'information en fonction de la question. L'enquêté est censé respecter ce principe, surtout dans le cas des questions fermées. **BLANCHET A** voit « cela est patent dans le cas des questions fermées, lorsque la réponse souhaitée est du type oui / non »². On demande aux enquêtés de dire oui ou non et non pas de s'exprimer, ce la veut dire qu'il ne faut pas qu'on donne plus d'information que nécessaire.

La deuxième est la maxime de qualité, "*Que votre contribution soit véridique*", ça signifie, qu'on ne doit pas affirmer une information fausse ou une information qu'on ne peut pas la justifier. Ainsi cette maxime présente les caractéristiques de la qualité de l'information. Lorsque l'enquêteur pose sa question, il faut que cette dernière soit neutre. La neutralité de la question permet d'obtenir des réponses non biaisées. L'objectivité de la demande ne va

¹ - *Ibid*, p.368

² - **BLANCHET A.** : *Op. cit*, p. 133

pas influencer la réponse de la personne interrogée, au contraire elle va nous permettre ainsi d'avoir une réponse sincère qui reflète la pensée de l'enquêté.

La troisième est la Maxime de relation ou de pertinence, "*Parlez à propos*", cette *maxime* exige qu'on ne doive pas dévier de sujet. Ce principe met en considération le thème de questionnaire. Les questions doivent être autour du thème, l'enquêteur ne doit pas poser des questions qui ne travaillent pas l'objet d'étude, au même temps l'enquêté doit au maximum s'exprimer ou répondre à propos du thème, et s'il dévie, c'est à l'enquêteur de le ramener au sujet du questionnaire « on doit rester en relation avec le thème de l'échange »¹

La dernière est celle de modalité, c'est la règle qui nous intéresse le plus dans notre étude : "*soyez claire*" Il ne faut pas que nos énoncés soient ambigus, ou exprimés d'une façon obscure. « Un questionnaire est une affaire de mots et il est fait de mots »² Donc, que ce soit l'enquêteur ou l'enquêté, les deux sont censés bien choisir leurs mots dans leur échange, pour qu'ils se comprennent. Nous entrerons dans les détails de cette maxime ultérieurement

Reste à dire que ces maximes conversationnelles, comme le signale **BRACOPS M.** « ne sont pas des règles à caractère normatif, mais des principes d'interprétation des énoncés »³ En d'autres termes les actants de cette communication peuvent respecter les maximes ou les violer. « Grice fait un constat intéressant : le non respect d'une maxime conversationnelle n'entraîne pas obligatoirement l'échec de la communication ».⁴ Nous n'allons pas entrer dans les détails de cette transgression, pour une étude détaillée de ce problème, voir **BRACOPS M.**

¹ - <http://www.linguistes.com/phrase/enonces.html>

² - ALBARELLO L. : *Op. cit*, p. 93

³ - BRACOPS M. : *Introduction à la pragmatique: les théories fondatrices: actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, ED: de boeck, collection: Champ linguistique, Paris, 2005

⁴ - Ibid, p. 80

3- Le questionnaire: un moyen de mesure :

Il est évident que la réussite d'une enquête dépend de la pertinence des informations qu'on veut mesurer. En parlant de mesure, **Angers M** la définit comme « un moyen de parvenir à une plus grande précision dans l'observation ». ¹ Ainsi l'enquêteur est appelé à bien trier ses informations, qui vont être présentées sous forme de questions. Délimiter le champ de l'enquête nous permet d'éviter sa dispersion et son extension. Mais comment obtenir ces données ? Quelle est l'origine de la question?

3.1 L'origine de la question :

La question a un rôle précis dans le questionnaire, c'est bien la mesure, et on se référant à la définition de **ANGERS M.** pour la mesure, on constate que l'information doit être concrète pour pouvoir l'observer et bien sûr la mesurer. Un ensemble d'opérations sont à effectuer par le chercheur pour pouvoir concrétiser les informations.

3.1.1Analyse conceptuelle :

C'est une procédure qui entre dans le cadre de l'opérationnalisation. ² **ANGERS M.** la définit comme « un processus de concrétisation des concepts de l'hypothèse ou de l'objectif de recherche » ³. Reprenons notre démarche de la recherche, le chercheur la débute par une simple observation de la réalité, ensuite, et avec son esprit scientifique, il va pouvoir développer ce goût d'observation avec des questionnements et des formulations des hypothèses, ces dernières représentent la partie théorique, puisqu'il s'agit tout simplement d'un ensemble de *concepts* et de propositions, ainsi notre départ débute de la réalité. Notre processus va nous proposer des opérations qui vont pouvoir

¹- ANGERS M.: *op.cit*, p. 117

²- *Ibid*, p. 102

³ - *Ibid*, P.102

nous faire retourner à cette réalité dans le but d'examiner notre conception des choses, soit par sa confirmation ou par son infirmation. La première opération consiste à définir les concepts de l'hypothèse. Prenons l'exemple suivant et essayons de relever les idées principales.

Exemple d'hypothèse :

Les facteurs sociaux et économiques influencent l'apprentissage d'une langue étrangère. Les principaux concepts de cette hypothèse sont les termes: *facteurs sociaux, facteurs économiques et l'apprentissage d'une langue étrangère.* Les facteurs sociaux ainsi que les facteurs économiques sont des concepts, ils résument d'une façon abstraite plusieurs phénomènes observables dans le terrain de l'enquête, même chose pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Il est à noter que le degré d'abstraction varie d'un concept à un autre. **Angers M.** signale que « plus de degrés d'abstraction d'un concept est élevé, plus il y a d'opérations de concrétisation à effectuer pour l'amener au niveau de la réalité observable ».¹ Une fois le chercheur liste les concepts de son hypothèse, il peut entamer son analyse dans le but de vérifier leurs pertinences, leurs degrés de signification par rapport au thème de la recherche.

Passons à la deuxième opération qui résulte de l'analyse du concept. Le chercheur doit expliciter, clarifier les concepts en les décomposant en *dimensions*. Cette dernière représente les différentes facettes ou formes de manifestation d'un concept. Cette opération de dimensionnement va permettre de rapprocher beaucoup plus le concept à la concrétisation pour pouvoir le repérer dans la réalité. Retournons à notre hypothèse qui nous sert de démonstration, elle met en relation trois concepts clés : facteurs sociaux, facteurs économiques et apprentissage d'une langue étrangère. De ces idées

¹ - *Ibid*, p.109

on peut identifier plusieurs dimensions. Il faut bien le rappeler que c'est la vérification des concepts et leurs définitions qui nous facilite la tâche de découvrir le contenu des dimensions. Prenons les facteurs sociaux par exemple, par leur définition nous obtiendrons un ensemble d'éléments qui participent à la réalisation ou à la construction de la société. On remarque que cette définition pose de diverses dimensions, telles que la famille, la rue, l'école, la maison. Mais on constate que jusqu'à cette étape les éléments obtenus, c'est-à-dire les dimensions, restent assez généraux pour pouvoir les mesurer. Ainsi vient la troisième opération qui consiste à décomposer les dimensions en plusieurs *indicateurs*. Ces unités élémentaires vont pouvoir mesurer d'une manière rigoureuse et scientifique nos hypothèses dans la réalité. Lorsque le chercheur arrive à cette étape, il faut qu'il soit bien attentif, bien précis, puisque ce sont ces indicateurs qui vont rendre la vérification empirique des hypothèses possible. Cependant, pour donner aux indicateurs cette valeur et cette efficacité, deux critères doivent exister en eux. Tout d'abord, *la validité*, effectivement, l'indicateur doit refléter adéquatement son concept, ce critère est primordial. Mais la validité seule ne suffira pas pour réussir notre mesure, il faut que cet indicateur soit *fidèle*. On s'assure que cet élément ne mesure qu'une seule chose « l'indicateur est supposé ne mesurer qu'une caractéristique spécifique d'un objet et rien d'autre ». ¹ Et les résultats obtenus doivent être stables, c'est-à-dire que ces résultats ne changent pas à travers le temps « la mesure empirique du concept doit être fidèle c'est-à-dire qu'elle doit donner des résultats constants ». ² Pour conclure, il est indispensable que le chercheur teste ses indicateurs pour s'assurer de leur fidélité et leur validité puisque ce sont ces deux critères qui représentent la propriété d'un bon indicateur, il est censé poser chaque fois ces deux questions : un indicateur mesure-t-il vraiment ce qu'il est supposé mesurer ?

¹ - GAUTHIER B : *Recherche sociale:de la problématique à la collecte de données*;
Presse de l'université de Québec, 2003, p. 196

² - *Ibid*, p.196

Est-ce qu'il représente toujours un résultat constat ? Comme ça on est sûr de réussir l'enquête.

Restons toujours dans la construction des indicateurs et essayons de voir la nécessité d'une pluralité d'indicateurs. Il est déconseillé de mesurer un concept avec un seul indicateur, cela mènera à des complications qui infecteront les deux critères précédents. En effet « un seul indicateur peut être trompeur ».¹ Prenons comme exemple le concept **échec scolaire** et comme indicateur unique **programme scolaire difficile**. Cet indicateur laissera croire qu'en changeant le programme, il n'y aura plus d'échec scolaire, mais si on utilise plusieurs indicateurs pour le concept **échec scolaire**, tels que la pauvreté, le divorce des parents, l'handicape physique ... etc., on peut en venir à conclure le contraire de ce que pourrait laisser croire un seul indicateur.

En somme, l'analyse conceptuelle est le seul processus scientifique, qui va nous faire retourner à la réalité que nous venions juste la quitter par l'élaboration de l'hypothèse, pour cela le chercheur doit conduire à bien cette opération, il doit tenir compte de tous les éléments **concept, dimension, indicateur** puisque c'est la seule démarche qui va nous permettre d'atteindre le stade de l'observation.

3.2 La variable:

On a dit précédemment que le questionnaire est un moyen de mesure, on s'arrête ici pour s'interroger sur la nature des phénomènes mesurés. Le chercheur mesure des attitudes des comportements, des opinions d'une façon générale, l'enquêteur mesure **une variable** « une variable est une caractéristique étudiée pour une population ».² On dénombre deux grands

¹- MAURICE A. : *op.cit.*, p. 111

²- <http://ebrunelle.ep.profweb.qc.ca/MQ/Chapitre2.pdf>

types de variables : quantitative et qualitative. Il faut bien rappeler que la variable résulte du concept et le rend mesurable.

3.2.1 La variable qualitative :

Comme son adjectif l'indique cette variable contient des qualités, telles que le sexe, le nom d'un livre, d'une langue ...etc. Ce type de variable se subdivise en deux autres types plus fins:La variable qualitative nominale, elle est dite nominale lorsqu'elle correspond à des noms. Ces derniers ne peuvent pas se mettre sous une catégorie ordonnée « c'est-à-dire que ses éléments ne peuvent pas se ranger dans une gradation logique ». ¹ Puisque ce sont des noms donc, l'ordre n'est pas important, exemple : la variable sexe a deux catégories : masculin / féminin ou encore la variable langue a plusieurs catégories ; français, arabe, anglais.

Le deuxième type de variable qualitative s'oppose au type précédent, on parle des variable ordinales, les valeurs contiennent un ordre « une variable est qualitative ordinale quand ses valeurs sont des éléments qui ont un ordre, un classement. Généralement ces variables ordinales sont des degrés. Exemple 1 : Que pensez vous du programme du 3 AS de français? : Très satisfait/ satisfait, insatisfait/ très insatisfait. On constate, que dans cet exemple nous avons une gradation d'une appréciation ou un insatisfaction.

Exemple 2 : Vous avez arrêté vos études au : Primaire? Moyens? Secondaire?

3.2.2 La variable quantitative :

Ce sont des variables qui contiennent des éléments mesurables, autrement dit, les valeurs de cette variable peuvent se présenter en quantité, à

¹ - <http://biblioxtrn.uqar.qc.ca/stat/Fichesstat/Variable/variables.htm>

titre d'exemple nous citons : l'âge, le poids, la durée, le prix. La variable quantitative comporte également deux autres sous types. Nous citons en premier lieu la variable quantitative discrète, en effet, il s'agit de la valeur que l'on peut énumérer. Par exemple, le nombre de livres que vous avez lus, votre âge, le nombre de langues que vous maîtrisez. Donc, il est possible de quantifier ces phénomènes. Reste à dire que, le nombre de ces valeurs est restreint. En second lieu, nous avons la variable quantitative continue, celle là contient des valeurs très nombreuses dont l'énumération serait lassante, ce sont des variables qui peuvent « prendre toutes les valeurs possibles ». ¹ Ce qui rendra leur énumération très lassante et même impossible. Il faut noter que ce type de variable est fréquent dans le domaine du marketing.

4- Les types de questions dans un questionnaire :

Le moyen primordial de mesure dans le questionnaire est la question. Avant de passer à la rédaction des questions, il est important de déterminer le format de celle-ci. Il y a trois types : les questions fermées, ouvertes et semi ouvertes. Chacune d'elles a ses propres caractéristiques et présentent à la fois des avantages et des inconvénients particuliers.

4.1 La question fermée :

C'est la formule la plus adaptée au traitement et à l'analyse statistique. Dans ce genre d'interrogation, les réponses sont fixées à l'avance et on demande aux interrogés de choisir une ou plus d'une réponse. Cette forme de question est employée pour recueillir des informations sur des faits, nous retournerons sur ce point ultérieurement, ou pour présenter son accord ou son désaccord avec une suggestion bien sûr dans le but d'identifier son opinion. Toutes les questions fermées sont adaptées au traitement statistique, parce que

¹- REGEAN H.: *Méthodes quantitatives pour les sciences humaines*, Ed: la presse de l'université Laval, 2^{ème} édition, 2003 p. 57

les réponses sont prédéfinies. Reste à dire que l'enquêteur doit être clair dans les modalités de réponse données pour laisser aux enquêtés le choix de la réponse qui lui convient. Nous allons voir maintenant quels sont les principaux types de la question fermée:

4.1.1 La question dichotomique :

C'est une question fermée qui présente le choix qu'entre deux réponses opposées, le **oui** ou le **non** ou bien le **pour** ou le **contre**. Exemple : Aimez-vous la langue française ? Oui / Non, ici l'interrogé choisit une seule réponse. Dans certains cas on ajoute une troisième suggestion c'est : **je ne sais pas**. Ce type de question est considéré comme le plus facile à traiter.

4.1.2 La question à choix multiples :

Comme son appellation l'indique l'interrogé dispose de plusieurs modalités de réponses, il choisit celle qui lui convient. On distingue dans ce type, d'une part, les questions à choix unique, c'est-à-dire que l'interrogé ne peut retenir qu'une seule modalité de réponse et d'autre part, les questions à choix multiples, l'enquêté peut choisir plus qu'une réponse exemple : Le français pour vous est une langue: (choisissez une seule réponse)

- de civilisation
- de colonisation
- Seulement parlée

Exemple : Pourquoi voulez-vous apprendre le français ?

- pour vous cultiver
- pour être moderne
- Pour avoir un travail

- Pour le parler

Dans le deuxième exemple l'enquêté peut choisir plus qu'une réponse. **Boukous A.**, nous conseille d'ajouter « une réponse *autre* (à spécifier) pour nous donner encore plus de latitude au sujet ».¹

4.1.3 La question à échelle. : (Le modèle de LIKERT)

c'est le troisième type de question fermée, l'enquêteur l'utilise pour pouvoir mesurer des variables qualitatives, en d'autres termes quantifier ce qu'est qualitatif, **FENNETEAU H.** signale : « les principales échelles ont été conçues initialement pour analyser [...] Les attitudes ».² L'un des questions à échelles les plus utilisées dans des domaines variés, est le modèle de LIKERT. On propose à l'interrogé de démontrer son degré de satisfaction ou d'insatisfaction, ou encore le degré d'accord ou de désaccord en passant par stade intermédiaire, exemple : Que pensez-vous du manuel français de 3 AS

Tout a fait	plutôt	ni satisfait	plutôt pas	tout à fait
Satisfait	satisfait	ni insatisfait	satisfait	insatisfait

Les deux autres échelles sont utilisées les plus souvent en marketing qui n'est pas notre spécialité.

Plusieurs avantages peuvent être attribués à ce type. Avec la question fermée, le recueil de réponses est simple, ce qui facilite l'analyse de l'information. Les modalités de réponse présentées aident l'interrogé à orienter sa réflexion. Mais ça ne veut pas dire que la question fermée ne

¹ - BOUKOUS A.: p: cité par CALVET L.J dans *.:L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 1999, p.17
² FENNETEAU H. : *op.cit.*, p. 75

contient pas des limites. Elle prive l'interrogé de s'exprimer librement selon **FENNETEAU H.** « les réponses que l'on collecte ne fournissent pas d'indications sur la façon dont la question a été comprise »¹

4.2 La question ouverte :

Comme son nom l'indique, ce type ne contient pas de suggestions de réponses. Par exemple : Que pensez-vous de ceux qui disent que le français est la langue du progrès scientifique ? L'enquêté peut dire ce qu'il veut, il est libre de donner n'importe quelle réponse. **MUCCHILLI R.** confirme ces détails en disant : « la question dite ouverte ne prévoit pas les réponses et laisse à l'individu la liberté complète de s'exprimer »². Ce qui est avantageux dans ce type de question c'est que l'enquêteur peut découvrir des informations très importantes de la part de l'enquêté. En plus l'enquêteur n'est pas censé de savoir à l'avance ce que l'enquêté peut penser, il détermine simplement le thème de la question, en laissant à l'enquêté la chance de s'exprimer avec son propre vocabulaire. Cependant, ce type pose les difficultés lors du traitement de l'information. Les réponses obtenues risquent d'être vagues et difficiles à interpréter ce qui exige une véritable analyse du contenu. Pour éviter ce genre de contrainte, il est utile de limiter l'ampleur de la réponse par le nombre de lignes fournies pour répondre, exemple : Pensez-vous qu'être bilingue est signe de civilisation?

4.3 La question semi ouverte :

« La question semi ouverte combine le besoin de structurer des réponses de l'enquêté avec la nécessité d'avoir des informations plus

¹ - *Ibid*, p. 72

² - MUCCHIEILLI R. : *Op. cit*, p. 23

libres »². C'est un mélange entre une question fermée et une question ouverte, certains méthodologues l'appellent *question cafeteria*, d'autres l'appellent *question mixte*.

Le principe dans ce type est de suggérer un ensemble de réponses comme la forme de la question aux choix multiples, « mais on laisse la possibilité d'ajouter des réponses libres, en dehors de l'éventail proposé ».¹

Exemple : pourquoi avez-vous choisi de faire une licence de français ?

- Parce qu'elle va vous garantir un poste de travail
- Parce qu'elle correspond à vos intérêts intellectuels
- Parce que votre famille vous l'exige.
- Autres raisons : 1 _____
2 _____

Les atouts de ce type de question, peuvent se résumer dans le dépouillement facile puisque plusieurs réponses sont déjà prévues. Mais sa limite risque de joindre celle de la question ouverte, car proposer la catégorie *Autres réponses* nous mènera à ouvrir une issue pour d'autres propositions non prévues, ce qui nécessite encore une véritable analyse de contenu.

5- Le contenu des questions:

En fonction des objectifs visés par l'enquêteur, on distingue selon le contenu, une question de fait et une question d'opinion. Le premier type porte sur des comportements, sur les pratiques des enquêtés, elles sont selon **BOUKOUS A.** « relatives aux phénomènes observables »², tel que :
fréquentez- vous la bibliothèque? Lisez- vous des journaux en français?

² - *Ibid*, P.24

¹ - JAVEAU C.:*op. cit*, p. 60

² - BOUKOUS A.: cité par CALVET L.J dans : *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 1999, p.16

Simplement, il faut bien trier ces questions pour ne pas déranger l'enquêté ou le choquer. Le second type porte sur les avis des enquêtés sur leurs représentations, leurs attitudes, à titre d'exemple: Pensez-vous qu'enseigner une langue secondaire est utile? Que pensez-vous de l'enseignement secondaire en Algérie? tout à fait satisfait/plutôt satisfait /plutôt pas satisfait/pas du tout satisfait, ou encore: Aimez-vous votre langue maternelle? Certains enquêtés estiment ce genre de question, ils pensent que leurs opinions ont une valeur. Les questions d'opinions peuvent être sous la forme d'une question dichotomique, mais **BERTHIER N.** nous conseille de les éviter « le répondant est tenté de donner une réponse de convenance ou d'acceptation sans réfléchir »¹ Il se trouve que d'autres formes de questions peuvent convenir pour recueillir des avis, il s'agit des questions à échelle, vue précédemment. Enfin il est utile de rappeler que l'enquêteur doit prendre des précautions, de ne pas charger la question et d'employer un vocabulaire qui correspond à l'enquêté, pour garantir la réponse.

6- La question: un acte de langage:

On reconnaît que la question ou comme l'appelle les grammairiens la phrase interrogative, est un type de phrase qui correspond à l'un des trois comportements fondamentaux de l'homme présenté par **BENVENISTE. KERBRAT- Orecchioni.** le signale en disant : « c'est donc l'un des trois actes admis comme les plus fondamentaux, en français et sans doute dans la plupart des langues et il occupe dans le trio assertion, question, ordre une position centrale »². il faut dire que la raison qui attribue à la question cette valeur, c'est son rôle primordial dans l'existence de l'être humain puisque cet acte de langage lui a permis la découverte de son univers par ses questionnements. Restons avec **KERBRAT-Orecchioni K.** pour voir comment

¹ - BERTHIER N. : *op. cit.*, p. 73

² - KERBRAT Orecchioni -K: *La question*, ED: Presse de l'universitaire de Lyon (PUL) ,1998 p. 9

elle définit la question .Elle considère une question « tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'information »¹.Cela veut dire qu'une question est une phrase qui 'est prononcée dans l'espoir d'obtenir une réponse ,autrement dit tout énoncé qui suscite une réponse de la part d'un destinataire peut être considéré comme une question .Toujours avec les définitions de la questions ,**SALVADOR J.** affirme « on appelle généralement question tout énoncé interrogatif,de la part de l'enquêteur,visant à provoquer un autre énoncé de la part de l'enquêté »² à partir de ces deux définitions nous pouvons constater que la question est un acte de langage puisque le locuteur veut par ses interrogations agir sur son illocuteur .

Plusieurs raisons peuvent motiver le locuteur à poser une question, on peut interroger pour tester les connaissances de l'autre, sous forme d'examens, ce sont des questions tests, on questionne aussi pour avoir des informations qu'on ne possède pas, qu'on ignore, il s'agit d'une question dite *normale* ou encore pour des confirmations ou demande de rappel. Il existe d'autres motivations mais cette fois- ci elle ne sollicite pas des réponses, c'est le cas de *la question rhétorique* .on ne va pas entrer dans les détails de ce genre de question, elle nécessite une autre étude. Pour conclure, la question est considérée comme l'acte le plus interactif, puisqu' elle nécessite toujours un destinataire avec qui va échanger .**KERBRAT.Orecchioni k** déclare : « toute question est un appel à l'autre convié à compléter sur le champs le vide que comporte l'énoncé, qui lui est soumis »³.

¹- KERBRAT-. Orecchioni K.: *Les actes de langage dans le discours, théorie et fonctionnement*, ED:Nathan, paris, 2001 p. 86

² - SALVADORE J. :*op.cit*, p.167

³ - KERBRAT-. Orecchioni K.: *op. cit*, p.

Dans le cas du questionnaire, l'enquêteur pose ses questions dans le but d'avoir des informations non pas parce qu'il les ignore mais il cherche à confirmer ou infirmer sa propre réflexion c'est-à-dire l'hypothèse

On a dit précédemment que la question représente l'un des trois comportements fondamentaux et chacun de ces comportements se caractérise par des traits qu'ils le distinguent. Alors pour pouvoir différencier et distinguer la question des deux autres actes, certains nombres de marques sont à prendre en considération.

6.1 Les marques de la question:

Les grammairiens donnent pour l'interrogation deux portées .Elle peut être une interrogation totale, c'est le contenu globale de la phrase qui est mis en débat, la réponse attendue est **oui** ou **non**,ou une interrogation partielle,elle porte sur un seul constituant de la phrase, la réponse à ce type de question varie selon l'intention de l'énonciateur .Il faut bien noter que chacune de ces deux portées a ses propres moyens de questionnement,elles varient selon l'intention de l'énonciateur et selon le registre de langue utilisé, on va les résumer comme ci:

6.1.1 Marque prosodique :

À l'écrit, la question se marque par un signe typographique"?", à l'oral, c'est l'intonation qui la détermine. Il faut bien dire que l'intonation permet essentiellement d'attribuer à la phrase sa typologie sans avoir recours à la marque syntaxique telle que *je t'interroge, je te questionne*,ce genre de formulation est fréquent dans le langage familier, exemple:Le français est ta langue maternelle?

6.1.2 Marque morphosyntaxique:

On peut poser la question de différentes manières en utilisant des morphèmes interrogatifs de diverses fonctions, le questionneur les choisit selon la nature de l'information qu'il veut avoir. L'interrogation totale emploie la locution interrogative **est- ce que**, cette formulation est fréquente dans le registre courant et même le registre soutenu, exemple : Est-ce que vous aimez la langue française? Quant à l'interrogation partielle, elle emploie des morphèmes interrogatifs de différents sens .Ce dernier varie selon le groupe sur lequel on s'interroge. L'interrogation peut porter sur le sujet par l'emploi du **qui**, sur l'identité par **quel, quelle**, sur le lieu par **où**, sur le but par le **pourquoi**, sur la quantité par **combien** et encore d'autres morphèmes, l'énonciateur les emploie selon son intention.

6.1.3 Marque syntaxique:

La marque syntaxique est présente dans l'interrogation totale par l'inversion du sujet .Le sujet se place après le verbe, elle peut être simple lorsque le sujet est un pronom personnel, ex: Pensez-vous que l'Algérie est un pays francophone? Ou une inversion complexe, lorsque le sujet est un nom, dans ce cas on écrit le nom ensuite l'inversion, ex:La langue française, est elle une langue de civilisation? Reste à dire que cette formule interrogative est fréquente dans le registre soutenu.

En somme, la question se distingue des autres actes par ces marques, on est censé dès alors de les respecter pour que l'acte se réalise et que la communication passe. Restons toujours avec cet acte mais cette fois- ci dans notre objet d'étude, le questionnaire, et essayons de voir ce que cette question a de plus qu'une question ordinaire.

6.2 Les traits distinctifs de la question dans un questionnaire (les règles de construction) :

L'enquêteur est appelé à bien choisir ses mots pour la formulation des questions et essentiellement celles des propositions de réponse. **BERTHIER N.** signale « élaborer un questionnaire demande une réflexion importante sur le vocabulaire. Non pas pour faire une œuvre littéraire, mais pour qu'il soit compris par tous et compris de la même façon par tous ». ¹ Cette étape se voit la plus délicate, le chercheur se montre fort inquiet lors de la rédaction des questions, de peur qu'il commette des erreurs qui pourront infecter les réponses. Pour cela certaines règles sont à respecter pour pouvoir réussir son enquête.

6.2.1 La neutralité de la question :

La neutralité ou encore l'objectivité est parmi les caractéristiques les plus importantes pour former l'esprit scientifique, donc logiquement ce trait doit apparaître dans chaque étape de la recherche menée par le chercheur. Il est bien clair que l'enquêteur cherche à obtenir des nouvelles informations, sincère, et pour réaliser cela, il est utile de ne pas chercher à influencer par avance le contenu de la réponse. **BERTHIER N.** nous avertit en disant « il faut prendre garde aux risques de suggestion induits par les questions tendancieuses ». ² Tester les questions avant leurs passations définitives permet de vérifier leur neutralité, et si par hasard un item offre des réponses subjectives, il faut impérativement renoncer à l'employer dans le questionnaire. Reste à dire que ce trait détermine la qualité de l'information ainsi que sa validité. Voici un exemple qui peut être source d'erreur, une question qui manque de neutralité. Le français est-il la langue du progrès scientifique ? On a l'impression que l'enquêteur incite l'enquêté à donner une

¹ - BERTHIER N. : *op. cit.*, p.82

² - *Ibid.*, p.84

réponse positive, cette question est manifestement tendancieuse d'ailleurs elle a recueilli 59, 49% de réponses oui. On aurait pu accompagner cette question de plusieurs modalités de réponse où l'enquêté va choisir celle qui lui convient. Il est vrai que l'objectivité absolue ne sera jamais atteinte, mais le chercheur s'efforcera de minimiser cette influence, en faisant attention aux mots et aux expressions employés dans les questions.

6.2.2 L'unicité de la question (double idée) :

« Une question ne doit comprendre qu'une seule idée à tester puisqu'il faut savoir, sans la moindre ambiguïté, à quelle idée se rapporte la réponse obtenue »¹ nous informe **ALBARELLO L.** Effectivement, on a déjà abordé ce point lorsqu'on a parlé de la maxime de qualité. La question doit contenir qu'une seule idée, une question à double idée entraîne l'ambiguïté comme celle-ci: Aimez-vous la langue arabe et la langue française ? On ne pourra jamais savoir si la réponse se rapporte à la langue française ou à la langue arabe ou aux deux, comme il y a deux idées, on doit alors construire deux questions. On peut ajouter à cette règle, l'utilisation des mots à plusieurs sens, qui entraînent aussi l'ambiguïté, en essayant d'enrichir nos items avec des mots et leurs synonymes, on risque d'introduire de nouvelles connotations, cela peut avoir un impact sur les réponses de la population interrogée. **FENNETEAU H.** nous conseille « d'analyser la signification seconde des mots ».²

6.2.3. La négation dans la question :

SINGLY F. nous signale : « les questions contenant des négations amènent des réponses impossibles à comprendre »³. Que signifie le **oui** ou le **non** dans cet exemple ? : Ne pensez-vous pas que la langue française est la

¹ - ALBARELLO L. : *op. cit.*, p. 97

² - FENNETEAU H. : *op. cit.*, p.90

³ - SINGLY F. , : *op. cit.*, p.83

langue du progrès scientifique ? Dans cet exemple l'enquêté aurait du mal à savoir s'il doit répondre par oui ou non pour marquer son accord. Ce genre de question désintéresse l'interrogé et l'amène à répondre au hasard.

6.2.4 Des termes simples et familiers :

Ce trait nous ramène à la maxime de modalité. La clarté et la simplicité du vocabulaire réalisent la communication voulue entre l'enquêteur et l'enquêté. **ANGERS M.** nous rappelle : « il faut en rédigeant chaque question, employer des termes faisant partie du vocabulaire de la population visée »¹ **MUCCHIELLI R.** le rejoint en disant « le rédacteur doit prévoir des questions claires dont la compréhension ne pose aucune difficulté on se fait toujours des illusions sur les degrés [...] de cultures ou d'intelligences des enquêtés ».² En effet il faut que le vocabulaire utilisé soit conforme, par exemple : utiliser **mot** plutôt que **morphème**, **science du langage** plutôt que **linguistique**, **mélange des langues** plutôt que **métissage**. Par ailleurs, une question telle que : Que pensez-vous du FLE ? Peut être facilement comprise par une personne qui étudie dans le département des langues, mais elle est complètement inadaptée pour autres étudiants des autres départements. C'est l'emploi du sigle FLE qui provoque l'inadéquation, c'est le cas aussi des abréviations. **BERTHIER N.** nous conseille de les éviter dans les questions³ Il faut, soit nommer les sigles et les abréviations ou prévoir des explications en bas de page de la question, de cette façon on peut aboutir à un résultat satisfaisant, l'exemple précédent devient : Que pensez-vous du français langues étrangère ?

¹ - ANGERS A., : *Op. cit.*, p.186

² - MUCCHIELLI R. : *Op.cit.*, p.44

³ - BERTHIER N.: *Op. Cit.* p.83

Pour conclure ce trait ,l'enquêteur doit s'efforcer de bien trier ses mots et d'éviter le jargon, les termes techniques et de formuler des questions qui seront comprises par toute la population concernée par l'étude.

6.2.5 Une question courte :

La longueur de la question peut désorienter l'enquêté dans sa réponse **ANGERS M.** signale que la question doit être courte pour éviter les incompréhensions. Profitons de ce trait pour parler de la longueur du questionnaire. On doit prêter une attention particulière à la longueur du questionnaire. **MUCCHIELLI R.** nous dit : « la question longue, compliquée, exigeant de la réflexion, nécessitant de l'attention parce qu'il faut remplir des cases ,[...] Provoque une tendance à " démissionner". Le questionnaire trop long produit, à un certain moment, le même effet ».¹ Effectivement la longueur du questionnaire aurait fatigué et découragé l'interrogé.

MUCCHIELLI R. confirme : « on a pu montrer expérimentalement que dans le questionnaire envoyé par poste, l'augmentation de longueur augmente automatiquement le pourcentage de non-réponse ² Donc il faut limiter la longueur du questionnaire pour motiver l'interrogé à répondre.

Pour conclure, il est recommandé de bien respecter ces règles techniques dans la rédaction des questions, cela nous permettra de s'abstenir le recueil des réponses factices et d'avoir des données valides. La formulation des questions doit être selon les caractéristiques des répondants.

¹ - MUCCHIELLI R.. :op. cit, p.44

² - *Ibid*, p. 44

7- L'administration et la passation du questionnaire :

Administrer un questionnaire c'est déterminer le mode de collecte de la réponse auprès de la population ciblée. Plusieurs facteurs peuvent contribuer à l'administration du questionnaire, le type d'enquête, le nombre des enquêtés et surtout à ne pas négliger le coût¹ donc, on doit donner beaucoup d'importance à ces éléments. On distingue quatre méthodes d'administration du questionnaire, considérées comme les plus adaptées. Sous deux types, nous avons:

7.1 Le questionnaire administré:

C'est l'enquêteur qui assiste et prend la charge de remplir le formulaire par les réponses de ses informateurs. Ces enquêtes peuvent être soit en face à face, en effet, dans ce type d'administration, l'enquêteur rencontre directement l'enquêté et lui pose ses questions. Ces rencontres peuvent s'effectuer à la maison, dans la rue, dans les établissements ou encore dans les entreprises. Ce qui caractérise cette rencontre, c'est la rapidité de l'obtention des réponses et leur taux élevé. L'enquêteur peut présenter un questionnaire long vu le temps qu'il passe avec l'enquêté. Cependant, il y a certaines limites qu'on doit prendre en considération, telles que la subjectivité, effectivement la présence de l'enquêteur risque d'influencer les réponses soit d'une façon explicite ou bien implicite, ajoutons encore le coût de cette administration, exemple:coût de transport puisque l'enquêteur est obligé de se déplacer pour rencontrer ses informateurs. Ou encore par téléphone, ce type présente un avantage :c'est la rapidité du recueil de l'information et il est bien moins coûteux, puisque l'enquêteur ne sera pas obligé de se déplacer, les coups de téléphone suffiront, mais encore une fois ce type peut engendrer certains inconvénients .le support

¹ - <http://www.apce.com/pid531/realiser-questionnaire.html#Administration>

téléphonique peut limiter la longueur du questionnaire. Sauf si on prévient l'informateur de notre appel.

7.2 Le questionnaire auto administré:

C'est l'enquêté qui répond et mentionne lui-même ses réponses. On peut le distribuer soit en face à face, l'enquêteur donne directement un formulaire à remplir à des enquêtés, le support utilisé est le papier, sur lequel sont écrites toutes les questions (c'est notre corpus d'étude). Soit par poste, l'administration ici est par voie postale toujours avec le même support qui est le papier. Elle peut être également par Internet, il s'agit, d'envoyer des questions et de recueillir des réponses par Internet mais l'enquêteur est censé connaître toutes les adresses e mail des enquêtés. Sinon il s'adresse à des sites web.

Le questionnaire auto-administré n'est pas privé d'avantages; d'une part, il permet d'interroger un grand nombre de personnes d'une façon moins coûteuse, d'une autre part, Les informateurs ont la chance de posséder les formulaires ce qui facilitera la compréhension des questions, ajoutant aussi « le délai de réflexion important »¹. Il y a toute fois des inconvénients qui nécessitent une attention: d'après quelques interrogations auprès des étudiants post-gradués du FLE sur le taux des réponses, on a constaté que le nombre des répondants est faible et leurs réponses sont vraiment incomplètes et partielles, en effet l'enquêté se voit tout seul confronter une variété de questions, logiquement il va sauter celles qui paraissent difficiles ou ambiguës. Pour conclure cet élément, il faut noter que le plus important dans l'administration du questionnaire est qu'il soit le même, passer à l'échantillon représentatif on parle ici de sa standardisation « c'est la condition de la

¹ - FENNETAEU H. :*op. cit*, p. 55

mesurabilité »¹.l'enquêteur peut adapter différents modes, par exemple:questionnaire par Internet, questionnaire en main à main. Le but est de garantir un taux élevé de réponses.

8- Présentation finale du questionnaire (la mise en page):

Une très grande importance doit être accordée à l'image du questionnaire, c'est une tâche qui doit être réfléchie. Le questionnaire doit avoir une apparence simple et claire, en effet, l'enquêteur doit choisir la qualité du papier, le caractère de l'écriture pour qu'elle soit lisible. Il songera aussi à numéroter et aérer les questions pour pouvoir mentionner les réponses

8.1 L'introduction (texte de présentation)

Il doit débiter son questionnaire avec une introduction qui présente brièvement le thème et les objectifs de la recherche, le but est d'informer les enquêtés et de les stimuler à la coopération, il doit indiquer également les mesures de protections de la confidentialité. Si le questionnaire est administré par l'enquêteur, il lit l'introduction si c'est le contraire alors l'introduction sera mentionnée dans le formulaire et située en tête de l'ensemble

8.2 L'ordre des questions dans le questionnaire:

L'enquêteur doit maîtriser l'ordonnancement des questions pour ne pas influencer les réponses. Il est nécessaire de mettre l'enquêté à l'aise et de ne pas le brusquer dès le début du questionnaire avec des questions difficiles, exemple : Pouvez- vous nous définir le métissage linguistique ? L'enquêteur doit s'arranger de doser petit à petit ses questions, le questionnaire aura la forme entonnoir, il débutera avec des questions simples telles que:Parler-vous

¹ - BOUKOUS A.:cité par CALVET L.J dans .:*L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 1999, p.19

le français? Quelles sont les endroits où vous parlez plus le français ? Et comme questions personnelles:Est-ce que vous regardez la télévision? Aimez-vous le bulletin d'information? Avez-vous déjà suivi un discours de votre président? **BERTHIER N.** nous suggère même d'introduire des *questions - détente*¹ même si ce genre de questions n'ajoute rien à l'enquête, il permettra à l'enquêté au moins de se décontracter et de reprendre son souffle, nous citons à titre d'exemples:Quel est le pays que vous aimerez visiter? ou bien : Si on vous choisit d'être un président lequel seriez -vous? Une autre astuce dans l'agencement des questions peut aider l'informateur à répondre, il s'agit de titrer les parties du questionnaire, cela veut dire que l'enquêteur regroupe les questions qui visent un objectif commun et leur donne un titre. Cette opération garantira la cohérence et la continuité des questions et le questionnaire paraîtra moins long aux yeux de l'enquêté. Quant à **BOUKOUS A.** nous conseille de débiter avec les questions générales vers les questions spécifiques² ça va donner la possibilité aux informateurs de saisir le sujet du questionnaire. En bref, il est nécessaire de prendre des mesures de précaution dans l'agencement des questions pour pouvoir gagner non pas simplement la confiance des enquêtés mais aussi leurs honnêtetés.En somme le questionnaire doit être convivial pour les enquêtés.

8.3 Le test de questionnaire:

L'enquêteur doit nécessairement tester son questionnaire avant sa passation définitive pour la collecte des réponses auprès de sa population ciblée. Il choisit un groupe qui dispose des caractéristiques similaires à celle de l'échantillon représentatif et on lui passe le questionnaire .Le but de ce test est bien clair ; on veut avoir un aperçu sur la façon dont les répondants

¹ - BERTHIER N. : *op.cit*, p. 88

² - BOUKOUS A. : *op. cit*, p. 22

réagissent aux questions. Il s'agit de déceler les lacunes telles que l'adéquation, l'ambiguïté des questions ou leur illisibilité. En effet à partir des réponses recueillies, on peut modifier le questionnaire si nécessaire ou encore proposer ces réponses obtenues comme des modalités dans les questions à choix multiples. Il faut dire que cette étape est vraiment cruciale, elle permet le perfectionnement du questionnaire. Plusieurs questions peuvent aider l'enquêteur à vérifier son questionnaire : Est-ce que cette question est indispensable? Est-ce que la question donne tendance à répondre à autre chose que le sujet de recherche ?

Un bon questionnaire doit être simple, souple, rigoureux et précis permettant l'autonomie du répondant

8.4 Les atouts et les limites du questionnaire:

Le chercheur doit être conscient des avantages et des inconvénients du questionnaire avant de le choisir comme la méthode d'enquête propre à sa recherche. Le questionnaire constitue un moyen efficace, en effet il a la possibilité de permettre à l'enquêteur d'interroger beaucoup de personnes en même temps avec les mêmes questions, standardisées. Par rapport aux entretiens, le questionnaire est plus économe, effectivement les coûts de questionnement sont moins élevés, certains moyens peuvent le réduire comme la poste et l'Internet, il y aura alors moins de déplacement. Un autre avantage réside dans le fait que le chercheur permet à l'enquêté l'anonymat ce qui va influencer positivement les réponses, elles seront plus honnêtes. Grâce au questionnaire on peut appréhender des comportements, des attitudes, avoir accès à des représentations non observables. Cependant un nombre considérable d'inconvénients doit être pris en considération. Prenons l'exemple du questionnaire auto administré, là où l'enquêté remplit seul le formulaire, cette technique ne va pas permettre à l'enquêteur de vérifier la

véracité des réponses et l'honnêteté des enquêtés, ces informateurs peuvent rencontrer des problèmes de compréhension des items surtout si ces dernières sont ambiguës. Les enquêtés doivent avoir des compétences au niveau de l'écrit et de la lecture pour pouvoir saisir le contenu du questionnaire.

Conclusion:

La confection du questionnaire est une phase très importante, c'est une tâche qui doit être bien réfléchie. Pour garantir la validité du questionnaire, il ne faut donc rien négliger, l'enquêteur doit apporter un soin extrême à toutes les étapes et une grande rigueur lors de la rédaction des questions; il doit s'interroger sur leur forme, leur formulation et leur contenu intrinsèque. Sans ces décisions le questionnaire comme système ne peut être construit, qui dit un questionnaire réussi dit une bonne conception des questions. Il est bien essentiel de concevoir cet outil d'investigation pour arriver à des conclusions fiables.

TROISIEME CHAPITRE

EVALUATION ET ENQUETE ANALYSE ET INTERPRETATION

1-Introduction:

Partons de cette significative citation : "la mise au point d'un questionnaire fiable et valide demande un travail attentif et scrupuleux .Sa construction relève tout autant de l'art et de l'artisanat"¹. Dans ce troisième et dernier chapitre, on tente mener une étude sur nos questionnaires pour voir comment ils sont conçus.

2-Cadre méthodologique et théorique

2.1. Le choix du sujet de la recherche :

Par définition, le questionnaire est dit auto administré lorsque l'enquêté le complète d'une façon autonome et sans assistance. Aujourd'hui cet outil d'investigation est utilisé dans plusieurs spécialités, nous citons à titre d'exemple l'économie (étude du marché), la psychologie (estime de soi) ou encore la sociolinguistique (les représentations de certains concepts tel que le bilinguisme, le statut de la langue française en Algérie etc.).

Nous avons pu confirmé cette importance que tient le questionnaire a travers nos consultations répétées des différents mémoires de plusieurs disciplines et surtout celles de L'EDAF où nous avons observé que les étudiants chercheurs se sont emparés de ce type de questionnaire.

Cette valeur considérable attribuée au questionnaire était notre raison de choix primordial. Nous pouvons ajouter un autre motif, c'est celui d'identifier l'état des questionnaires confectionnés dans les mémoires de magister en FLE, surtout que les ouvrages qui traitent la qualité des questionnaires rédigés ne sont pas nombreux.

¹ Berthier N. op, cit. p76

2.2. La position du problème :

L'étudiant chercheur tente réussir sa recherche en essayant de maîtriser à la fois la partie théorique et la partie pratique. Mais une telle tentative exige un certain savoir méthodologique.

Dans notre étude ce qui nous préoccupe, c'est bien l'état de l'outil d'investigation utilisé dans la collecte de l'information .Il est nécessaire de rappeler que la confection des questionnaires auto administrés obéit à un ensemble importants de normes qui permettent sa validité et sa fiabilité. Ces deux dernières qualités assurent la réussite de l'enquête. De ce constat, nous pouvons s'interroger sur la qualité des questionnaires s'ils ont respecté ces normes scientifiques ?

2.3. L'hypothèse et les objectifs de la recherche :

L'étudiant chercheur se voit devant une réalité un peu difficile, celle de réaliser la théorie, cette dernière nécessite un temps assez suffisant pour arriver à l'enrichir, il cherche à affiner sa problématique, à présenter ses hypothèses à cadrer son plan etc. Une telle considération attribuée à la partie théorique peut engendrer des complications au niveau de la partie pratique, en effet, le temps passe et voilà que l'étudiant chercheur se trouve devant une autre tâche qui nécessite aussi un temps suffisant pour l'accomplir.

Or vu le délais limité, l'étudiant ce voit obliger de marginaliser certaines opérations telle que la confections de son instrument d'outil. Nous pourrions penser ainsi, que: les questionnaires auto administrée réalisée dans les mémoires de magister en FLE, manqueraient de validité et fiabilité. Nous pourrions expliquer cette situation par le fait que l'étudiant consacre moins de temps à élargir son savoir méthodologique sur son instrument, il se base sur des productions déjà réaliser auparavant.

Il n'entre en rien dans nos intentions de disqualifier la production des questionnaires des étudiants chercheurs ou bien de les sous estimer, au contraire notre objectif est identifier les règles méthodologiques pour l'étudiant chercheur et lui faire acquérir la compétence scripturale du questionnaire. Avant de clôturer cette élément, nous voyons nécessaire de signaler, que notre étude se porte sur le questionnaire et ses questions et non pas sur de réponses motionnées dans le formulaire.

2.4. Description du corpus :

Quant au corpus,il se devise en deux parties .La premier partie est un ensemble de dix huit questionnaires auto administrés extraits des mémoires de magister de FLE des deux options, sciences du langage et didactique, que.Il s'agit d'une série de formulaires en papier qui contiennent des questions de différents types à la quelles l'enquêté est censé répondre .La second partie, représente un questionnaire comportant un certain nombre de questions destiné aux étudiants chercheurs qui ont réalisé eux même des questionnaires dans leurs mémoires de magister,dont nous envisageons d'analyser les réponses.

3. LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE

3.1. La méthodologie :

Partons du fait que nous voulons identifier la qualité de notre instrument de collecte de l'information, nous avons décidé de développer deux démarches complémentaires:La première est une évaluation à la fois quantitative et qualitative à travers laquelle nous essayerons de confronter les différentes normes proposées par des théoriciens avec la production des étudiants chercheurs, doublé d'une enquête quantitative

Par ces évaluations nous tenterons de repérer les biais qui peuvent être considéré comme des obstacles à la bonne compréhension des questionnaires et donc à un bon rendement de réponses.

La deuxième démarche est une enquête quantitative. Le choix de cette enquête est lié au fait que nous avons estimé que le but recherché (affirmer notre hypothèse) et les résultats obtenues de la première démarche, méritait que l'on tienne compte des réponses qui peuvent nous fournir les enquêtés. Le but est d'affiner nos évaluations à travers la mesure et l'évaluation des connaissances des étudiants chercheurs sur leur outil d'investigation et d'ouvrir la recherche à des dimensions que la première démarche ne permet pas d'atteindre.

3.2. L'utilité des questionnaires dans les mémoires de recherche :

L'étudiant trace son objectif principal dès le début du projet de sa recherche et c'est en fonction de cette finalité qu'il détermine la façon dont il va l'atteindre. Il doit visionner une méthodologie pertinente et qui sera fructueuse, ainsi elle pourra confirmer ou infirmer ses hypothèses.

Plusieurs raisons peuvent pousser l'étudiant à se pencher vers le questionnaire d'enquête. Il peut choisir cette technique pour réaliser son mémoire parce qu'elle lui semble appropriée à son objet d'étude, lui permet d'entrer en contact avec sa population pour pouvoir connaître son état d'esprit, ses comportements, ses besoins. Les deux options, la didactique et les sciences du langage contiennent des thèmes qui font appel à cette technique, surtout la sociolinguistique qui se considère comme la discipline la plus proche de l'individu. Mieux encore, l'enquête par questionnaire permet de recueillir des informations inaccessibles par d'autres techniques. Ou tout simplement parce qu'il se sent incapable d'en utiliser une autre.

3.3. La qualité de la technique de recherche :

De point de vue méthodologique, un travail de recherche sera évalué principalement sur la qualité de sa technique de collecte d'information. Cette dernière ne sera valable que dans la mesure où notre questionnaire est adéquat. Plusieurs méthodologues nous conseillent de la soumettre à des textes auprès des collègues. « En entrant en contact avec les personnes interrogées, il obtiendra de manière informelle des indications qui lui seront utiles lorsqu'il corrigera le questionnaire »¹.

Comme ça nous pourrons savoir s'ils répondent aux normes scientifiques. Une bonne gestion du questionnaire va nous garantir un taux de réponses satisfaisant et significatif, effectivement la bonne présentation du questionnaire et une formulation claire des questions engageront facilement l'informateur à répondre. Mais si le questionnaire contient des biais, automatiquement, ils influenceront la qualité de la réponse. L'étudiant doit être conscient de leur répercussion sur les résultats, il est appelé à examiner toutes les questions du formulaire dans le but de déceler ces biais. Il faut bien signaler que les déformations encourues par l'enquête ne menacent pas seulement la rédaction du questionnaire mais aussi toutes les étapes de l'enquête. Pour cela, l'enquêteur doit avoir toujours une sorte d'inquiétude, constante des biais. Dans notre cas où le questionnaire est auto administré, l'étudiant doit veiller à ce que cet instrument soit claire, puisque l'enquêteur n'est pas en contact direct avec le répondant, ce dernier prend la charge de le remplir tout seul. L'absence de l'enquêteur peut poser éventuellement des complications au niveau de la compréhension des questions formulées. Pour conclure, la qualité de l'instrument est donc une composante essentielle de la qualité de la recherche, c'est la raison pour laquelle des méthodologues ont proposé des normes à respecter.

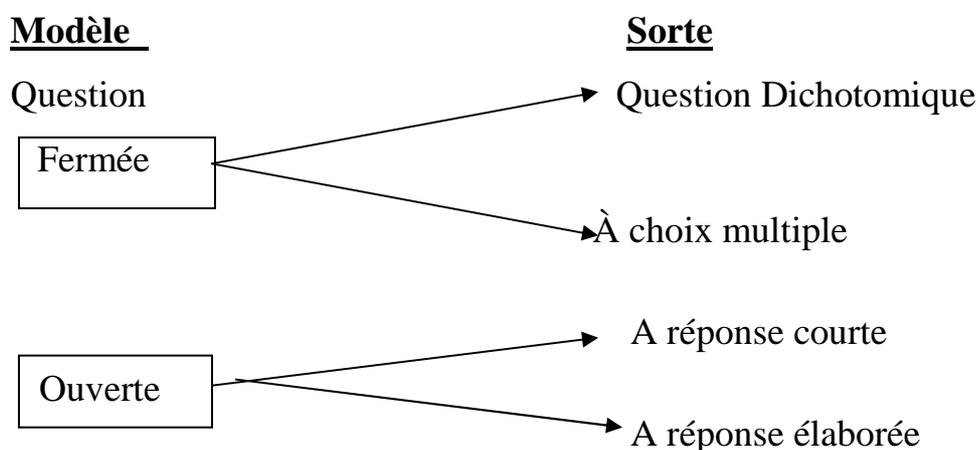
¹ – Fenneteau H. op, cit. P20.

3.4. La variation interrogative dans les questionnaires :

Le questionnement dans le questionnaire, est comme toute situation, construit pour susciter une réponse par un procès linguistique. Cette orientation vers la réponse peut prendre des formes variables, l'une des spécificités les plus importantes est que la question formulée contient elle-même souvent une très grande partie de la réponse préfabriquée, cette dernière encore plus que dans une interaction classique, l'enquête n'ayant qu'à valider telle ou telle réponse qui lui est fourni la collecte de la réponse peut s'effectuer comme dans l'interrogation totale classique par la demande faite au questionné de répondre par oui ou non ,c'est ce qu'on l'appelle dans le cadre d'enquête, la question fermée. Cependant des modalisations lui est souvent soumises ou allant de la proposition minimale « oui/non » à la proposition maximale. En effet, l'étudiant chercheur propose une question avec des modalités telle que : favorable, plutôt favorable, opposé, plutôt opposé, il peut joindre ces modalités par une, sans réponse ou ne sait pas.

L'orientation de la réponse peut s'effectuer encore comme dans le cas des questions partielles définies comme ouvertes par l'offre des réponses autres que le oui/non, elles peuvent être courtes ou élaboré.

Voici les principaux types de questions présentés dans le schéma suivant :



4 L'EVALUATION QUANTITATIVE ET QUALITAIVE DES QUESTIONNAIRES

4.1. La part des différents types de questions dans les questionnaires :

Sur le plan de la forme, nous distinguons classiquement trois types de questions dans le questionnaire. Dans les présents questionnaires, nous tenterons de recenser les différents types d'interrogation employés et voir leur répartition et leur fréquence.

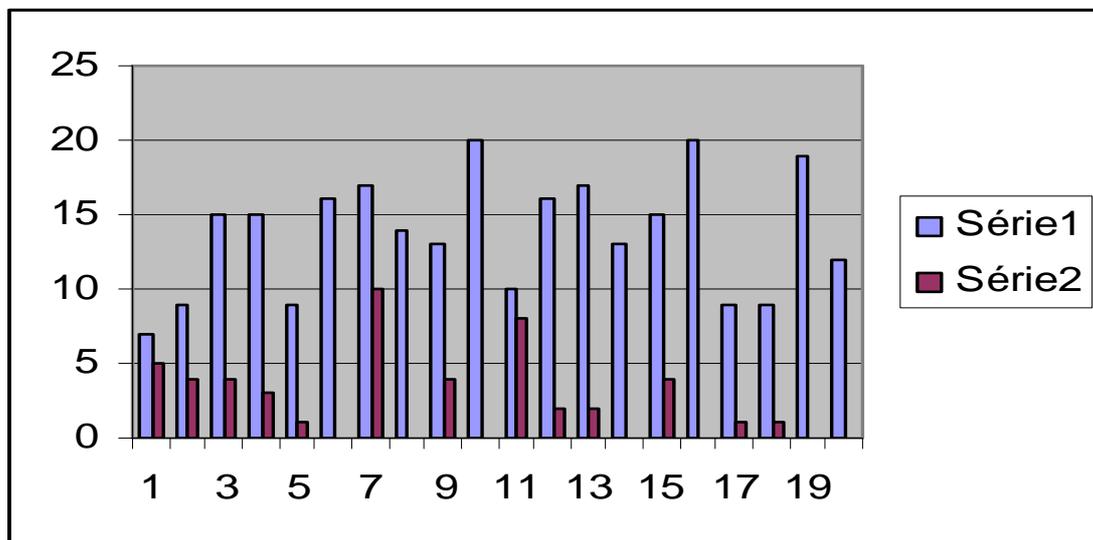
4.1.1. Fréquence des questions ouvertes dans les questionnaires.

Figure n°:1

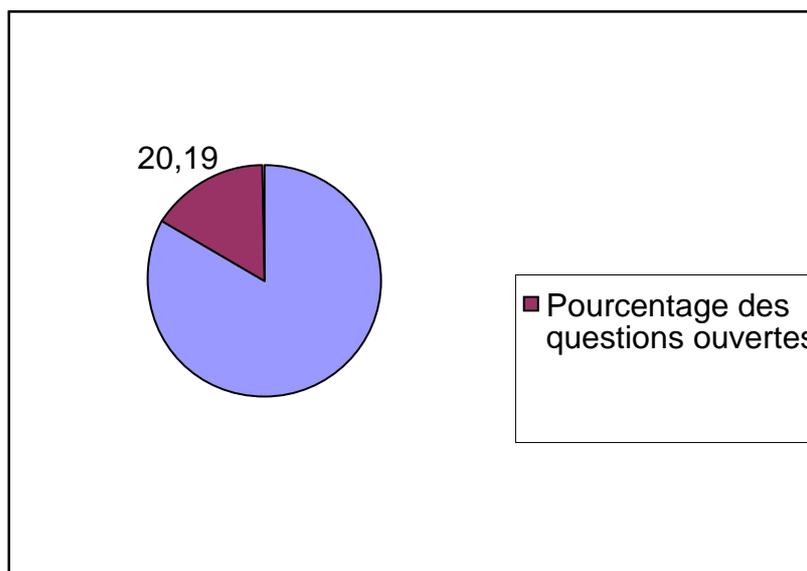
Q	N DE Q	F DE Q Ouverte	P %
1	7	5	71,4%
2	9	4	44,4%
3	15	4	26,6%
4	15	3	20%
5	9	1	11,1%
6	16	0	0%
7	17	10	58,82%
8	14	0	0%
9	13	4	30,76%
10	20	0	0%
11	10	8	80%
12	16	2	12,5%
13	17	2	11,7%
14	13	0	0%
15	15	4	26,6%
16	20	0	0%
17	9	1	11,1%
18	9	1	11,1%

Q:questionnaire/**N de Q**:nombre de questions/**F de Q** **O**:fréquence des questions ouvertes/**P**: pourcentage

Les représentations graphiques n°1



Nombre de questions	Pourcentage des questions ouvertes
292	20,19



Constat :

Nous observons sur tableau et sur le diagramme que le pourcentage des questions ouvertes est assez bas : 20,19%

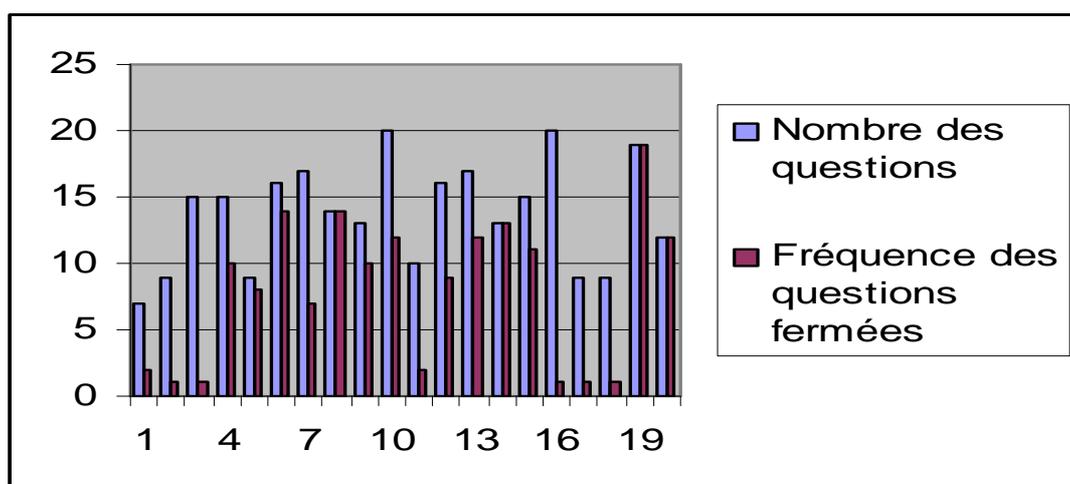
On peut expliquer cette fréquence minimale par le fait que l'étudiant évite de les utiliser par peur de ne pas avoir des réponses ou risque d'erreur par mauvaise compréhension de la question, puisque le questionné se trouve seul avec son questionnaire et le questionneur n'est pas présent pour le guider en cas d'ambiguïté. Les questions ouvertes se traduisent parfois des réponses vagues et, dès lors, difficile à dépouiller et à interpréter, effectivement ce type de question demande une interprétation du contenu des réponses pour pouvoir les classer, ce qui demande plus de temps et pourra même entraîner des risques d'erreur dans la présentation des résultats.

4.1.2. Fréquence des questions fermées dans les questionnaires.

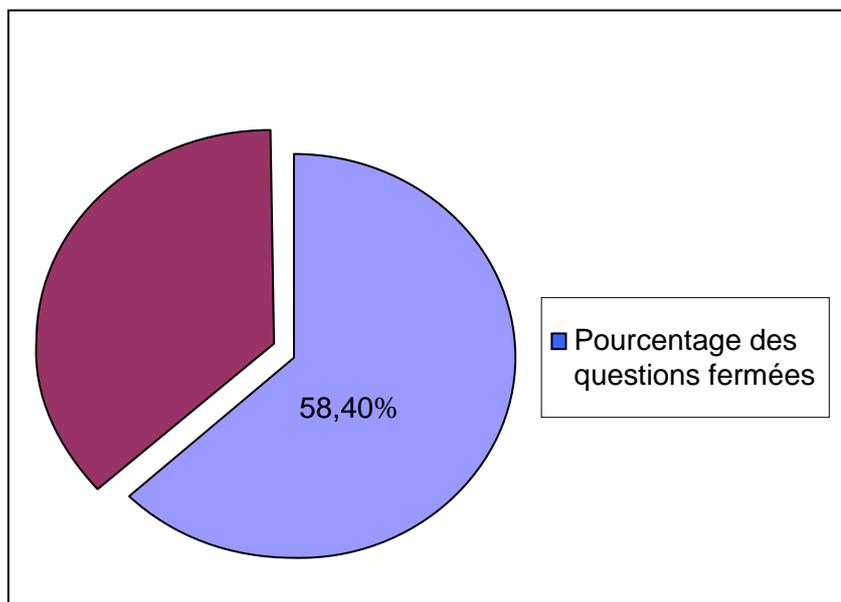
Figure 2 :

Q	N DE Q	F DE Q Fermées	P%
1	07	02	30.00%
02	09	01	11.11%
03	15	01	06.60%
04	15	10	66.66%
05	09	08	88.88%
06	16	14	87.50%
07	17	07	41.17%
08	14	14	100%
09	13	10	76.00%
10	20	12	60.00%
11	10	02	20.00%
12	16	09	56.25%
13	17	12	70.58%
14	13	13	100%
15	15	11	73.33%
16	20	01	54.00%
17	9	01	11.11%
18	9	01	11.11%

Les représentations graphiques n°2



Nombre de questions	Pourcentage des questions fermées
292	58,40



Constat :

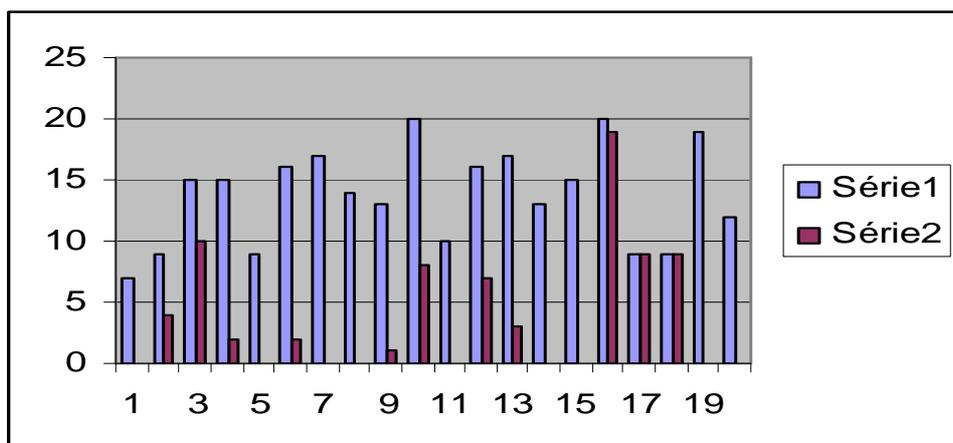
D'après le tableau et les deux graphies, on constate que la fréquence de la question fermée est plus élevée par rapport à la question ouverte : 56,19%. On peut interpréter cette attirance à ce type de question, par le fait qu'elle soit claire et précise .En effet les choix de réponses précisent le sens de la question pour les répondants, ce qui facilite la réponse. Généralement les catégories de réponse prédéterminées par l'étudiant correspondent plus exactement aux objectifs de sa recherche. Contrairement à la question ouverte, la question fermée se prête le mieux au dépouillement et au traitement statistique, il n'y a pas de classification complexe à opérer.

4.1.3. Fréquence des questions semi ouvertes dans les questionnaires

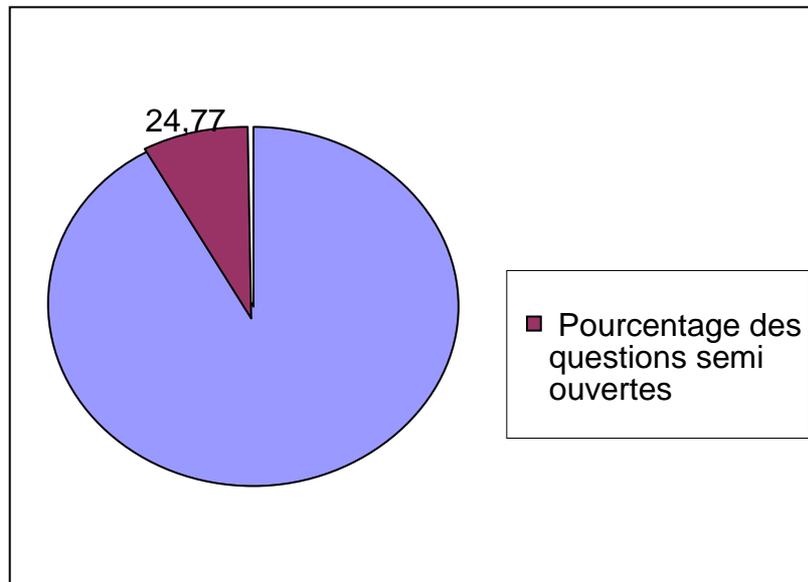
Figure 3

Q	N des Q	F des Q semi ouvertes	Pourcentage
1	07	00	00.00%
02	09	04	44.40%
03	15	10	66.60%
04	15	02	13.33%
05	09	00	00.00%
06	16	02	12.50%
07	17	00	00.00%
08	14	00	00.00%
09	13	01	07.69%
10	20	08	40.00%
11	10	00	00.00%
12	16	07	43.75%
13	17	03	17.64%
14	13	00	00.00%
15	15	00	00.00%
16	20	19	05.00%
17	09	09	100%
18	09	09	100%

Les représentations graphiques n°3



Nombre de questions	Pourcentage des questions semi ouvertes
292	24,77



Constat :

Les deux figures présentent la fréquence des questions semi ouvertes dans nos questionnaires, et d'après les statistiques nous constatons que la part de ce type n'est pas assez grande, pourtant ce type combine le besoin de stimuler les réponses de l'enquêté avec la nécessité d'avoir des informations plus libres. Nous pouvons penser que la raison pour laquelle l'étudiant n'a pas employé assez ce type, c'est le fait qu'elle demande aussi une analyse de contenu comme la question ouverte et de peur de la déperdition de l'information si la réponse donnée ne correspond pas à une des réponses prévues par l'étudiant.

4.1.4. Conclusion :

Nous pouvons constater que les questions dans les questionnaires des mémoires de magister de FLE sont majoritairement fermées. Reste à dire que la diversité des formes des questions, se fait aussi selon un choix. Ce dernier peut être déterminé par des facteurs. D'abord, il faut prendre en considération le niveau intellectuel des répondants qui oblige à plus ou moins de simplicité. Un autre facteur peut également déterminer le type, il s'agit du temps que les répondants acceptent d'accorder et qui contraint à plus ou moins de rapidité. En somme, la répartition des types doit être un travail réfléchi.

Dans cette deuxième phase d'évaluation, nous avons décidé d'appliquer une grille de correction d'un formulaire de questions proposées par Maurice Auger dans son livre *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Le questionnaire est valide que si les questions formulées tiennent en compte la problématique avancée. Chaque question quelque soit le type est censée avoir un rôle, un sens à contribuer.

4.2. La grille de correction d'un formulaire de question :

Par cette grille, nous allons évaluer la qualité de nos formulaires. Le recours à ce moyen nous permettra de vérifier s'il y a un respect du norme ou non. Cette grille se compose de quatre parties, texte de présentation, disposition générale des questions, formulation des questions et formulation des réponses. Ces éléments constituent les quatre points sur lesquels nous allons nous baser pour évaluer les questionnaires.

Nous avons dit dans le deuxième chapitre qu'il y a des impératifs à suivre pour bien présenter et formuler une question : une seule idée, termes neutres, simples, claires, formulation brève. Nous avons ajouté que les

questionnaires doivent être aérés pour pouvoir remplir facilement les réponses.

Retournons à notre grille et ses composants, chacune de ses parties dérive des sous parties formées d'erreur à éviter.

4.2.1. Texte de présentation :

Il est considéré comme un constituant primordial à l'identification du questionnaire. Il se caractérise par la présentation de l'enquêteur, du sujet ou les objectifs de la recherche. Sans oublier d'assurer l'anonymat et le remerciement de la coopération. Voici les textes de présentation rédigés par les étudiants chercheurs dans leurs questionnaires:

1-« Dans le cadre d'un travail de recherche de l'école doctorale, antenne de Batna portant sur la communication et ses difficultés chez les étudiants. Nous vous prions de bien vouloir répondre au questionnaire suivant »

2-« Ce questionnaire entre dans un projet de magister. Vos réponses contribueront certainement à mettre plus de lumière sur certains aspects de l'enseignement du texte littéraire en classe de FLE »

3-« Dans le cadre d'un travail de recherche, nous vous prions de répondre à ce questionnaire »

4-« Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une thèse de magister relative à une étude didactico-pédagogique sur l'enseignement/apprentissage de l'écoute traitée sous le thème de : *Des stratégies d'écoute à la compétence communicative : Le savoir être en question*. L'objectif est d'améliorer la compréhension à partir du corps et de la voix aussi qu'à la formation au niveau du comportement et

d'attitude ; pour acquérir un savoir être en situation de communication, nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes. »

5-« Dans le cadre d'un travail de recherche de l'école doctorale antenne de Batna portant sur la communication orale et ses difficultés chez les étudiants. Nous vous proposons de bien vouloir répondre au questionnaire suivant ».

6-« Le présent questionnaire s'inscrit dans un travail de recherche scientifique qui s'intéresse à la dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Ainsi, nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes. »

7-« Le présent questionnaire s'inscrit dans un travail de recherche scientifique qui s'intéresse aux représentations des enseignants algériens et français de l'EDAF sur la place de la langue française et de son devenir face l'hégémonie de l'anglais. Ainsi, nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes. »

8-Ce questionnaire ne contient pas de texte de présentation.

9-Ce questionnaire ne contient pas de texte de présentation.

10-En vu de la rédaction d'un travail de recherche sur la méthode de L'enseignement de la grammaire du français langue étrangère, nous vous prions de bien répondre à ce questionnaire. Votre contribution reste anonyme ».

11- « En vu de la réalisation d'un travail de recherche sur la méthode de l'enseignement de la de la grammaire du français langue étrangère, nous

vous prions de bien répondre à ce questionnaire. Votre contribution reste anonyme ».

12- « Chers apprenants, vous êtes invités , pour élaborer cette recherche , à répondre à une série de questions fermées et semi fermées dont l'objectif est d'étudier vos représentations vis-à-vis de langue française et connaître les causes du mélange que vous utilisez entre l'arabe et la français. A cet égard si vous avez des remarques à ajouter n'hésitez pas de les mentionner. »

13- « En vue de la réalisation d'un travail de recherche sur *les représentations et les pratiques du français chez un groupe d'enseignant du primaire*, nous vous prions de bien répondre à ce questionnaires. »

14- « Merci de votre participation à ce présent questionnaire qui entre dans un travail de recherche d'ordre linguistique élaboré au niveau de l'école doctorale de français antenne de l'université de Biskra.

Nous sollicitons vos réponses à nos interrogations sur les emprunts dans la presse écrite francophone en Algérie et d'évaluer aussi bien sur le plan de la langue emprunteuse que sur votre sentiment linguistique qui contribue inconsciemment à la consommation d'abord, et la circulation par la suite des emprunts à la langue arabe ».

15, 16, 17,18 Ces questionnaires ne contiennent pas de texte de présentation

Figure n:4

questionnaire	Identification	présentation de sujet	présentation des objectifs	motiver le répondant	assurance d'anonymat	pas des textes de présentation
1	OUI	OUI	NON	NON	NON	
2	OUI	OUI	NON	OUI	NON	
3	OUI	NON	NON	NON	NON	
4	OUI	OUI	OUI	NON	NON	
5	OUI	OUI	NON	NON	NON	
6	OUI	OUI	NON	NON	NON	
7	OUI	OUI	OUI	NON	NON	
8	NON	NON	NON	NON	NON	OUI
9	NON	NON	NON	NON	NON	OUI
10	NON	OUI	NON	NON	OUI	
11	NON	OUI	NON	NON	OUI	
12	NON	OUI	OUI	OUI	NON	
13	NON	OUI	NON	NON	NON	
14	OUI	OUI	OUI	OUI	NON	
15	NON	NON	NON	NON	NON	OUI
16	NON	NON	NON	NON	NON	OUI
17	NON	NON	NON	NON	NON	OUI
18	NON	NON	NON	NON	NON	OUI

questionnaire	identification	présentation de sujet	présentation des objectifs	motiver le répondant	assurance d'anonymat	pas des textes de présentation
18	8	11	4	3	2	6
pourcentage	44,44%	61,11%	22,22%	16,66%	11,11%	33,33%

4.2.1.1. Présentation des résultats:

Le tableau présente la fréquence des éléments qui constituent un bon texte de présentation .50% des questionnaires ont respecté le premier l'élément, 61.11% pour le deuxième élément, 22.22% pour le troisième élément, 16.66% pour le quatrième élément, 11.11% pour le cinquième élément et finalement 33.33% pour le dernier élément.

4.2.1.2. Commentaire:

Les étudiants chercheurs ont pris en considération certains éléments et ils ont marginalisé d'autres. Ils se sont basés sur leur identification, alors que cela ne suffit pas, le texte doit être déterminant, ajoutons aussi le taux de la présentation du sujet et des objectifs qui n'est assez élevé. La part de la marginalisation était attribué à la motivation et l'incitation à la réponse aussi que l'assurance de l'anonymat. Ces deux derniers éléments constituent des coudes de pousse pour la réponse, une formule telle que « ce questionnaire est strictement confidentiel » ou encore « Entant que membre de notre population, votre avis nous intéresse et nous aidera à mettre la lumière à notre enquête » garantira un bon rendement des réponses.

L'étudiant doit réfléchir sur tous les constituants du texte et sur leur complémentarité, et bien sûr c'est selon la fonction de type d'enquête, de son objet et de caractéristique de son échantillon que l'étudiant chercheur choisira les termes qui vont être utilisés dans son texte de présentation. Ainsi, le texte doit avoir la fonction d'accrocheur pour éviter que le questionnaire ne finisse dans la corbeille à papier. Notons qu'il est possible de mentionner d'autres éléments, tel que la date limitée pour remettre les questionnaires.

4.2.1. Disposition générale des questions :

Le questionnaire auto administré est un formulaire qui se trouve entre les mains de l'enquêté lui-même. Pour cela un certain nombre d'instructions doit être respecté pour faciliter la lecture et son remplissage. Maurice Angers a présenté dans sa grille quelques erreurs à éviter. Il nous a paru nécessaire d'évaluer la disposition et voir si les biais ont été épargnés.

Voici la liste des erreurs à vérifier dans nos questionnaires :

- 1- Pas d'indication ou indication inadéquate quant à la façon générale de répondre avant la première question.
- 2- Pas d'indication à une question demandant de répondre de façon inhabituelle.
- 3- Manque d'espace entre les questions.
- 4- Manque d'espace entre les réponses.
- 5- Pas d'indication ou répondre.
- 6- Question non numérotée ou mal numérotée.

Prenons une question de chaque questionnaire pour voir si elle contient une indication sur la façon de répondre.

Questionnaire 1 :

Q1- Pensez-vous que le niveau de vos étudiants en général est faible

Questionnaire 2 :

Q1 – Qu'est-ce qu'un texte littéraire pour vous ?

Questionnaire 3 :

Q1- Quel est votre choix parmi ces propositions pour réaliser l'objectif de
L'enseignement ?

- a) L'expression orale
- b) L'expression écrite
- c) L'expression écrite et l'expression orale « les deux en parallèle »

Questionnaire 4 :

Q1 : Ecouter l'autre veut dire :

Etre d'accord ? Etre bien gentil ? Obéir et comprendre ?

Questionnaire 5 :

Q1 : niveau d'étude des parents :

	Père	Mère
Sans	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Primaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moyen	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Secondaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Supérieur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Questionnaire 6 :

Q1 : Quelle image vous vous faites de la langue que vous enseignez ?

Questionnaire 7 :

Q6: selon vous, quelles sont les causes du déclin du français ?

- Le manque de la créativité linguistique chez les français
- Le déclin économique en France
- La mondialisation qui tend vers l'unilinguisme

Questionnaire 8 :

Q1 : choisissez une seule réponse

Vous habitez

- Batna
- Sur alentour de la ville de Batna
- Dans une autre ville

Questionnaire 9 :

Q1 : Pensez-vous avoir des représentations positives de la langue française ?

Oui

Non

Questionnaire 10 :

Q1 : Quelle méthode d'enseignement/apprentissage appliquez-vous pour enseigner la grammaire ?

Implicite

explicite

Eclectique

Questionnaire 11 :

Q1 : Accordez-vous une grande importance à :

La syntaxe

La morphologie

La sémantique

La phonétique

Questionnaire 12 :

Q1 : Le terme « langue » vous présente :

Un moyen de communication

Un lieu d'affirmation identitaire

Un moyen d'intégration dans la société

Questionnaire 13 :

Q1 : Le choix des langues est-il lié :

A l'interlocuteur ?

Au thème de discussion ?

Au lieu ?

Questionnaire 14 :

Q1 : Veuillez compléter les renseignements suivants et cochez la bonne réponse

Votre formation est :

En français

Arabe classique

Bilingue

Questionnaire 15 :

Q1 : Faites vous de l'oral avec vos apprenants

Oui

Non

Questionnaire 16:

Q6: parmi ces écrivains, lesquels sont français?

Taher Bendjelloun

Victor Hugo

Honoré de Balzac

Questionnaire17:

Q1: doit –on recourir à la grammaire pour acquérir et faire les rudiments de la langue française?

Oui

Non

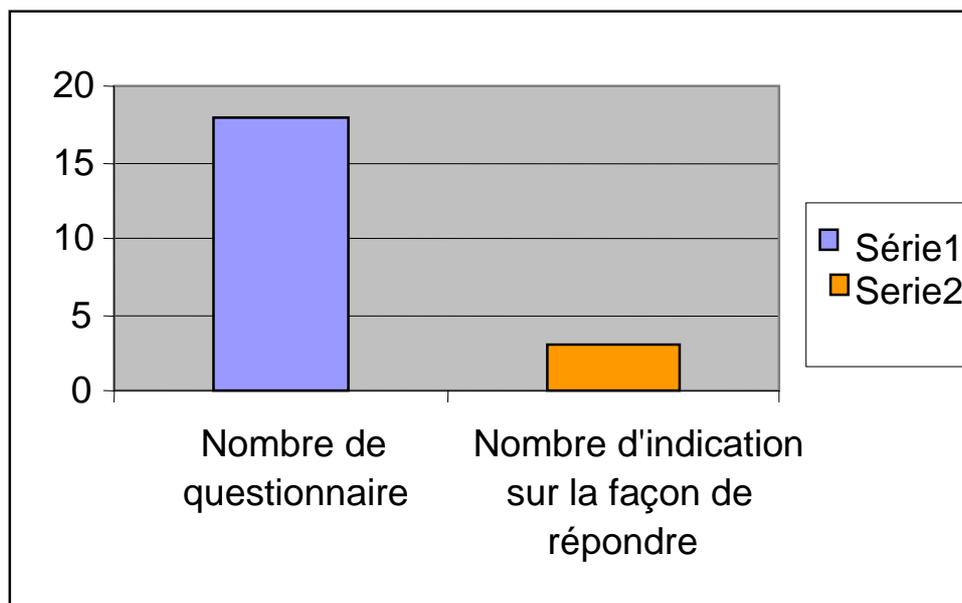
Questionnaire 18 :

Q1: quelle idée vous vous faites de la grammaire

Figure n:5

questionnaire	indication sur la façon de répondre
Q1	NON
Q2	NON
Q3	OUI
Q3	NON
Q4	NON
Q5	NON
Q6	NON
Q7	OUI
Q8	NON
Q9	NON
Q10	NON
Q11	NON
Q12	NON
Q13	NON
Q14	OUI
Q15	NON
Q16	NON
Q17	NON
Q18	NON
Totale	3

Représentation graphique n°4



4.2.2.1. Présentation des résultats :

D'après les statistiques réalisés sur le taux des indications sur la façon de répondre, nous pouvons remarquer que :

16.66% seulement ont pris en considération d'indiquer la façon de répondre, alors que : 83.33% ont ignoré ces indications.

4.2.2.2. Commentaire :

Les étudiants chercheurs ne se sont pas inquiétés sur la façon de répondre des enquêtés. Ces derniers si ils sont mal informés ou non informés sur la manière de répondre risque de se perdre ou de ne pas répondre complètement. Il fallait indiquer au répondant comment réagir avec la question, même si cette dernière est de type dichotomique. Il est important d'écrire avant la question par exemple : choisissez une seule réponse en mettant une croix « x » ou bien « veuillez cocher / devant votre réponse ». En cas des questions qui nécessitent plus d'une réponse, il faut le mentionner en ajoutant « vous pouvez choisir, ou cocher plus d'une réponse ». De cette façon l'étudiant chercheur est sûr que le répondant est guidé et informé sur la manière de répondre et ne risque pas d'être désorienté, puisque, on peut tomber sur des personnes qu'on interroge et qui ne sont pas en mesure de répondre si il ne sont pas guidés par ces indications techniques.

4.2.3 La mise en page du questionnaire :

Le questionnaire auto administré exige de la part de l'étudiant chercheur un soin particulier, il a pour but de mettre à l'aise la personne interrogée et de capter son attention. Il convient donc de mettre en œuvre un certain nombre d'instructions. Ces dernières vont permettre à notre formulaire d'être attrayant et facile à remplir. Nous pouvons résumer ces instructions en trois points :

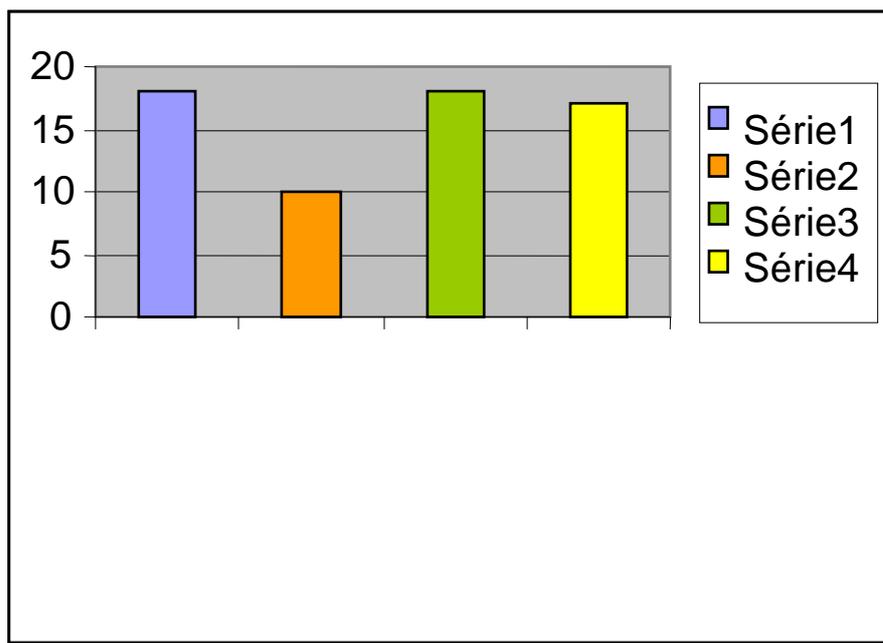
aérer entre les questions, écriture lisible, énumération des questions. Dans le travail qui suit nous tentons à partir de ces trois éléments de vérifier à quel point les étudiants chercheurs ont soigné leurs documents

Figure n:6

Questionnaire	Espace aérer	Ecriture lisible	Enumération des questions
1	oui	oui	oui
2	oui	oui	oui
3	non	oui	oui
4	non	oui	oui
5	non	oui	oui
6	non	oui	oui
7	non	oui	oui
8	non	Oui	oui
9	non	Oui	oui
10	oui	Oui	oui
11	oui	Oui	oui
12	non	Oui	non
13	oui	Oui	oui
14	oui	Oui	oui
15	non	Oui	oui
16	non	Oui	oui
17	oui	Oui	oui
18	oui	Oui	oui

Nombre de questionnaire	Espace aérer	Ecriture lisible	Enumération des questions
18	08	18	17
Pourcentage	55,55%	100%	93,75%

Représentation graphique n°5



4.2.3.1 Commentaire :

D'après nos statistiques nous remarquons que les étudiants chercheurs ont pu soigner leur écriture à lire, Les critères typographiques choisis sont lisibles.

Ajoutant aussi que ces documents étaient propres, un tel soin apporte un respect pour les questionnaires. En effet l'enquêté pensera que le fait que l'étudiant chercheur a pris la peine de soigner son instrument, vaut la peine d'accomplir sa tâche en lui répondant aux questions. Reste à dire que soigner un questionnaire ce n'est pas de le rendre luxueux, le but que l'étudiant veut atteindre est l'efficacité plutôt que fantaisie.

L'énumération des questions a pu être respectée sauf pour un seul questionnaire. C'est un élément très important qui guide et dirige l'encheminement des questions lors de la réponse, l'enquêté peut se perdre lors du remplissage.

Quant à la troisième instruction, nous avons constaté que seulement la moitié du nombre des questionnaires ont aéré les questions. L'autre moitié a marginalisé quelques astuces qui peuvent aider l'enquêté à remplir facilement le formulaire. Nous pouvons citer quelques erreurs.

Le questionnaire N°8 n'a pas laissé des cases carrées dans lesquelles les personnes interrogées traceront un choix, nous parlons ici des questions fermées pour les questions ouvertes, les questionnaires n'ont pas prévu des cadres de dimension suffisante à la réponse, ou encore des traits pleins très fins, cela soignera l'écriture de l'enquêté.

D'autres remarques ont pu être faites au niveau de la mise en forme du questionnaire et que nous n'avons pas mentionnées dans le tableau. Tel que le découpage de la question ou des réponses proposées dans le questionnaire N°5. Les questions dans les questionnaires N°8 ne sont pas séparées, elles sont encombrées.

Il faut rappeler qu'il est toujours conseillé et même exigé d'entourer la présentation matérielle et typographique du questionnaire de soins attentifs, particulièrement pour les questionnaires auto administrés

4.3. La formulation des questions et des choix de réponses:

La rédaction des questions est un obstacle que l'étudiant chercheur doit franchir. Il est vrai que la formulation des énoncés interrogatives est une question délicate lors d'une enquête par questionnaire auto administré, puisque l'enquêteur ne sera pas présent lorsque les participants remplissent leurs formulaires, pour bien sûr leur expliquer le sens des items et leurs intentions. Une erreur de formulation peut engendrer une erreur de mesure ce qui infectera les résultats obtenus. Ainsi l'étudiant chercheur est appelé à bien

rédigé les questions de son questionnaire, la question doit avoir un objectif à atteindre, c'est recueillir l'information en fonction de l'objet de l'étude.

Une question d'un questionnaire doit être dotée d'un thème et d'une consigne. Le thème oriente l'enquête vers un certain champ de réponses. La consigne indique sous quelle forme l'étudiant chercheur désire apporter sa réponse, soit par le oui et le non, choisir une proposition dans la liste, se positionner sur une échelle ou bien de répondre d'une façon libre. Ajoutant à ces deux éléments le vocabulaire, ce dernier doit être choisi en fonction de l'échantillon représentatif.

Dans le chapitre précédent nous avons parlé de certaines considérations importantes concernant la formulation des questions. Ces impératifs permettent la bonne compréhension des questions ce qui élèvera le taux de réponses.

Reprenons brièvement, les règles à suivre et les erreurs à éviter dans la formulation d'une question. Maurice Angers¹ les résume dans ce tableau

Règles à suivre	Erreurs à éviter
- Une seule idée par question	- L'ambiguïté
- Des termes neutres	- La suggestion
- Des termes simples	- L'inadéquation
- La brièveté	- L'incompréhension
La vraisemblance	l'intention, l'anticipation

¹ MAURICE ANGERS *op.cit.* p187

A partir de ces instructions, nous essayons d'évaluer la qualité des questions rédigées dans nos questionnaires, et voir si elles correspondent ou non à ces normes.

4.3.1. La formulation des questions ambiguës:

Questionnaire N°:1

Q2: Si vos étudiants sont forts ou moyens sur quel niveau

Écrit Oral

* Cette question contient deux idées, l'enquêteur ne saura jamais si les réponses reçues se rapportent au fait d'être fort sur le niveau écrit ou oral, ou bien d'être moyen. Comme il y a deux idées, il doit construire deux questions.

Questionnaire N°2:

Q2: Les textes littéraires proposés dans le manuel sont-ils motivants ?

* Motivant par rapport à qui? S'il est par rapport aux élèves comment les textes les motivent ?

Q5: L'étude des textes proposés est-elle en mesure de motiver la lecture en dehors de la classe?

*Motiver la lecture de quel genre de document? Livres littéraires, des journaux, des revues? En dehors de la classe où à la maison ? À la bibliothèque?

Q9: Quel genre de texte préférez-vous en classe (littéraire ou non littéraire)?

*Quand? Pendant les séances de l'oral ou celles de l'écrit?

Q10:À la fin de la séance, pensez-vous que vos élèves seraient capables de résumer ce qu'ils ont lu oralement et par écrit?

*Cette question contient aussi deux idées: l'oral et l'écrit

*Est-ce qu'ils sont capables de faire le résumé oralement ?

*Est-ce qu'ils sont capables de faire le résumé par écrit ?

Questionnaire N°3:

Q3: A votre avis si on accorde plus de temps et d'importance à l'expression orale peut-on doter les apprenants de l'aspect communicatif?

*Accorder plus de temps veut dire : ajouter des heures en dehors de l'emploi du temps ? Marginaliser l'expression écrite ? Qu'est ce que l'aspect communicatif ? Doter les apprenants de l'aspect communicatif où? Dans la classe ? A la rue? A la maison?

Q4:Avez-vous le sentiment que vos apprenant ont fait des progrès en expression orale suite à votre travail?

*Quel genre de travail? Exercices d'application? Pièces théâtrales?

Questionnaires N°4:

Q9- Comment la voix peut-elle faire participer l'auditoire?

*La voix de qui : L'enseignant, d'un enregistrement, des élèves ?

Questionnaire N°6:

Q1:Quelles images vous vous faites de la langue que vous enseignez ?

*Est-ce sur le plan écrit ? Ou sur le plan oral? Cette image est faite par rapport : A votre langue maternelle ? A l'anglais?

Q6: Selon vous, y a-t-il des moyens pour enseigner la culture française au sein de la classe de FLE?

*Quels genre de moyen: Livre? Carte géographique? L'audiovisuel?

Questionnaire N°7:

Q1: A langue française est-elle au déclin?

*Par rapport à quelle langue : l'anglais ? l'arabe. Est-ce dans le monde les pays francophone?

Q2: Le français est il vraiment en concurrence avec l'anglais?

*Dans quel domaine : scientifique? Média? Enseignement?

Questionnaire N°9:

Q3: Vous arrive-t-il de parler de la culture française dans vos enseignements?

Questionnaire N°11:

Q L'enseignement apprentissage de la grammaire devrait-il se faire de manière : Explicite Implicite

*Qu'est ce qu'on 'entend par explicite et implicite?

Questionnaire N° 15:

Q6: Pensez-vous que le programme donne assez d'importance à la compréhension et l'expression orale.

* Cette question contient également deux idées, l'enquêté ne sera jamais si la réponse se rapporte à la 1^{ère} idée ou la 2^{ème} idée.

Q8: Est-ce que les théories que vous avez apprises à l'université trouvent un champ d'application dans vos classes?

* Les théories de quelle discipline : grammaire? Lexique? Sociolinguistique? Littéraire?

Questionnaire N°12 :

Q7: Vous utilisez le français en dehors du lycée?

* Où en dehors du lycée ? Dans la rue ? A la maison ?

Q9: Considérez-vous votre français correct par rapport au français de France?

* Un français de l'écrit ou l'oral ?

Questionnaire N°14:

Q2: Pensez-vous que le français est toujours considéré comme une langue de colonisation ?

* Où ? En Algérie ? Dans les pays francophones ? Dans le monde ?

Q9: L'arabe classique peut-il suffire à l'ouverture sur le monde?

* Qu'est-ce qu'on entend par l'ouverture sur le monde? Communiquer; progrès scientifique ?

Questionnaire N°17:

Q1: Quelle idée vous vous faites de la grammaire?

* Qu'est ce qu'on entend par "idée" est ce une définition? Une impression? Représentation?

4.3.2. Formulation des questions qui contiennent des suggestions de réponses: Les questions tendancieuses

Questionnaire N°1:

Q1 : Pensez vous que le niveau de vos étudiants en général est faible ?

*Cette question suggère une réponse, c'est le fait d'être "faible", alors qu'il fallait

donner plusieurs possibilité de réponses; et l'enquêté choisira celle qui lui convient.

Questionnaire N°2 :

Q8 : Les élèves sont-ils à l'aise en face de quel genre de textes ?

*Cette question affirme l'état des élèves, le fait d'être à l'aise devant un genre de texte, ce qui n'est pas confirmé par l'enquêté. Il fallait s'assurer si les élèves se sentent à l'aise avant d'identifier le genre de texte.

Questionnaire N° 3:

Q3 : A votre avis si on accorde plus de temps et d'importance à l'expression orale peut-on doter les apprenant de l'aspect communicatif.

*Cette question propose une hypothèse qui mène à la réponse " oui ". On aurait pu la poser comme ci : " Comment peut-on doter les apprenant d'aspect communicatif ? Ensuite on propose une série de réponses

Q4 : Avez-vous le sentiment que vos apprenant ont fait des progrès en expression orale suite à votre travail ?

*C'est une question tendancieuse, il est presque impossible de répondre " non " à cette question puisque pour la plupart d'entre nous, nous avons tendance à maintenir un certain niveau d'estime de soi

Q11 : Peut-on réussir dans l'enseignement du FLE si on favorise l'oral?

*Cette question ressemble à la Q3, c'est-à-dire que la proposition suggérée mène à la réponse " oui "

Questionnaire N°5 :

Q5 : Aimez-vous parler en français ?

*Cette énoncé interrogative mène l'enquêté à dire oui que non de peur d'être mal jugé ou d'être critiqué ou d'être traité d'incompétent

Questionnaire N°6:

Q7- Généralement, les textes littéraires, poèmes...etc. présents dans la plupart des manuels scolaires de français sont révélateurs d'une culture. Quand vous enseignez la langue à l'aide de ces supports avez-vous l'habitude d'aborder la culture françaises d'une manière approfondie et de prendre en compte l'interaction entre la culture française et la culture de l'apprenant ?

*Cette question est inductive car elle incite l'enquête à se rallier aux hypothèses de l'enquêteur, c'est-à-dire à répondre par le "oui".

Q14 : Pensez-vous que l'enseignement de la culture française en classe de FLE va évincer la culture de l'apprenant.

*Même cas pour cette question, il y a une anticipation ce qui mène à obtenir un grand nombre de réponses "oui" c'est très facile d'acquiescer, cela est valorisant

Questionnaire N°7 :

Q3 : Pourrait-il maintenir ses positions face à la présence massive de l'anglo-américain dans l'économie; la science; la technologie, à la radio, à la télévision et sur les nouveaux réseaux de communication qui enserrant la planète ?

*En s'appuyant sur la situation de l'anglo-américain on pousse l'enquêté à répondre négativement, par le non.

Q13 : L'anglais semble dominer dans le domaine de la recherche scientifique : Un chercheur qui ne parle pas et qui n'écrit pas l'anglais est-il désavantagé.

*Cette question avance un fait en faveur de l'anglais ce qui ne laisse pas au répondant un choix véritable et réfléchi, la question incite à la réponse "oui".

Questionnaire N° 8 :

Q8 : Vous préférez quel genre de musique ?

- Musique française jazz
- Musique berbère musique orientale

*Le nombre de modalités de réponse proposées n'est pas assez grand afin de pouvoir définir des positions modérées. Proposer quatre réponses pour cette question n'est pas suffisant. On peut craindre que certains individus ne trouvent pas une modalité qui leur convienne, pour cela, l'enquêteur est appelé soit à enrichir les modalités ou de mettre la modalité " autre "

Questionnaire N° 9:

Q4: Croyez-vous que l'enseignement –apprentissage du FLE doit être nécessairement accompagné d'un enseignement culturel?

*Cette question débute avec un énoncé qui est le verbe " croire" ce dernier contient deux sens et qui augment l'ambiguïté des réponses obtenues. Le " croyez-vous que " peut renvoyer à " Pensez-vous que "ou à " Voulez-vous " donc ce genre de mot introductifs est à éviter.

Questionnaire N° 11:

Q7: Serait-il bénéfique de se référer à votre langue maternelle pour l'explication d'un problème grammatical dans le français langue étrangère ?

*Cette question est chargée d'un énoncé mélioratif bénéfique ce qui risque d'orienter l'enquête vers la réponse " oui "

Questionnaire N°12 :

Q9 : Considérez-vous votre français correct par rapport au français de la France?

*Cette question suggère la réponse " oui ", puisque l'enquête ne va pas dévaloriser son parlé même si ce dernier n'est pas correct de peur de se faire critiquer.

Questionnaire N°13 :

Q6 : Pensez-vous que le français est toujours considéré comme une langue de colonisation ?

*C'est une question qui est chargée d'un contenu affectif "la colonisation ".
En s'appuyant sur le mot, l'individu présentera automatiquement son rejet de cette langue et de répondre " oui ".

Q8 : Croyez-vous que le français est capable d'exprimer votre identité ?

*Cette question contient un énoncé introductif qui a des connotations " Croyez-vous que ". Une formulation plus neutre serait " Pensez-vous que " ou bien "Est-ce que ".

Questionnaire N°14:

Q7: Etes-vous d'accord avec cette affirmation " Nos apprenants dans la majorité des cas rencontrent des difficultés à l'oral car la compréhension et l'expression orales ne sont pas prises en considération par le programme.

*Cette question commence avec la formule " Etes-vous d'accord " ce type d'énoncé invite à aller dans le sens positif c'est la tendance à l'acquiescement. Il vaut mieux proposer une formulation qui laisse à l'enquêté le choix entre plusieurs solutions au lieu de demander simplement de choisir entre le " oui " et le " non "

Questionnaire N°15 :

Q3 : Faut-il apprendre les règles grammaticales pour maîtriser les aspects oraux de la langue française ?

*Cette question contient aussi une formule qui invite à la réponse " non " c'est "Faut-il ...". On lutte contre ce type de formule par une formulation à plusieurs modalités de réponses.

4.3.3. Formulation des questions contenant l'intention, l'anticipation:

Questionnaire N°3:voici une série triée de différents questionnaires

Q14 : Comment vous voyez l'avenir de l'approche communicative de la langue française en Algérie ?

Questionnaire N°16 :

Q13 : Pensez-vous que l'enseignement de la culture française en classe de FLE va évincer la culture de l'apprenant ?

Questionnaire N°7 :

Q3 : Pourra-t-il maintenir ses positions face à la présence massive de l'anglo-américain dans l'économie, les sciences, la technologie, à la radio, à la télévision et sur les nouveaux réseaux de communication qui enserrant la planète ?

Q16 : De votre point de vue la francophonie a-t-elle un bel avenir ?

Questionnaire N°10 :

Q4 : Envisagez-vous à appliquer une autre méthode pour accéder à la progression grammaticale de vos apprenants ?

Questionnaire N°12 :

Q5 : Dans l'avenir vous préférez être parmi :

* L'élite francophone * L'élite arabophone

Questionnaire N°15 : **Q9 :** Pensez-vous qu'il viendra le jour où vos apprenants vont exprimer librement leur français ?

Les questions que nous venons de présenter sont des interrogations d'intention et d'anticipation. Ce genre d'énoncés est rarement éclairant. **Angers M.** signale " Elles risquent plutôt d'embrouiller la connaissance qu'on peut avoir des enquêtés en les mettant dans des situations hypothétiques" ¹

Pendant le traitement de toutes les questions des questionnaires, nous avons constaté que les étudiants chercheurs ont évité la formulation des questions avec une négation ou avec une double négation, elles influencent les réponses .Ces formes grammaticales peu claires empêchent le sujet "l'enquêté" de savoir s'il doit répondre " oui " ou " non " pour marquer son accord.

On a constaté également que le style de la question était bref, c'est-à-dire que les questions rédigées dépassent rarement une ligne et demi, car les questions longues peuvent engendrer chez l'enquêté une lassitude.

La dernière norme à laquelle nous n'avons pas pu la confronté aux questionnaires est la formulation des questions avec des termes simples, dont le sens est évident pour tout le monde.

Il est vrai que nous avons repéré des questions qui contiennent des termes techniques, *jargon*, et des abréviations telles que : **FLE, EDAF, esprit scientifique, la suprématie économique.** Mais le fait d'ignorer les niveaux de la population de chaque questionnaire nous a empêché de les évaluer.

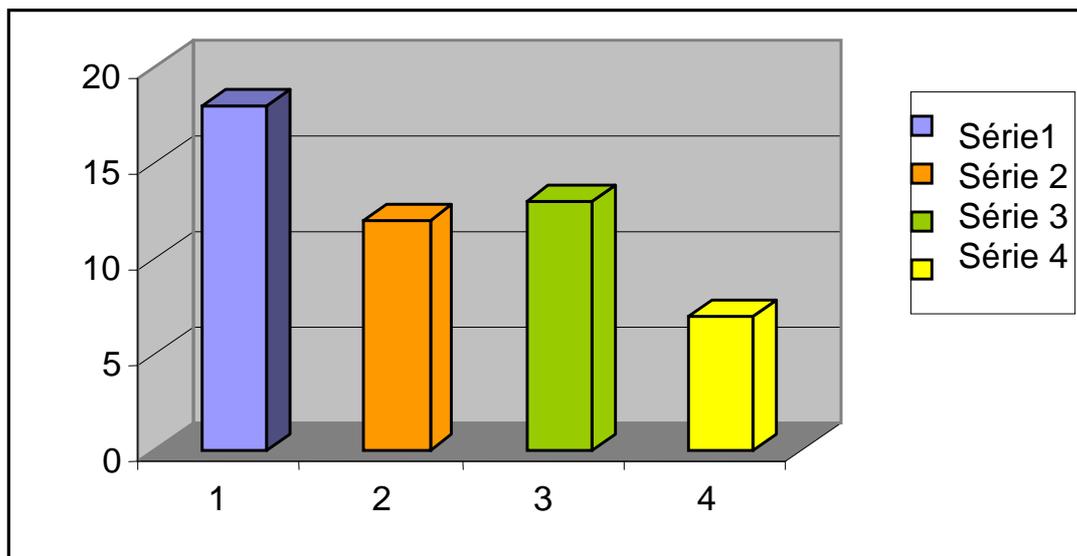
Reste à dire que pour ce type de langage on peut prévoir des explications, pour supprimer l'ambiguïté, cela permet de conserver le mot savant pour ceux qui le connaissent et de renseigner ceux qui l'ignorent.

¹ Angers M.op, cit.p186

Figure n° : 7

Questionnaire	formulation ambiguë	formulation tendancieuse	Formulation avec intention et anticipation
1	oui	oui	Non
2	oui	oui	Non
3	oui	oui	Oui
4	oui	non	Non
5	oui	oui	Non
6	non	non	Oui
7	oui	oui	Oui
8	non	oui	Non
9	oui	oui	Non
10	non	non	Oui
11	oui	oui	Non
12	oui	oui	Oui
13	non	non	Non
14	oui	oui	Non
15	oui	oui	Oui
16	non	oui	Oui
17	oui	oui	Non
18	non	non	Non
	12	13	7

Représentation graphique n°6



4.4. LE BILAN :

Le but de notre évaluation effectuée auprès des questionnaires auto administrés, était d'identifier l'état des questions formulées, voir leur qualité, leur pertinence. Est-ce qu'elles ont respecté les règles techniques de leurs formulations ou non.

Nous avons constaté lors de notre évaluation que les questions étaient contaminées par deux principaux biais:

Le premier était celui des questions ambiguës et imprécises, ces erreurs peuvent engendrer ainsi l'ambiguïté des réponses. En effet l'étudiant chercheur a négligé d'éclairer l'objectif de certaines questions en utilisant un lexique avec un sens flou. Nous avons vu le cas où la question était chargée de deux idées ce qui donne le sens de mauvaise réponses, l'étudiant chercheur ne peut en effet savoir précisément quelle est l'idée à laquelle l'enquêté a répondu. Il est nécessaire de subdiviser la question chargée en deux comme ça il sera possible de déterminer exactement ce que l'enquêté a voulu dire.

La deuxième erreur était celle des questions suggestives et tendancieuses. L'étudiant chercheur était présent dans ses questions, autrement dit; la subjectivité était explicite, nous avons pu la repérer grâce au lexique employé et les suggestions induites dans les questions. Nous pourrions interpréter ces emplois par le fait que l'enquêteur voulait d'une façon volontaire ou involontaire influencer les enquêtés pour se railler vers la réponse voulue qui confirmera ses hypothèses.

La dernière erreur qui n'était vraiment pas apparente dans tous les questionnaires, c'est la formulation des questions avec des intentions et des anticipations **Berthier N.** signale " Les questions de projection dans l'avenir

ou dans une situation qui n'existe pas ne permettent pas de fonder des prévisions valides".¹

¹ Berthier N. op.cit, p 75

5. L'enquête quantitative:

Afin d'approfondir notre étude, nous nous proposons d'évaluer encore nos questionnaires mais cette fois à travers une enquête quantitative, cette dernière va nous permettre d'établir des résultats qui peuvent renforcer notre évaluation précédente.

5.1 Nature et objectif de l'enquête:

L'autre partie de l'évaluation va être donc réalisé par la méthode d'enquête, nous voulons l'appliquer parce qu'elle s'avère utile à la confirmation de notre hypothèse .Notre objectif primordial est d'améliorer notre évaluation des questionnaires et plus particulièrement s'assurer de nos résultats obtenus, à travers la quantification des connaissances que possèdent nos informateurs sur leur outil d'enquête. Il s'agit de recueillir un ensemble de données auprès des informateurs, suit à l'élaboration d'un questionnaire permettant à la fois d'évaluer leur savoir méthodologique ainsi que la compréhension de certains concepts concernant la confection du questionnaire.

En effet par le biais de cette enquête nous allons pouvoir repérer si l'utilisation de cet outil dans les mémoires était clairement justifiée, nous allons pouvoir également identifier la nature des obstacles rencontrés pendant l'enquête et plus précisément lors de l'élaboration du questionnaire. Le recueil des informations ne se fera pas sur l'ensemble de la population mère Nous opterons pour une enquête par échantillonnage, nous essayerons de donner une image fidèle de cette population.

5.2 Le questionnaire:

Avant de passer à la description de notre outil d'enquête, il s'avère pertinent de rappeler que la confection du questionnaire quoiqu'elle paraisse facile, nécessite un certain savoir, une certaine compétence, qui ne peut être acquise qu'à travers la consultations des livres méthodologiques ou bien les conseils d'une personne experte pour pouvoir réussir la collecte des données.

Dans notre étude, nous avons opté pour le questionnaire comme un outil d'enquête .C'est une technique rentable vu ses atouts déjà citer dans le deuxième chapitre .En somme, nous avons tenté d'adapter notre questionnaire à l'hypothèse en veillant à ce que les questions posées complètent l'évaluation du premiers corpus.

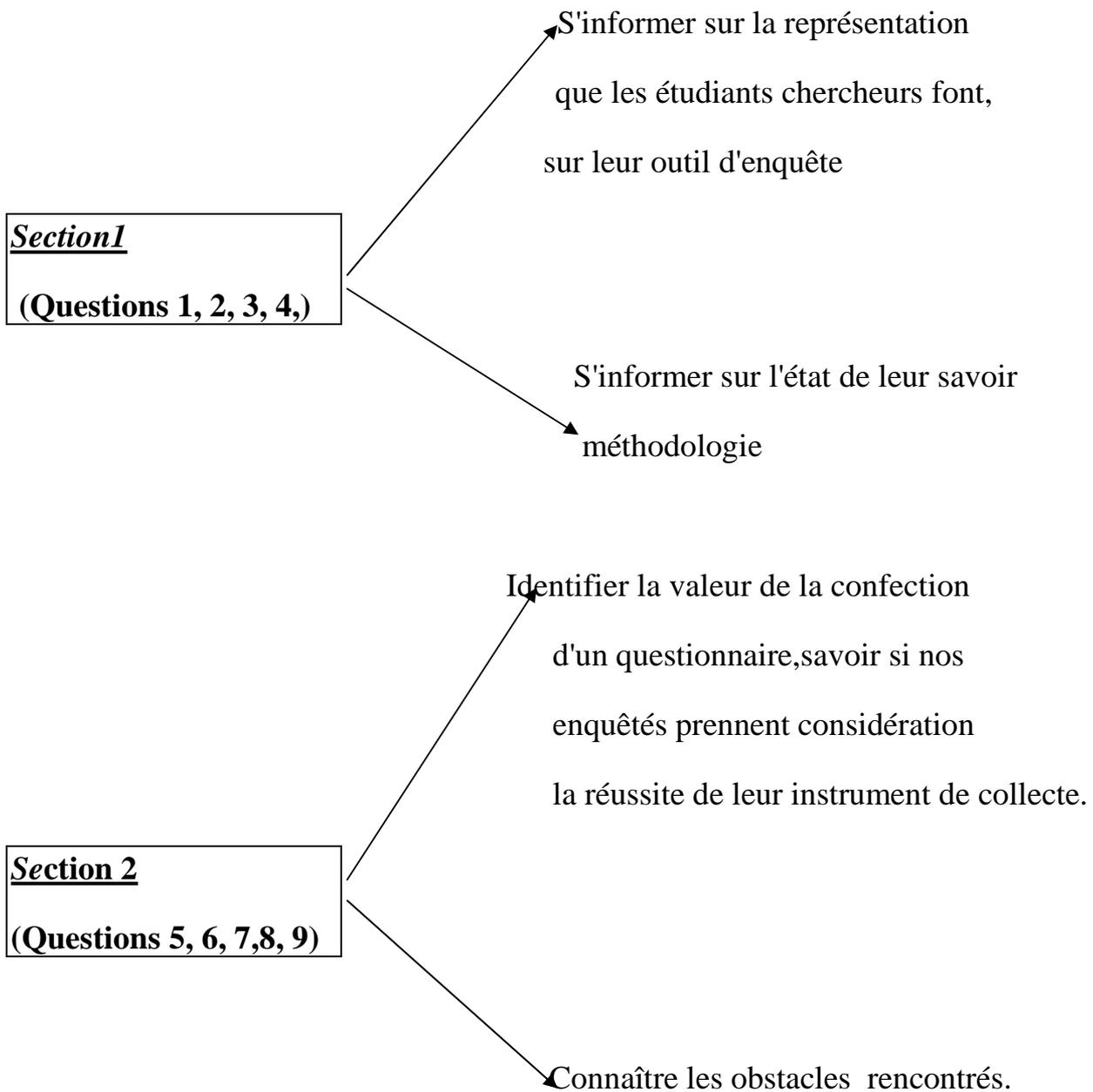
La population à laquelle s'intéresse la présente recherche et à laquelle nous souhaiterons généraliser les résultats ,concerne les étudiants chercheurs qui ont utilisé le questionnaire comme instrument de collecte dans leurs recherches .Il s'agit, en effet des étudiants qui ont préparé leur magister dans le cadre de l'Ecole Doctorale Algéro-française,cette école vise à former des docteurs algériens, spécialistes de la langue française dans leur pays d'origine.Pour touché le maximum des étudiants chercheurs,notre champ d'investigation est constitué par des étudiants ayant suivi leurs études à Batna et à Biskra ,les options concernées sont science du langage et la didactique .Le choix de cette population se justifie par deux raisons. La première raison est au niveau du déplacement, Biskra et Batna sont les deux wilayas les plus proches pour effectuer cette enquête. La deuxième raison est liée aux options, ces dernières semblent être les deux champs où on applique le plus des enquêtes

Cependant, il nous était impossible de toucher l'ensemble des étudiants ayant réalisé des questionnaires dans leurs mémoires, soit pour des raisons budgétaires, soit les étudiants étaient injoignables.

Notre formulaire se compose de neuf items, ces derniers sont de types ouverts, semi ouverts et fermés, cette diversité est voulue, le but c'est de faciliter la contribution des enquêtés et de les inciter à répondre, autrement dit l'enquêté ne va pas s'ennuyer. Cet outil vise à collecter des données permettant de se rendre compte de l'état de savoir méthodologique chez les enquêtés. Comme support pour ces questionnaires, nous avons opté pour la version papier, sur lesquelles nous avons mentionné les questions, les réponses seront également écrites sur ces formulaires, reste à dire que c'est l'enquêté qui prendra en charge le remplissage du questionnaire, il est auto administré.

Il est important de signaler que notre projet de questionnaire a été testé auprès de trois étudiants chercheurs ayant réalisé eux même des questionnaires. Nous leur avons donné ces questionnaires et expliqué le but de cette étape et nos attentes. Les réponses recueillies nous ont permis de reformuler certaines questions ambiguës et d'aérer l'espace pour plus de réponses. La relecture des questionnaires rassemblés et consultés dans la première démarche nous a révélé certaines pistes utiles à la confection de notre instrument de collecte .Nous devons avouer que ce travail n'a pas été facile à ce stade.

Les thèmes retenus dans le questionnaire se structurent en deux sections ordonnées de la façon suivante :



5.3 Analyse des résultats:

Les résultats qui suivent proviennent simplement de 18 étudiants chercheurs, les deux autres étaient injoignables. Nous allons maintenant analyser les données collectées de ce questionnaire

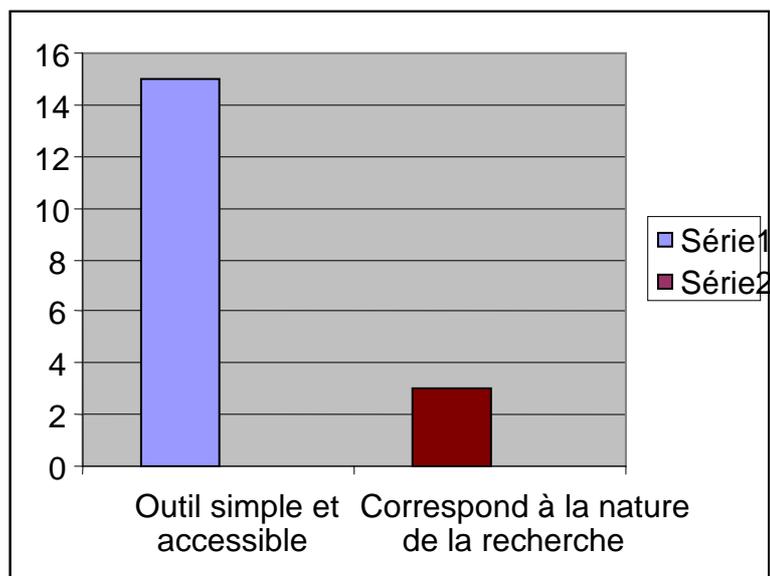
SECTION 1:

Q1: Pourquoi vous avez choisi le questionnaire comme outil d'enquête dans votre recherche?

Tableau n°1

Outil simple et accessible	Correspond à la nature de la recherche
14	4

Représentation graphique n°1



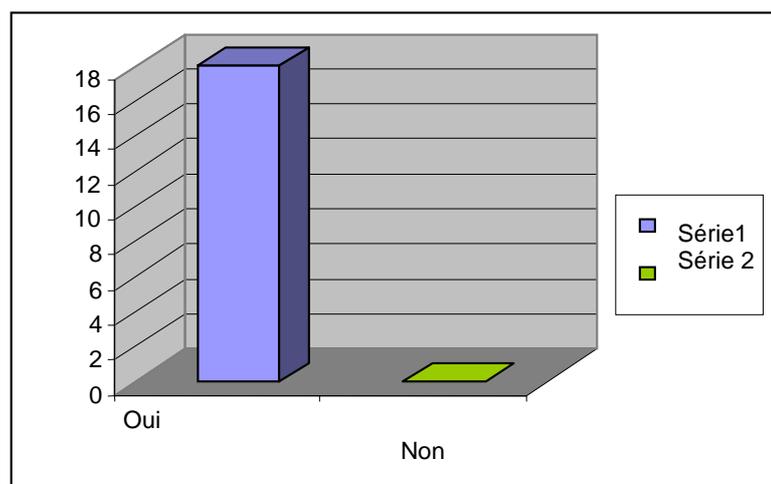
Le tableau représente les principales justifications données par nos informateurs. C'est l'outil le plus simple, les enquêtés répondent sans complexe. C'est le seul moyen à travers lequel on accède aux informations d'ordre générale et personnel, telle étaient les réponses données par les quatorze enquêtés, tandis que les quatre restants, justifient leur emploi de cet outil par le fait qu'il soit adéquat à la nature de leur recherche sans donner plus d'explications.

Q2:Connaissez- vous d'autres outils d'enquête?

Tableau n°2.

Oui	Non
18	0

Représentation graphique n°2

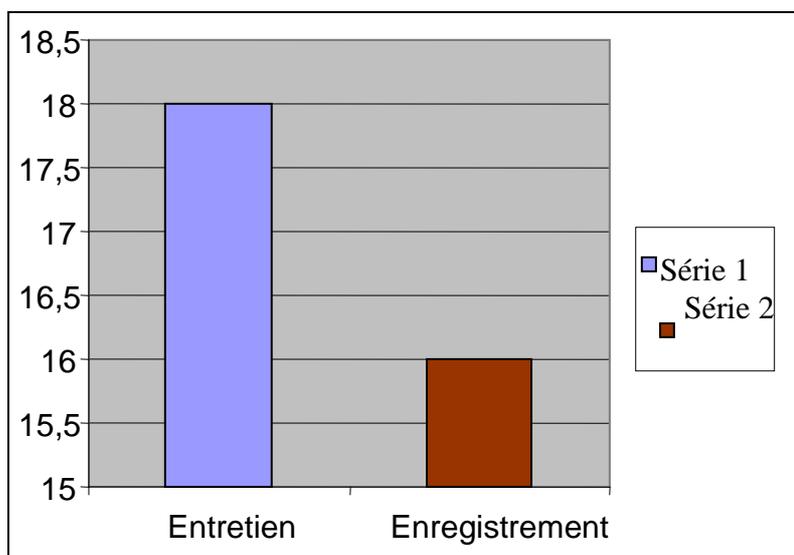


-Si oui citez quelques un

Tableau n°3

Entretien	Enregistrement
18	16

Représentation graphique n°3



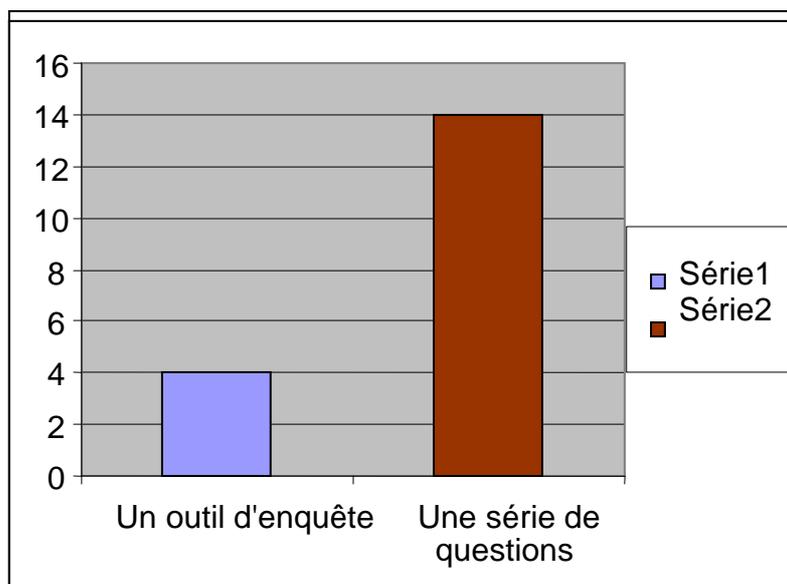
Tous les étudiants affirment connaître des techniques d'investigation appartenées à la méthode d'enquête ,telle que l'enregistrement et l'entretien avec ses types. Deux étudiants ont mentionné le sondage comme outil d'enquête.

Q3 : Comment définissez –vous le questionnaire?

Tableau n°:4

Un outil d'enquête	Une série de questions
4	14

Représentation graphique n°4



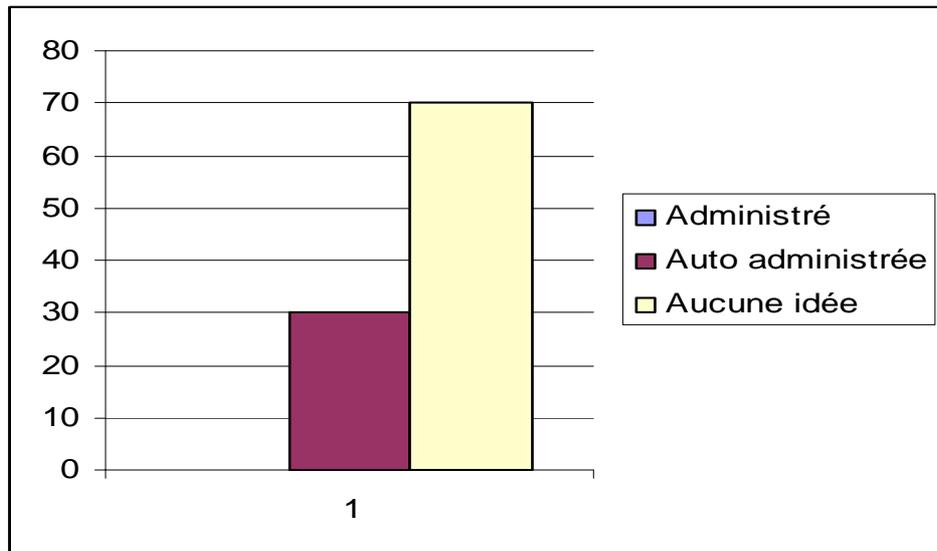
Le tableau n°2 résume les principales définitions. Quatorze enquêtés présentent le questionnaire comme une série d'interrogations, par laquelle on accède à des informateurs, un ensemble de questions organisées selon des axes bien établis. Une série de questions de différents types qui ont pour but la collecte des réponses. Cependant quatre étudiants définissent le questionnaire comme un outil d'enquête utilisé dans le domaine sociologique,

Q4: Votre questionnaire était :

Tableau n°:5

Administré	Auto administrée	Aucune idée
0	5	13

Représentation graphique n°5



Les résultats obtenus de cette question à choix multiple, démontrent que treize enquêtés ont choisi la troisième modalité de réponse c'est-à-dire "aucune idée " tandis que cinq étudiants ont opté pour la deuxième modalité. La première modalité, n'a pas été choisie.

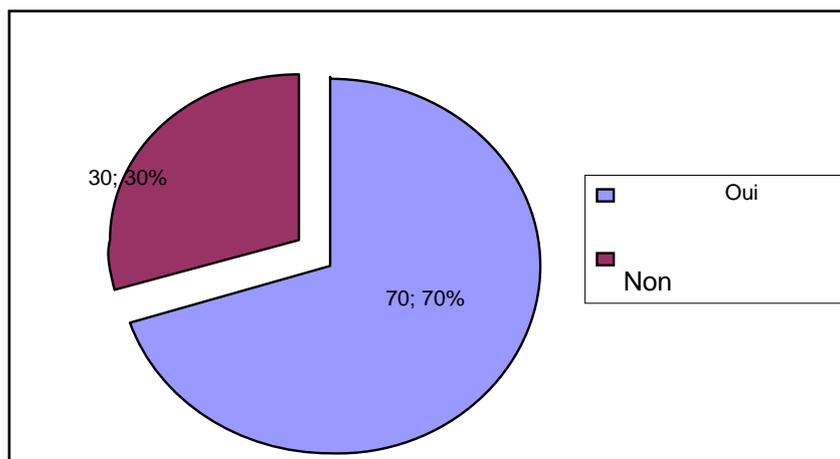
Q5 : Savez –vous que le questionnaire obéit à des normes scientifique?

-Si oui citez quelque une

Tableau n°6

Oui	Non
14	4

Représentation graphique n°6



Pour les quatorze étudiants chercheurs qui ont répondu affirmativement, ils ont cité comme normes: les questions doivent être simple, en relation avec le thème de la recherche, le questionnaire doit être utilisé sur le terrain, adapté au niveau des enquêtés .Pour les quatre étudiants, leur réponses étaient négatives.

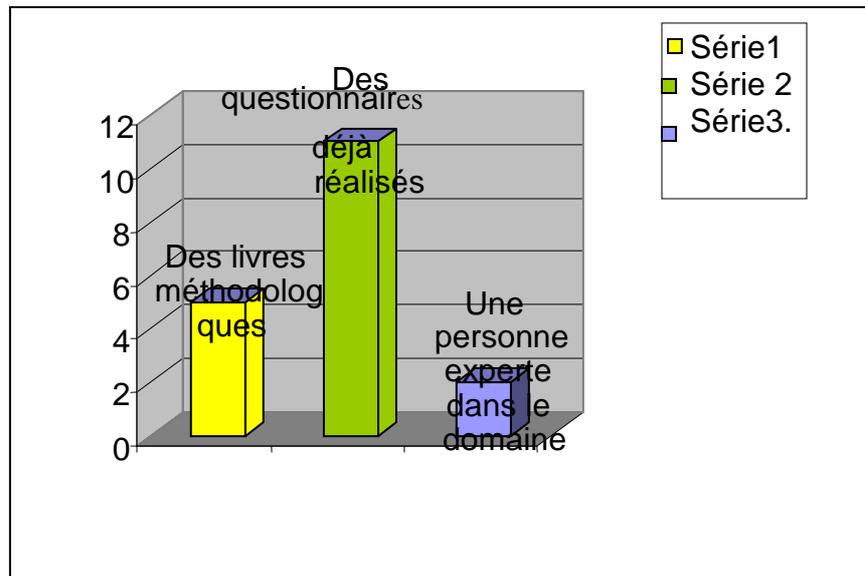
SECTION N°2

Q6: Vous avez réalisé votre questionnaire à l'aide:(vous pouvez choisir plus d'une réponse):

Tableau n°7

Des livres méthodologiques	Des questionnaires déjà réalisés	Une personne experte dans le domaine
6	16	2

Représentation graphique n°7



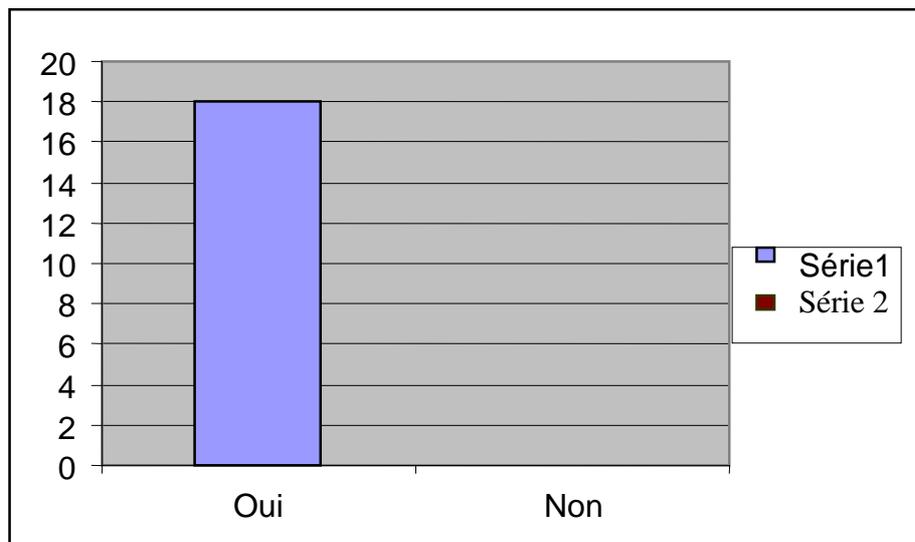
Dans cette question à choix multiple, la majorité des étudiants ont choisi la deuxième modalité, c'est à dire que l'élaboration du questionnaire était à travers d'autres exemplaires, Le reste des participants, avec un pourcentage minime, utilisaient les livres méthodologiques, et consultaient une personne experte. Quant au la dernière modalité "à préciser" certains étudiants ont fait appel à les relectures attentive de l'encadreur.

Q7:Pensez-vous que la réussite d'une enquête de recherche dépend de la bonne confection d'un questionnaire?

Tableau n°8

Oui	Non
18	0

Représentation graphique n°8



Les résultats sont bien clairs, les enquêtés ont répondu oui, cela veut dire qu'ils sont conscients de la nécessité d'une bonne préparation de leur technique d'investigation.

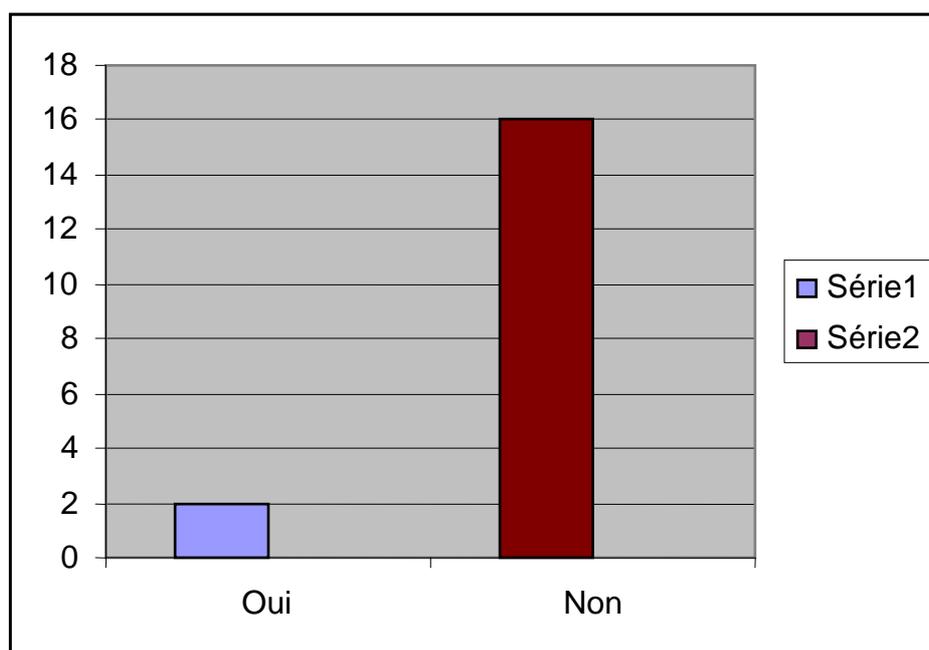
Q8: Avez-vous testé votre questionnaire avant sa passation aux enquêtés?

-si oui précisez auprès de qui?

Tableau n°9

Oui	Non
2	16

Représentation graphique n°9



Seize étudiants ont répondu non pour cette étape, malgré son importance, car il nous permet d'éviter les erreurs qui peuvent affecter nos résultats. Les deux autres informateurs ont réalisé leur test auprès de leur proche et leurs amis.

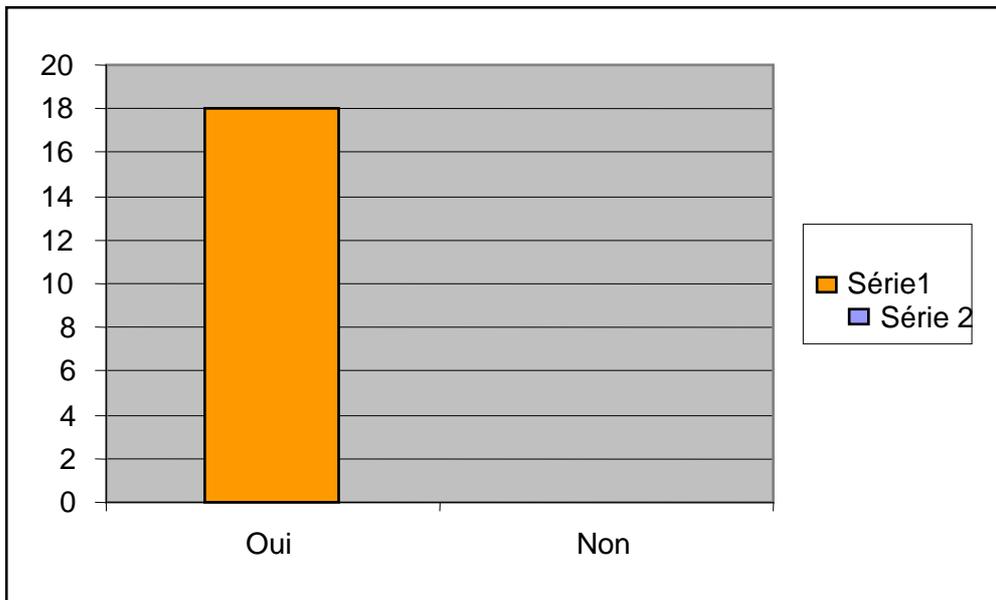
Q9: Avez-vous rencontré des obstacles lors de l'élaboration de votre questionnaire?

-Si oui les quels?

Tableau n°10

Oui	Non
18	0

Représentation graphique n°10



100% des étudiants affirment qu'ils ont rencontré un nombre considérable d'obstacles, pour les saisir nous les avons classé selon deux niveaux:

1-Obstacles au niveau de la conception du questionnaire: Quel type de question choisir, comment les organiser selon des axes, que doit on écrire dans le texte d'accueil, y a t'il une syntaxe particulière pour les questions.

2-Obstacle au niveau des enquêtés: Seront-ils en mesure de comprendre le contenu (lexique) des questions proposées, prendront t ils au sérieux mon questionnaire.

5.4 Interprétation des résultats:

SECTION N°1:

Les réponses obtenues dans cette section, font ressortir que les répondants ont choisi le questionnaire comme outil d'investigation dans leurs travaux, parce qu'il est selon eux, un moyen rentable par rapport à d'autres outils d'enquête. Ils conçoivent le questionnaire comme le meilleur instrument, pour accéder aux informations. Les définitions des questionnaires données par les étudiants chercheurs dévoilent un certain savoir sur ses composantes, sur son domaine d'investigation. Par contre, nous avons remarqué que la quatrième question n'a pas été saisie, ce qui a mené les enquêtés à choisir la troisième modalité "aucune idée", on peut dire que ce sont les termes employés, qui ont créé cette ambiguïté. Reconnaître que le questionnaire obéit à des normes scientifiques, prouve que les enquêtés sont conscients de mener cette enquête avec rigueur, bien que leurs énumérations de quelques normes n'étaient pas assez riches.

SECTION N°2:

Les réponses collectées dans la deuxième section démontrent l'effort fourni par nos participants, pour mener au bout leurs questionnaires, car ils admettent que la réussite d'une enquête dépende de la qualité du questionnaire. Cet effort se voit clairement dans la consultation d'autres questionnaires déjà réalisés, cette tâche les oriente sur la façon de structurer et de concevoir un questionnaire. Tester un questionnaire, cette étape s'avère très importante dans la réussite de l'enquête pourtant, elle a été négligée. Pour les deux étudiants chercheurs qui ont affirmé test, il l'ont mis à l'épreuve auprès de leurs proches et leurs amis, mais on se demande si ses personnes possèdent les mêmes caractéristiques que ceux de la population choisie pour l'enquête. Tous les enquêtés n'ont pas nié les obstacles rencontrés. Il semble que

l'obstacle le plus fort se situe dans l'incompréhension du questionnaire par l'enquêté.

5.5 La conclusion:

En somme, il appert que les réponses fournies par les répondants indiquent que la confection du questionnaire n'a pas été marginalisée, il a consacré le temps quoiqu'il soit peu pour élaborer son outil dans le but de recueillir le maximum des données. D'une manière générale, les étudiants chercheurs reconnaissent théoriquement que la réalisation du questionnaire est une opération nécessitant une attention particulière. Pourtant la qualité de la plupart des réponses montre que qu'il y a une certaine insuffisance, au niveau du savoir méthodologique de l'enquêté concernant son outil d'investigation.

Aucun participant n'a signalé que le choix du questionnaire dépendait de la nature de sa recherche, et surtout sa problématique alors que c'est une condition primordiale. Il est important de rappeler qu'un bon questionnaire décline la problématique de base en plusieurs questions significatives à lesquelles l'enquêté est censé répondre. Nous avons constaté aussi que nos informateurs ne maîtrisaient pas la terminologie du questionnaire, en plus les normes citées étaient d'ordre général, il y avait pas des normes purement scientifiques qui distingue le questionnaire des autres outils d'enquête, qui distingue aussi les questions normales de celles qu'on formule dans un questionnaire. Nous pouvons expliquer les obstacles rencontrés par deux causes : la première cause, c'est de ne pas avoir consulté des livres méthodologiques et leur consacrer un temps considérable afin d'élargir le savoir méthodologique et acquérir la compétence rédactionnelle du questionnaire. La deuxième cause, c'est de ne pas avoir testé le questionnaire avant sa passation définitive. L'étudiant doit comprendre que la vérification du questionnaire se fait auprès des personnes représentatives de la population qui

sera enquêtée. Le test permet d'identifier les ambiguïtés, de les clarifier, les changer, de supprimer ou d'ajouter des informations selon le besoin de la compréhension, voir si la question est facile ou difficile, toutes ces tâches vont garantir la réussite du questionnaire.

Pour conclure cette synthèse nous pouvons dire que les résultats obtenus jointent celle de l'évaluation, et c'est à travers cette complémentarité que nous pouvons affirmer notre hypothèse postulée avant comme si les questionnaires ne répondent pas suffisamment aux normes scientifiques parce que le savoir méthodologique des étudiants chercheurs n'est pas assez élargi.

CONCLUSION GENERALE

A l'occasion de ce travail, nous avons pu dans un premier temps mettre la lumière sur les principales erreurs liées à la rédaction du questionnaire dans les mémoires de magister de FLE. Nous nous sommes aperçus que malgré l'importance de cette étape, les étudiants chercheurs n'ont pas fourni assez d'effort pour perfectionner leur instrument de collecte.

Il est bon de se rappeler que l'évaluation quantitative et qualitative de notre objet d'étude se rapportait seulement à quelques normes que nous considérons comme nécessaires à la validité et la fiabilité de l'enquête et il est extrêmement difficile d'être exhaustive dans l'énumération des erreurs qui peuvent influencer la précision des résultats d'une étude.

Nous avons présenté dans ce mémoire un outil d'investigation très fréquent dans les disciplines des sciences humaines et surtout en sociolinguistique. Le questionnaire auto administré se voit l'outil le plus convenable pour recueillir des informations auprès des enquêtés. Ces derniers ont tout le temps pour bien comprendre les questions et les réponses proposées, ils peuvent répondre à leur rythme en choisissant le moment qui leur convient, loin du risque de l'influence de l'enquêteur puisque ce dernier ne sera pas présent lors du remplissage du questionnaire. En plus, ce type d'instrument permet la collecte de données auprès d'un grand nombre d'individus à un coût relativement peu élevé. A travers nos deux premiers chapitres nous avons pu mettre la lumière sur la méthode d'enquête et la démarche de son outil ,où nous avons constaté que c'est un travail qui nécessite à la fois des compétences et des savoirs faire avec toutes les étapes de son confectionnement. De plus, pour l'élaboration d'un questionnaire de qualité, le chercheur doit avoir une connaissance du domaine et avoir une idée sur la capacité des répondants à fournir des renseignements indispensable à la recherche.

L'énoncé interrogatif est l'unité constitutive du questionnaire, il obéit à une série d'impératifs qui permettent sa validité et sa fiabilité. Certes la question formulée se voit avant toute chose comme un acte de langage puisque l'étudiant chercheur pense par cet énoncé agir sur son enquêté. Mais, il est nécessaire aussi qu'elle soit adéquate à la situation d'énonciation. Elle doit répondre à des objectifs d'analyse qui découlent des objectifs de l'étude.

Reprenons brièvement les principales étapes de la confection d'un questionnaire auto administré .Le chercheur trace ses objectifs à atteindre en formulant aussi ses hypothèses, c'est ce qui le guidera lors de la conception du questionnaire. En effet, il doit se limiter aux seuls objectifs d'étude et ne pas se laisser tenter par d'autres questions sous prétexte qu'elles soient intéressantes et puissent servir au thème traité. Ensuite, vient la seconde étape qui consiste à sélectionner la population qui servira d'enquêté, biensûr si l'effectif de cet univers n'est pas élevé on peut le prendre tel qu'il est, sinon on trie un échantillon représentatif de cette population.

Vient en troisième étape la structure du questionnaire. Le chercheur doit soigner l'image de son questionnaire, elle doit être aérée et claire. Le questionnaire doit contenir aussi une introduction brève, informative et motivante .il est préférable de prévoir un questionnaire pas assez long pour ne pas ennuyer l'enquêté .Il est préférable aussi de commencer avec des questions faciles qui mettront l'interrogé en confiance .S'agissant toujours des questions, le chercheur est appelé à choisir la ou les formes des questions qui lui conviennent, en prenant en considération leurs atouts et leurs avantages. Il faut donc bien réfléchir à leur pertinence .De même, pour les questions qui portent sur l'opinion ou le comportement. La quatrième étape concerne la formulation des questions, l'enquêteur est appelé à se mettre à la place de l'interrogé, le manque d'empathie de la part du rédacteur peut engendrer plusieurs erreurs et difficultés ce qui va affecter les résultats .Ainsi la

formulation de l'énoncé interrogative est censée être claire, lisible, brève, précise, neutre et compréhensible.

Cinquième étape, est consacrée pour le test du questionnaire, un outil de qualité nécessite un test, on peut examiner la clarté des questions, la longueur du questionnaire pour un seul but, vérifier si le formulaire contient des biais, le test se fait auprès d'un petit échantillon qui répond au questionnaire. En respectant ces instructions on peut réussir non pas simplement notre questionnaire mais aussi garantir la validité des résultats obtenus.

Notre objectif était de vérifier si les questionnaires auto administrés ont répondu aux règles de la structuration du questionnaire et la formulation de leurs questions, en vue d'élargir le savoir méthodologique des étudiants chercheurs et leur acquérir la compétence scripturale du questionnaire.

Pour se faire, nous nous sommes inspirés des travaux de certains méthodologues en science humaine sur le questionnaire. L'étude a donc consisté à l'évaluation quantitative et qualitative des différents formulaires élaborés dans les mémoires de magister de FLE au niveau de la forme et de la langue utilisées, et afin d'atteindre notre objectif nous avons joint également notre évaluation d'une enquête effectuée auprès de ces étudiants chercheurs, elle a pour objectif, de mesurer l'ensemble de connaissances que les étudiants chercheurs ont sur leur outil d'enquête. A travers les deux démarches évaluatives, nous pouvons affirmer que les lacunes repérées dans les questionnaires et le peu de connaissances fourni par les étudiants chercheurs indiquent, que les composantes principales de leur compétence scripturale ne sont pas enrichies. Leur savoir linguistique, comme la syntaxe de la question dans le questionnaire, était vraiment modeste. Leur savoir concernant la configuration du questionnaire est également insuffisant. Notons aussi que même le savoir sur la dimension pragmatique, étant donné que les questions formulées dans le questionnaire sont des actes de langage n'est pas

satisfaisant. La première démarche évaluative a montré que certains étudiants chercheurs ne prenaient pas en compte la compréhension de l'enquêté. Cette marginalisation se voit également dans l'emploi de certains termes ambigus, la non indication de la façon de répondre.

Les deux démarches étaient fructueuses, L'évaluation des questionnaires nous a montré qu'ils contenaient des erreurs sur les deux niveaux, c'est à dire au niveau de la mise en forme du questionnaires, tel que le texte de présentation qui n'était pas assez motivant, il y avait certains questionnaires qui ne contenaient même pas des introductions. Nous avons remarqué aussi que l'espace n'était pas assez aéré pour les réponses, les indications de la façon de répondre n'étaient pas assez fournies. Quant au niveau linguistique, nous avons constaté, que les questions formulées contenaient des erreurs sur le plan sémantique, à titre d'exemple: les questions chargées de plus d'une idée. Ce type de formulation engendre l'ambiguïté de la réponse, et sur le plan lexical, certaines questions étaient chargées des termes subjectifs qui présentaient la réponse de l'enquêteur, ce qui pouvait influencer l'avis de l'enquêté.

En définitive l'hypothèse de base qui postulait que le manque de validité et de fiabilité de cet instrument de collecte est du à l'insuffisance méthodologique chez l'étudiant chercheur a été confirmée a travers nos évaluations ainsi que notre enquête.

Compte tenu des résultats obtenus, certaines recommandations sont à prendre en considération pour réussir non pas simplement le questionnaire mais tout outil d'enquête.

L'étudiant chercheur doit savoir qu'une enquête ne peut pas être menée à bien que si elle est mise en étroite relation avec celle qui la précède, tel que l'élaboration de la problématique de l'étude.

Il doit savoir aussi que la rédaction du questionnaire n'est pas une opération banale nécessitant uniquement quelques talents d'écriture, mais elle est une tâche complexe qui fait appel à des connaissances étendues .L'étudiant chercheur doit avoir la compétence scripturale qui se résume selon **DABENE M.**"J'entends par compétence scripturale(...) la maîtrise d'un ensemble de savoirs,de savoir-faire et de représentations,tout à la fois appris à l'école ,en milieu formel"¹ Pour l'accomplir correctement, l'étudiant chercheur doit maîtriser les étapes citées avant, et éviter en même temps les principaux biais. Reste à dire que bien que la procédure ait été présentée d'une manière normative, qu'il ne faut pas qu'elle ce fasse d'une façon mécanique. Il faut garder à l'esprit les principes sur lesquelles elle est fondée, et les mettre en œuvre avec discernement, en tenant compte de la nature du thème et la population enquêt

¹ DABENE M.:la compétence scripturale, in Revue du CRE (Centre de Recherche en Education) n°14,1998

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages

- ALBARALLO L.: *apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique* 2eme édition, collection méthode en science humaine Bæck 2002
- ANGERS M.: *Initiation pratique à la méthodologie des recherches*, Casbah université, Alger, 1997.
- BERTHIER N.: *Les techniques d'enquête, méthodes et exercices corrigés*, collection cursus, 2000.
- BLANCHET A.: *Les techniques d'enquête en science sociale: observer, interviewer, questionner*, collection psycho sup., 2005.
- BLANCHET P.: *la linguistique de terrain, méthodes et théorie*, collection Didact.Linguistique, 1998
- BRACOPS M.: *Introduction à la pragmatique: les théories fondatrices: actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, ED: de bæck, collection: Champ linguistique, Paris, 2005
- CALVET L- J. et DUMONT P.: *L'enquête sociolinguistique*, L'harmattan, 1999
- DEL BAYEL J-L : *initiation aux méthodes des sciences sociales*, Harmattan, 2000
- DEPELTEAU F.: *la démarche d'une recherche en sciences humaines*, de Boeck Université, 2000
- FENNETEAU H. : *Enquête : entretien et questionnaire*, collections les topos, 2002.
- GAUTHIER B : *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données*; Presse de l'université de Québec, 2003

- JAVEAU C.:*L'enquête par questionnaire:manuel à l'usage du praticien* collection Amazon, 2002
- JUANS.:*Méthodes de recherche en sciences socio humaines, exploration critique des techniques*, presse universitaires de France, 1999
- KERBRAT-Orecchioni K. : *Les actes de langage dans le discours, théorie et fonctionnement*, ED:Nathan, paris, 2001
- KERBRAT-O.: *La question*, ED:Presse de l'universitaire de Lyon PUL, 1998.
- LESSARD HEBERT, M GOYETTE G. et BOUTIN G.:*la recherche qualitative, fondements et pratiques*, De Boeck Université.
- MUCHELLI R.: *questionnaire dans enquête psychosociale*, collection formation permanente Sc.humaines, numéro2, 1994
- ROUSSEL P. et WACHEUX F.: *management de ressources humaines : méthodes de recherche en sciences humaines et sociales*, de Boeck Université, 2005.
- RUSSEL A. J: *méthodes de recherche en sciences humaines*, de Boeck Université, 2000
- SINGLY F.: *l'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Armand Colin, collection : 128 sociologie, 2005

II Périodique

- BANK D.:*Analyse des discours spécialisés*, in Revue française de la linguistique appliquée, vol.VI-2001/2
- DABENE M.:*Compétence scripturale*, in Revue du CRE Centre de Recherche en Education (Saint –Etienne), n° 14,1998

III Dictionnaires

- CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D.: *Dictionnaire d'analyse du discours*, Edition du seuil, Paris, 2002
- DUCROT O. et TODOROV T.: *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, édition du seuil, Paris, 1972.
- DUBOIS J. : Dictionnaire de linguistique, Ed. Larousse, Paris, 2002.

IV Sitographie

- <http://www.linguistes.com/phrase/enonces.html>
- ¹<http://ebrunelle.ep.profweb.qc.ca/MQ/Chapitre2.pdf>
- <http://biblioxtrn.uqar.qc.ca/stat/Fichesstat/Variable/variables.htm>
- <http://www.apce.com/pid531/realiser-questionnaire.html>

ANNEXE

Questionnaire destiné aux étudiants chercheurs

Bonjour

Dans le cadre d'un travail de recherche de l'école doctorale, antenne de Biskra, nous avons besoin de votre collaboration pour accomplir et réussir notre travail.

La recherche porte sur la confection des questionnaires dans les mémoires de magister en FLE. Si vous voulez bien répondre aux questions qui suivent, cela ne prendra que quelques minutes de votre temps. Votre contribution reste anonyme.

Merci à l'avance.

Q1 Pourquoi vous avez choisi le questionnaire comme outil d'enquête dans votre recherche?

Q2 Comment définissez- vous le questionnaire?

Q3 Savez-vous que le questionnaire obéit à des normes scientifiques?

Oui, bien sûr

Non

Q4 Si oui? Citez quelques unes

Q5 Pensez- vous que la réussite d'une enquête de recherche dépend de la bonne confection d'un questionnaire?

Oui

Non

Q6 Avez-vous rencontré des obstacles lors de l'élaboration de votre questionnaire?

Oui

Non

Q7 Si oui lesquels?

Q8 vous avez réalisé votre questionnaire à l'aide: (vous pouvez choisir plus d'une réponse)

Des livres méthodologiques

Des questionnaires déjà réalisés

Une personne experte dans le domaine

Autre (Précisez) _____

